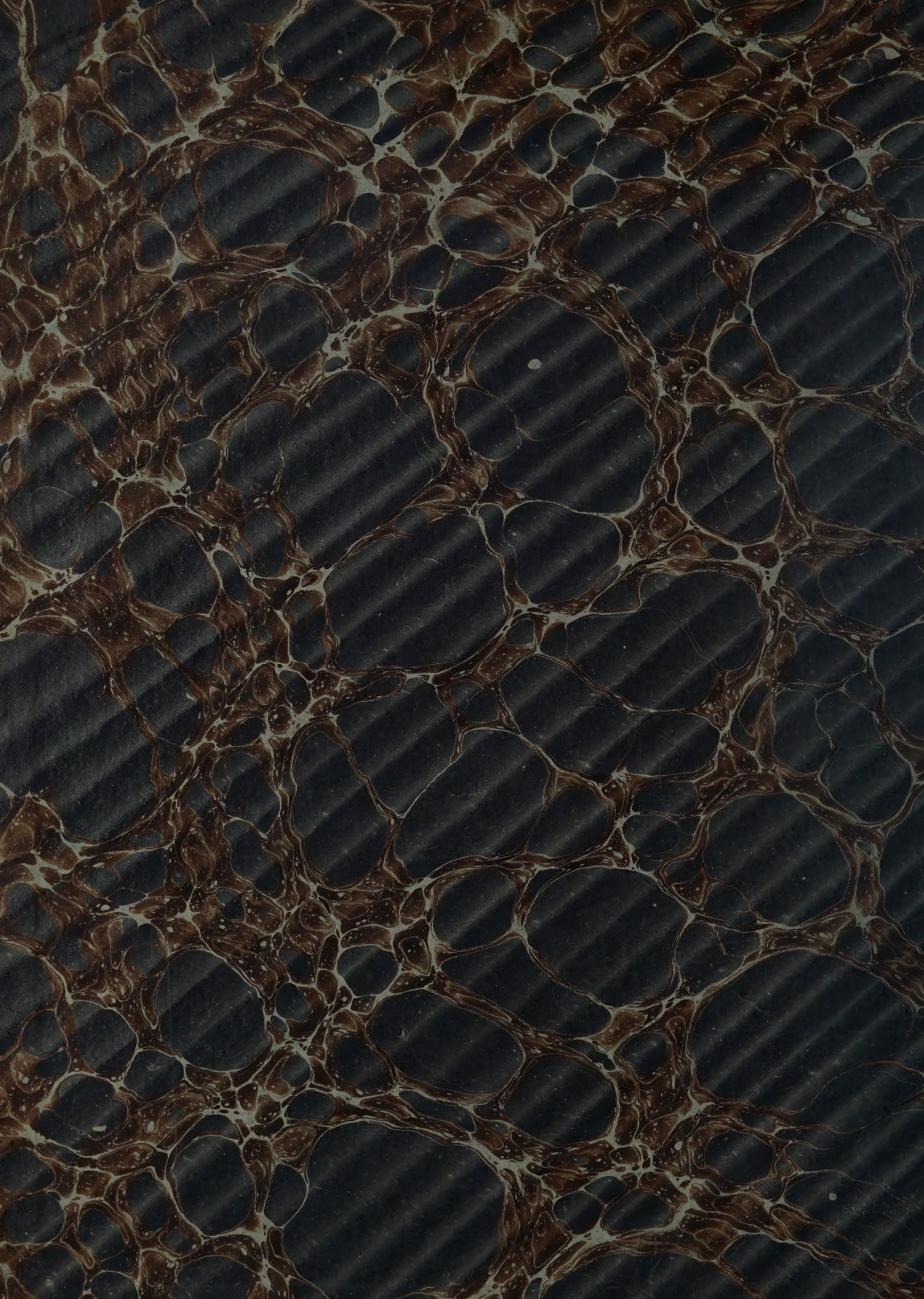
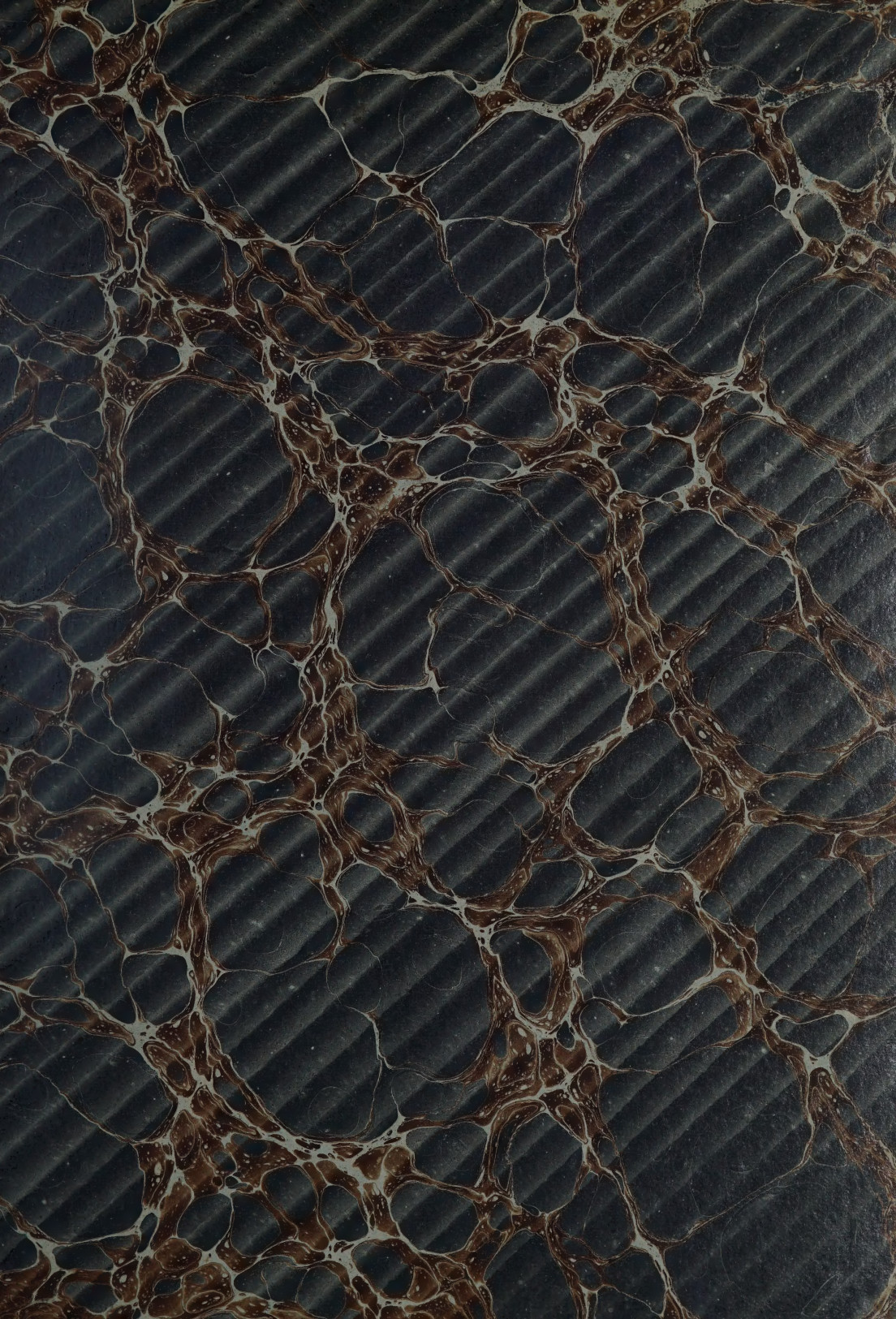






15270/B

E. 1x

19/b

29080

mslet
20/9/11

TRAITÉ ZOOLOGIQUE
ET PHYSIOLOGIQUE
SUR LES
VERS INTESTINAUX
DE L'HOMME.

NOUVEL ATLAS.

TRAITÉ ZOOLOGIQUE
ET PHYSIOLOGIQUE
SUR LES
VERS INTESTINAUX
DE L'HOMME,

PAR M. BREMSER, D. M.

TRADUIT DE L'ALLEMAND

PAR M. GRUNDLER, D. M. P.,

REU ET AUGMENTÉ DE NOTES

PAR M. DE BLAINVILLE,

D. M. de la Faculté de Paris, et Professeur d'Anatomie comparée et de Zoologie à la Faculté des Sciences, etc.

NOUVEL ATLAS

Composé de 15 Planches in-4°, dessinées par A. Foucaud ;

AVEC UN TEXTE EXPLICATIF RENFERMANT DES OBSERVATIONS INÉDITES ,

PAR CHARLES LEBLOND,

Docteur en médecine, Professeur suppléant d'Histoire naturelle au Collège royal de Charlemagne, Membre de la Société Philomathique de Paris, Correspondant de l'Académie royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen ; de la Société des Sciences Médicales du département de la Moselle, etc.

Paris,

MÉQUIGNON-MARVIS PÈRE ET FILS, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

RUE DU JARDINET, N° 13.

1837.

THE
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



AVERTISSEMENT.

L'atlas fait pour accompagner la traduction française de l'ouvrage de Bremser sur les Vers intestinaux de l'homme était épuisé, ne se rencontrait que par hasard dans le commerce et manquait à un assez grand nombre d'exemplaires du texte.

Chargé d'en surveiller la réimpression, j'ai cru devoir profiter de l'occasion favorable qui m'était présentée pour corriger quelques erreurs de détails échappées lors du premier tirage, et pour compléter l'atlas nouveau, soit en donnant plus d'étendue au texte explicatif des figures anciennes, soit en ajoutant les découvertes principales dont les fastes helminthologiques s'étaient récemment enrichis. Il est aisé de reconnaître, au but que je me suis proposé, que le second atlas, loin d'être l'exacte copie du premier, en diffère sous plusieurs rapports. Je vais indiquer en peu de mots les changements que sous ma direction le premier recueil des planches a subis.

Quelques figures avaient été oubliées parmi celles que renferment

les planches de l'édition allemande de Bremser ; je les ai reprises : toutes les figures originales se trouvent donc , sans aucune exception , copiées.

Le premier atlas de la traduction française n'a pas servi de modèle au second, ni pour les figures que pouvait donner l'édition allemande , ni pour les figures empruntées aux sources différentes qu'il m'était loisible de consulter. J'ai toujours pris les figures originales comme exemples , du moins autant que je l'ai pu , et de cette manière ont été remaniées toutes les figures du premier atlas ; en sorte que les seules figures de l'atlas actuel qui soient empruntées directement au premier atlas français , ne l'ont été que parce qu'alors elles pouvaient être les copies de figures originales.

Je ne me suis pas borné à indiquer rapidement le nom des espèces helminthologiques figurées : j'ai signalé par des lettres et des explications correspondantes les parties, les organes remarquables. J'ai réuni sous le titre général de *remarque* , et l'indication des sources qu'il est utile d'interroger, et l'exposé des observations nouvelles irrécusablement démontrées.

Je me suis attaché d'une manière toute spéciale à reproduire scrupuleusement les titres des ouvrages auxquels j'empruntais, soit des textes, soit des figures, afin de rendre moins longues et moins pénibles les recherches auxquelles mes lecteurs pourraient vouloir se livrer.

Aux figures copiées dans l'édition originale de Bremser, aux figures des espèces helminthologiques nouvelles trouvées parasites de l'homme, aux figures des principaux Entozoaires rencontrés parasites des animaux, j'ai pensé devoir joindre les figures de vers toujours libres ou du moins tantôt libres tantôt parasites, dont l'étude peut répandre quelque lumière sur l'origine problématique des Enhelminthes.

Je n'ai pas divisé les planches du nouvel atlas en deux ordres, suivant qu'elles s'enchaînaient à l'appendice ou qu'elles en étaient distinctes, ayant été copiées sur l'édition allemande: cette précaution devenait inutile, et même entraînait certain désordre en raison des figures nouvelles ajoutées et du texte beaucoup plus explicite que dans le premier atlas. D'ailleurs le premier atlas lui-même comprenait, hors de l'appendice, plusieurs figures demandées à d'autres sources qu'à l'édition allemande de Bremser, et que l'appendice réclamait évidemment.

Il me reste à détruire l'effet possible d'une objection attendue qu'on ne manquera pas de m'adresser. Les planches à *fond noir* sont depuis assez long-temps regardées comme indispensables à la reproduction exacte des corps organisés pourvus de formes incertaines, mobiles, et distingués par l'étiollement, par l'obscurité normale de leurs contours. J'admettrais, sans restriction aucune, la justesse de ce reproche si j'avais pu faire graver *sur cuivre au burin* les planches du nouvel atlas; mais je crois fermement que les procédés *lithographiques* ne conviennent pas dans l'exécution des *fonds noirs*, et qu'ils exposent, ainsi que j'en pourrais citer des exemples, ne serait-ce que le premier atlas de la traduction française de Bremser, à voir les figures envahies par le *fond noir* lui-même destiné à les faire ressortir.

Quant à la représentation des objets quelconques *sans ombres portées*, elle est contre nature, et je devais y renoncer, à l'égard des Enthelmites, d'autant plus que les figures *avec ombres portées* réunissent le double avantage de reproduire avec bonheur l'incertitude naturelle des lignes, et d'empêcher la confusion presque inévitable en lithographie, lorsque des figures pâles occupent un fond absolument noir. Mes lecteurs jugeront si M. Auguste Foucaud s'est montré heureux dans l'application nécessaire de ce procédé. Je n'ai, moi, qu'à me louer du talent,

de l'exactitude et de l'obéissance éclairée d'un artiste habile qui ne substitue pas les enjolivements artificiels du crayon à l'imitation rigoureuse des formes naturelles.

Je termine en suppliant les personnes qui ont bien voulu m'aider, soit par leurs conseils, soit par leurs offres généreuses, de recevoir l'expression sincère de ma reconnaissance; je remercie donc spécialement MM. les professeurs de Blainville et Victor Audouin, MM. F. Dujardin et A. Donné, mes collègues à la Société Philomathique.

Paris, le 12 septembre 1837.

CHARLES LEBLOND.

TEXTE EXPLICATIF.

PLANCHE I.

Fig. 1. — *Trichocéphale de l'homme* (*Trichocephalus dispar*). Individu mâle de grandeur naturelle. — *a*, extrémité céphalique; *b*, extrémité caudale.

Fig. 2. — Le même individu grossi. — *a*, extrémité céphalique; *b*, extrémité caudale; *c*, gaine du pénis; *d*, pénis; *e*, réservoirs spermatiques distingués à travers l'enveloppe extérieure diaphane.

Fig. 3. — Extrémité caudale d'un autre individu mâle grossi. — *a*, partie du corps où la section a été faite; *b*, gaine du pénis ayant, selon Bremser, une forme insolite. Doit-elle être regardée comme un accident tératologique véritable? Je ne le crois pas: cet organe me paraît seulement flétri.

Fig. 4. — Individu femelle de grandeur naturelle. — *a*, extrémité céphalique; *b*, extrémité caudale.

Fig. 5. — Le même individu grossi. — *a*, extrémité céphalique; *b*, extrémité caudale; *c*, *d*, tubes ovigères rendus visibles par la transparence de l'enveloppe extérieure.

Remarque. — Ces figures sont empruntées à l'édition originale de Bremser et correspondent aux fig. 1, 2, 3, 4 et 5 de la pl. I.

Fig. 6. — *Oxyure Vermiculaire* (*Oxyuris Vermicularis*). Individu mâle de grandeur naturelle.

Fig. 7. — Le même individu grossi. — *a*, extrémité céphalique; *a'*, *a''*, membranes latérales de la tête; *b*, extrémité caudale.

Remarque. — Ces figures sont copiées sur l'édition originale de Bremser, qui devait à la générosité de Sæmmering l'individu représenté de grandeur naturelle et grossi dans les fig. 6 et 7 de sa pl. I: mais Sæmmering avait gratifié Rudolphi de pareils échantillons. Or, Rudolphi (*Entozoorum Synopsis*, etc., pag. 19. *Berolini*, 1819) a placé l'*Oxyuris Vermicularis* au rang des espèces douteuses que renferme le genre *Oxyuris*, et malgré l'autorité sans égale qu'il se plaît à reconnaître dans son illustre ami Bremser,

il rapporte l'*Oxyuris Vermicularis* au genre *Ascaris*, sous le nom d'*Ascaris Vermicularis* (même ouvrage, pag. 44, n° 31).

Voyez, pour les détails relatifs à cette question intéressante de zoologie, le *Synopsis Entozoorum* de Rudolphi, pag. 276, n° 31.

PLANCHE II.

Fig. 1. — *Oxyure Vermiculaire* non grossi. Individu femelle supposé d'abord un individu mâle.

Fig. 2. — Le même individu grossi. — *a*, extrémité céphalique; *b*, extrémité caudale; *b*, *c*, membranes latérales de la tête.

Fig. 3. — Autre individu femelle non grossi.

Fig. 4. — Le même individu grossi. — *a*, extrémité céphalique; *c*, *b*, membranes latérales de la tête.

Fig. 5. — Tronçon grossi d'un individu femelle renfermant des œufs visibles à travers la diaphanéité des parois.

Remarque. — Ces figures sont empruntées à l'édition originale de Bremser, pl. I, fig. 8, 9, 10, 11 et 12.

Fig. 6. — *Ascaride Lombricoïde* (*Ascaris Lumbricoides*). Individu femelle non grossi. — *a*, extrémité céphalique; *b*, extrémité caudale; *c*, déchirure accidentelle qui donne issue aux viscères intérieurs; *d*, *d'*, anse formée par le tube digestif; *e*, *e'*, *e''*, *e'''*, tubes ovigères; *f*, l'un des deux tubes ovigères accidentellement rompu.

Fig. 7. — Extrémité céphalique grossie et vue de profil. — *a*, *b*, *c*, lèvres (*valvæ*) au nombre de trois qui entourent l'orifice buccal et constituent le caractère générique de l'espèce; *d*, point enfoncé intermédiaire vers lequel se montre l'orifice buccal.

Fig. 8. — Extrémité céphalique grossie et vue de face. — *a*, *b*, *c*, lèvres disposées autour de l'orifice buccal; *d*, point au fond duquel l'orifice buccal est visible.

Fig. 9. — Extrémité caudale d'un individu mâle grossi. — *a*, point où la section du corps a été faite : on y distingue vaguement la coupe des organes intérieurs restés en place; *b*, double pénis.

Fig. 10. — Individu femelle très-jeune, de grandeur naturelle; il était sorti par le nez. — *a*, extrémité céphalique; *b*, extrémité caudale.

Remarque. — Les figures 6, 7, 8, 9 et 10 sont empruntées à l'édition originale de Bremser, pl. I, fig. 13, 14, 15, 16 et 17; j'ai cru néanmoins devoir modifier légèrement la figure 13 de Bremser, afin de rendre visible la déchirure à travers laquelle s'échappent les organes intérieurs; cette déchirure n'avait pas été montrée dans la figure allemande.

PLANCHE III.

Bothriocéphale large. (*Bothriocephalus latus.*) — Individu complet, encore jeune, et dont les segments élémentaires peu distincts constituent moins des articulations que des plis. — *a*, extrémité céphalique; *b*, extrémité caudale; *c*, *c'*, portion antérieure du corps rejetée la dernière, après avoir été allongée et tiraillée par le poids de l'helminthe à demi expulsé et pendant au dehors; les segments élémentaires peuvent être aisément constatés: *d*, *d'*, *d''*, *e*, portion moyenne du corps où les articulations confuses et peu tranchées n'ont pour limites que des plis superficiels; *f*, anneaux postérieurs du corps nettement séparés.

Remarque. — Cette figure est empruntée à l'édition originale de Bremser, pl. II, fig. 1.

PLANCHE IV.

Fig. 1. — *Bothriocéphale large.* — Extrémité céphalique grossie, pourvue d'un col allongé, très-distinct. — *a*, l'une des faces de la tête, intermédiaire aux fossettes latérales (*Bothria*); *b*, l'une des fossettes latérales.

Fig. 2. — Extrémité céphalique d'un autre individu grossie et n'offrant pas de col visible. — *a*, sommet antérieur de la tête plus saillant que dans l'état ordinaire; *d*, l'une des fossettes latérales; *b*, rétrécissement accidentel; *c*, plis simulant de véritables articulations.

Fig. 3. — Autre extrémité céphalique grossie, pourvue d'un col distinct. — *a*, l'une des fossettes latérales; *b*, segment du col intermédiaire à deux plis accidentels.

Fig. 4. — Portion isolée du corps. — *a*, *a'*, orifices des organes reproducteurs.

Fig. 5. — Autre portion isolée du corps. — *a, c*, articulations fécondes; *b*, articulations non fécondées.

Fig. 6. — Autre portion isolée du corps. — *a, a'*, orifices des organes reproducteurs.

Fig. 7. — Autre portion isolée du corps très-grossie; on voit sortir de chaque articulation un *lemnisque* (*lemniscus*), c'est-à-dire un organe reproducteur mâle. — *a*, partie excavée de l'articulation qui recevait l'articulation postérieure détachée; *b*, l'un des lemnisques.

Fig. 8. — Autre portion isolée du corps. — *b*, articulations remplies d'œufs fécondés; *a*, déchirure artificielle effectuée pour obtenir des œufs.

Fig. 9. — Fragment d'un individu monstrueux. — *a*, articulations offrant quatre orifices reproducteurs disposés sur deux lignes parallèles. *a'*, articulations offrant deux orifices reproducteurs longitudinalement disposés.

Fig. 10. — Autre cas tératologique. — *a, b, c*, articulation divisée en trois segments par deux scissures monstrueuses, l'une transversale, l'autre longitudinale; *d*, articulation irrégulièrement contournée sur elle-même, et suivie de quelques articulations offrant deux orifices reproducteurs disposés sur une même ligne transverse; *e'*, articulations régulièrement conformées; *e*, scissure anormale; *g, h, f*, double série d'articulations monstrueuses qui résultent probablement de la division accidentelle et morbide commencée en *c* des articulations normales précédentes *e'*.

Fig. 11. — Extrémité *a, b, c, d*, grossie de la figure précédente. — *b, c, d*, articulation divisée en trois segments par deux scissures monstrueuses, l'une transversale, l'autre longitudinale: peut-être faut-il voir dans le fragment *c*, l'analogue d'une articulation entière; *d, b*, représenteraient seuls une autre articulation. — *a, e*, série d'articulations offrant deux orifices reproducteurs disposés sur une même ligne transversale; *e'*, articulations normales.

Fig. 12. — Fragment arraché qui se termine par une articulation fendue profondément. Cette disposition toujours accidentelle ou monstrueuse a quelquefois été regardée comme une forme spéciale de la tête. — *a*, articulation fendue au milieu et comparée à la tête d'un bothriocéphale; *b*, déchirure médiane de trois articulations; *c*, articulations entières.

Fig. 13. — OEufs fécondés obtenus par la déchirure faite en *a*, sur les articulations représentées fig. 8.

Remarque. — Les figures 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12 et 13, sont copiées dans l'édition originale de Bremser, pl. II, fig. 2, 4, 3, 5, 7a, 6, 8, 7b, 9, 11, 12, 10, 7e.

Le premier Atlas de la traduction française de Bremser ne contient pas les fig. 10 et 12 de l'édition originale; j'ai rempli cette lacune en donnant les fig. 11 et 12 de la planche actuelle.

PLANCHE V.

Fig. 1. — *Tænia de l'homme* (*Tænia solium*). Individu presque entier, de huit pieds de longueur environ. — *a*, extrémité céphalique; *b*, articulations antérieures plus courtes et plus étroites que les suivantes (*articulis anterioribus brevissimis*); *c*, *d*, articulations moyennes reconnaissables à leurs diamètres longitudinal et transversal presque égaux (*insequentibus subquadratis*); *e*, articulations postérieures moins larges que longues (*reliquis oblongis*).

Fig. 2. Extrémité céphalique non grossie d'un individu remarquable par ses dimensions insolites.

Fig. 3. Extrémité céphalique grossie. — *a*, *b*, *c*, *d*, suçoirs (*oscula*); *f*, couronne médiane de crochets; *e*, torsion effectuée pour rendre la face antérieure de la tête visible.

Fig. 4. — Extrémité céphalique grossie. — *a*, *b*, *c*, suçoirs au nombre de trois, le quatrième suçoir ne pouvant être vu dans cette position de la tête; *d*, couronne médiane de crochets; *e*, portion antérieure du corps improprement nommée col.

Fig. 5. Extrémité céphalique grossie et vue de côté. — *a*, *b*, suçoirs; *d*, face antérieure de la tête; *c*, portion antérieure du corps.

Remarque. — Ces figures correspondent, dans l'édition originale de Bremser, aux fig. 1, 2, 3, 4 et 5 de la pl. III.

Les points qui se trouvent entre les divers segments de la fig. 1 indiquent une série d'articulations semblables à celles qui précèdent.

Il est inutile de chercher la fig. 6; la fig. 1 porte à tort un double numéro.

PLANCHE VI.

Fig. 1. — *Tania de l'homme*. — Articulations épaisses et résistantes. — *a, b, c, d*, orifices générateurs.

Fig. 2. — Articulations très-rapprochées, surtout en *a, b*.

Fig. 3. — Anomalies dans la structure et dans le mode de succession des articulations. — *a*, articulations élargies; *b, c*, articulations rétrécies.

Fig. 4. — Articulations dont les parois minces et transparentes laissent entrevoir la forme dendroïde des organes reproducteurs. — *a, b, c*, anneaux sur lesquels cette disposition est plus marquée.

Fig. 5. — Anomalies dans la forme et dans le mode de succession des segments. — *a, b, c*, orifices générateurs.

Fig. 6. — Articulations perforées à la suite de rupture subie par les ovaires. — *a, b, c*, perforations diversiformes.

Fig. 7. — Fragment d'une monstruosité constituée par deux *tania solium* confondus. — *a, b*, orifices générateurs (*foramina marginalia*); *c, d*, double série d'articulations.

Fig. 8. — Autre fragment de la même monstruosité. — *a, b, d*, l'un des individus; *c, f*, orifices générateurs.

Remarque. — Ces figures sont copiées dans l'édition originale de Bremser, et correspondent aux nos 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12 et 13 de la pl. III.

PLANCHE VII.

Fig. 1. — *Tania de l'homme*. — Autre fragment de l'individu monstrueux représenté dans les figures 7 et 8 de la planche VI. — *a, b, c*, orifices générateurs; *d, e*, l'un des jumeaux; *f*, l'autre individu.

Fig. 2. — *Ver de médecine* (*Filaria Medinensis*, *Filaria Dracunculus*). — *a*, extrémité céphalique; *b*, extrémité caudale; *c*, crochet terminal.

Remarque. — Ces figures sont empruntées à l'édition originale de Bremser, et correspondent, la figure 1 au n° 14 de la pl. III, la figure 2 au n° 1 de la pl. IV.

A l'occasion de la figure 2, je rapporterai quelques détails nouveaux. Ces détails, insérés au *Précis Analytique des travaux de l'Académie Royale des*

Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen pendant l'année 1835, sont peu connus des médecins, et me paraissent utiles à signaler ici; ils sont relatifs à l'organisation du *Filaria Medinensis*. Le mémoire auquel ils appartiennent est intitulé : *Quelques Matériaux pour servir à l'histoire des Filaires et des Strongles*. Je l'avais soumis en 1835 au jugement de l'illustre corps; il me suffira d'en extraire les passages suivants.

« M. le docteur Chapotin, pendant un séjour de quelques années à l'île-de-France, a rencontré seulement une fois l'occasion d'étudier la tête du *Filaria Medinensis*. Voici en quels termes il décrit cet animal : « Examinée à la loupe, l'extrémité antérieure, légèrement renflée, m'a paru offrir dans le centre un suçoir sur les côtés duquel se voient deux petites protubérances arrondies; le corps, d'un blanc opaque, n'est pas parfaitement filiforme; il a des inégalités dans différentes parties, et m'a semblé composé d'anneaux très-courts; son extrémité est terminée assez brusquement par un petit crochet contractile et dont j'ai vu les mouvements. La tête paraît rapprocher ce ver des *Filaires*; mais il en sera toujours séparé par son crochet terminal. » (*Bulletin des Sciences médicales*, mai 1810.)

« J'ai conversé tout récemment avec M. le docteur Chapotin, qui m'a confié, sur le *Filaria Medinensis*, d'une manière pleine de grâce et de bienveillance, quelques détails restés à sa disposition; je rapporterai seulement les observations capables d'éclairer mon sujet. »

« M. Chapotin n'a jamais rencontré la trace d'une piqûre originelle qui indiquât le point où se serait insinué dans la peau le jeune *Filaire*; il a vu qu'après un temps variable en durée, il se formait une tumeur plus ou moins volumineuse qui correspondait toujours à l'extrémité orale de l'Helminthe. Il faut ouvrir cette tumeur, et non pas inciser sur le trajet même qu'a suivi le Dragoneau pour extraire avec chance de succès le parasite dangereux. — Tous les vers de Guinée que cet habile et savant médecin a pu observer étaient munis vers la queue d'un crochet terminal et rétractile dont il a reconnu avec facilité les mouvements; or, la présence d'un crochet terminal à la queue de tous les individus examinés par M. Chapotin est un préjugé de haute valeur qui fait soupçonner la nature et les usages de cet appendice. En effet, doit-il être considéré, ainsi que l'a prétendu Laënnec (*Dict. des Sc. Méd.*, tom. XV, pag. 295, art. *Filaire*), comme l'organe copulateur mâle? Non; car alors, par une exception bien singulière chez les animaux inférieurs, les femelles se-

raient moins nombreuses que les mâles dans l'espèce du *Filaria Medinensis*. Cette prédominance numérique du sexe mâle n'est donc pas probable; elle n'est d'ailleurs justifiée par aucune observation directe : au contraire, elle est infirmée par l'analogie rationnelle, et surtout par la remarque opposée de Rudolphi sur les vers de Médine qui avaient jadis fait partie de la collection de Bloch (*Entoz. Synops.*, pag. 205-208, n° 1).»

« M. Jacobson, dans une lettre écrite de Copenhague, le 10 février 1834, à M. de Blainville, émet une singulière opinion touchant la structure anatomique du *Filaria Medinensis*. » (*Nouvelles Annales du Muséum d'Histoire naturelle*, t. III, 1^{re} livraison, pag. 80, pl. V, fig. 3.)

« La plus grande portion de *Filaria Medinensis* que M. Jacobson ait pu extraire, avait un mètre environ de longueur : un autre fragment d'Helminthe fut ensuite retiré; mais comme il fut lésé par inadvertance, il en sortit une matière fluide, blanchâtre, laquelle, examinée sur le champ d'un microscope, laissa voir en suspension un nombre considérable d'entozoaires pleins de vie. « Ce qui est presque inconcevable, ajoute le naturaliste suédois, c'est la » quantité innombrable de vermicules dont le corps du Dragoneau est rempli, » sans que j'aie trouvé aucune trace des viscères qui les renfermeraient. Cette » observation m'étonna beaucoup : j'allai alors examiner l'individu que je con- » servais dans l'esprit-de-vin. A ma grande surprise, je fis, par la pression, sortir » une masse de ces mêmes vermicules; en sorte que je pense que tout le corps » de l'animal en est rempli. Sur une autre portion je fis sortir des petits » vers. Seraient-ce les petits du Dragoneau? mais alors, quelle quantité innom- » brable! Ou bien, je n'ose presque pas faire cette question, le Dragoneau ne se- » rait-il qu'un tube ou un fourreau rempli de vermicules? »

« Quelques jours plus tard, le 14 février 1834, M. Jacobson écrivait de- » rechef à M. de Blainville : « Voici une provision de mes jeunes *Filaria Medi- » nensis*. Ceux conservés dans l'eau-de-vie ont vécu dans l'eau plus de qua- » torze heures. On aperçoit des viscères dans l'intérieur du corps, dont un se » montre sur quelques individus en forme de spire ou de vis. Ces vermicules » ont été déjà aperçus par M. Lichtenstein, en examinant quelques drago- » neaux qui existent dans la collection du célèbre ichtyologiste Bloch, à Berlin. » Rudolphi en parle dans son *Entozoorum Synopsis*, pag. 216. Son observation » sur leur nombre prodigieux est très-exacte. »

Je devais primitivement me borner à l'examen du *Filaria Papillosa*; mais

la généreuse obligeance de M. de Blainville m'a permis d'agrandir le champ de mes recherches et d'ajouter à l'étude que j'avais faite d'une espèce unique, des renseignements accessoires et nouveaux. M. de Blainville a bien voulu, en effet, livrer à mon observation le seul *Filaria Medinensis* que possède le Muséum d'Histoire naturelle de Paris : je lui en consacre aujourd'hui ma sincère reconnaissance.»

«Le *Filaria Medinensis* qui appartient au Cabinet d'Anatomie comparée est loin d'être complet : il est brisé en plusieurs fragments, parmi lesquels on en distingue un de deux à trois pieds ; celui-ci semble avoir été déchiré à l'un des bouts ; l'autre extrémité finit en pointe et me paraît être l'extrémité orale du corps. Toutefois, je n'ai pu me former à ce sujet une conviction entière, parce qu'il ne m'était pas loisible d'anatomiser cet Helminthe rare, et conséquemment de couper une portion assez petite pour être librement soumise à l'examen du microscope. Au reste, il est probable que ce fragment est sorti le premier ; il ne renferme plus aucun viscère ; il est aplati ; on reconnaît enfin qu'il a été roulé sur un cylindre employé à son extraction.»

«Un autre fragment assez long était serré par une ligature vers l'un de ses bouts. J'ai comprimé entre les mors d'une pince fine la portion d'Helminthe très-courte qui dépassait le nœud ; j'ai obtenu une matière jaunâtre qui, vue au microscope, se montre formée d'une immense quantité de jeunes *Filaires* très-distincts ; ce fragment avait donc appartenu à une femelle. Or, l'autre bout du fragment, celui que nous avons respecté, était brusquement recourbé, circonstance de forme qui justifie la caractéristique donnée par Rudolphi : «*Cauda feminae acutiusculâ, incurvâ.*» (*Entoz. Synops.*, p. 3, n° 1.)

«La seule liberté que j'aie prise, avec l'autorisation de M. de Blainville, fut d'anatomiser un fragment qui n'avait guère qu'un pouce et demi de longueur. Je l'ai fendu longitudinalement, et j'ai trouvé, au sein de l'enveloppe musculo-cutanée, un tube fibrineux gorgé de matière verdâtre, qui était évidemment une portion du canal intestinal ; puis un autre tube, également fibrineux, éraillé, qui renfermait un nombre immense de jeunes *Filaires*. J'ai dû regarder ce tube comme une portion des cavités génitales.»

«Le *Filaria Medinensis* n'est donc pas, ainsi que l'a prétendu, avec réserve toutefois, M. Jacobson, un tube inerte, sorte de ruche cylindroïde, de polypier vermiforme dans lequel habiteraient de véritables Helminthes. Le *Filaria*

Medinensis est un Entozoaire pourvu des mêmes organes que le *Filaria Papillosa*, dont, jusqu'ici du moins, aucun zoologiste n'a contesté l'animalité. »

« Une dernière portion légèrement fléchie à l'une de ses extrémités, laissait voir, à travers la diaphanéité de ses parois, une strie brune continue, et des masses blanchâtres diversiformes en suspension dans le fluide alcoolique qui avait pénétré l'intérieur du corps ; l'autre extrémité était prise dans une ligature. J'ai dénoué momentanément cette ligature, et j'ai obtenu, sans altérer les organes plus qu'ils ne l'étaient, une petite quantité de matière blanchâtre, laquelle, examinée au plus fort grossissement du microscope simple de M. Raspail, et divisée à l'aide d'aiguilles montées, m'a paru constituée de corpuscules irréguliers diversiformes. Peut-être ces corpuscules étaient-ils spermatozoïques. Dans cette hypothèse, le fragment indiqué eût fait partie d'un autre individu. Le caractère zoologique assigné au mâle par Rudolphi : « *Cauda maris inflexa* » (*Entoz. Synops.*, pag. 3, n° 1), ne serait donc pas toujours infidèle, bien que plus loin, dans le même ouvrage, l'auteur du *Synopsis* cesse de lui accorder la même confiance » (*Ibid.* pag., 206, lin. 16-22.)

« Je n'ai pas dû étendre mes recherches davantage : la reconnaissance et la discrétion me le défendaient. Il m'a donc été impossible de vérifier si la matière spermatique était renfermée dans un appareil spécial. Cependant, malgré l'absence d'observations positives et directes, je crois fermement à l'existence d'un système organique sécréteur et conservateur ; l'analogie philosophique est là pour me servir d'appui.

» Au moment où je terminais la rédaction de ce Mémoire, M. Laurillard, conservateur du Cabinet d'Anatomie au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, a eu la complaisance de me remettre un autre *Filaria Medinensis* appartenant à la riche collection qu'il surveille ; cet Helminthe est malheureusement incomplet. Le fragment que j'ai sous les yeux a trois pieds de longueur environ ; l'extrémité postérieure est seule intacte ; on y reconnaît distinctement l'anus. La pointe terminale du corps se recourbe brusquement sous forme de crochet ; l'autre extrémité est évidemment rompue. M. Lherminier, qui, d'après le souvenir de M. Laurillard lui-même, a précisément examiné ce ver de Médine, affirmait donc à tort qu'il était entier (*Dissertation sur le Dragonneau et sur les cinq vers qui se trouvent le plus communément dans le corps de l'homme. Thèse, par Lherminier ; Faculté de Médecine de Paris, année 1826, n° 169, pag. 24*). Ce fragment est aplati, roide, et l'immersion

prolongée dans l'eau ne saurait plus lui rendre ni sa mollesse ni sa forme primitives. La transparence inégale des parois ne m'a laissé entrevoir que la trace obscure et mal prononcée du canal digestif. »

Fig. 3. — *Hamulaire lymphatique* (*Hamularia lymphatica*) retiré d'un vaisseau lymphatique au centre d'un ganglion, et grossi huit fois. — *a, b*, extrémité céphalique recourbée et munie de crochets; *c*, extrémité caudale également recourbée, mais dépourvue de tout organe apparent.

Fig. 4. — Extrémité céphalique encore plus grossie. — *a, b*, crochets.

Remarque. — J'aurais pu copier dans l'édition allemande de Bremser les fig. 2 et 2 *b*, de la pl. IV; mais j'ai préféré copier directement les figures originales de Treutler que Bremser lui-même avait copiées. Il était convenable, en effet, qu'un Enhelminthe aussi mal déterminé, aussi peu connu que l'*Hamulaire lymphatique*, fût calqué sur la figure primitive elle-même.

Voyez l'ouvrage intitulé: *Observationes pathologico-anatomicæ auctarium ad Helminthologiam humani corporis continentes, auctore Fr.-Aug. Treutler, med. doct., cum IV. tab. ad nat. pictis. Lipsiæ, 1793, pag. 10-13, § 11, tab. 11, fig. 5 et 6.*

Fig. 5. — *Strongle géant* (*Strongylus gigas*). Individu mâle de grandeur naturelle. — *a*, extrémité céphalique; *b*, infundibulum copulateur (*bursa*); *c*, pénis.

Fig. 6. — Extrémité céphalique grossie. — *a*, ceinture buccale entourant les papilles; *b*, papilles buccales au nombre de six, formant l'un des caractères spécifiques du *Strongle géant*.

Fig. 7. — Extrémité caudale d'un individu mâle grossie. — *a*, infundibulum copulateur; *b*, pénis.

Fig. 8. — Extrémité caudale d'un individu femelle grossie. — *a*, point où le rétrécissement terminal et postérieur du corps se prononce davantage; *b*, orifice anal.

Fig. 9. — Extrémité caudale d'un individu mâle non grossie, et présentant une forme insolite. — *a*, infundibulum copulateur renversé en dehors; *b*, pénis.

Fig. 10 et 11. — Petits vers rejetés avec l'urine et présumés de jeunes *Strongles*; ils sont représentés de grandeur naturelle.

Fig. 12. — *Helminthe* représenté fig. 11, grossi. — *a*, Extrémité céphalique; *b*, extrémité anale; *c*, portion moyenne, probablement altérée, du corps.

Fig. 13. — Extrémité céphalique du même individu grossie. — *a*, orifice buccal.

Fig. 14. — Extrémité anale du même individu grossie. — *a*, *b*, *c*, membranes qui élargissent cette extrémité.

Remarque. — Les fig. 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13 et 14 sont empruntées à l'édition originale de Bremser, et correspondent aux fig. 3*b*, 4, 5, 5*b*, 3, 6, 7, 8, 9 et 10 de la pl. IV.

PLANCHE VIII.

Fig. 1. — Douve du foie (*Distoma hepaticum*), de grandeur naturelle.

Fig. 2. — Le même individu grossi. — *g*, ventouse abdominale (*poro ventrali*); *c*, ventouse antérieure (*poro antico*); *a*, portion rétrécie du corps improprement nommée *col*; *b*, extrémité postérieure du corps; *d*, *e*, viscères.

Fig. 3. — Un autre individu de grandeur naturelle.

Fig. 4. — Individu représenté fig. 3, grossi. — *c*, ventouse antérieure; *d*, ventouse abdominale; *a*, *col*; *e*, *b*, organes intérieurs moins prononcés qu'ils ne le sont, fig. 2, sans doute à cause de la vacuité des ovaires.

Remarque. — Ces figures sont empruntées à l'édition originale de Bremser, et correspondent aux fig. 11, 13, 12 et 14 de la pl. IV.

Voyez l'ouvrage intitulé : *Observationes de distomate hepatico et lanceolato ad Entozoorum humani corporis historiam naturalem illustrandam. Scripsit D. Eduardus Melhis; accedit tabula ænea. Gottingæ, 1825.*

Fig. 5. — *Polystome pinguicole* (*Hexathyridium pinguicola*). — *a*, *b*, *c*, *d*, portion endurcie de tissu cellulaire adipeux, séparé dans le voisinage de l'ovaire gauche d'une femme; *e*, loge renfermant l'Helminthe; *f*, polystome pinguicole.

Fig. 6. — *Polystome pinguicole* extrait du tissu cellulaire adipeux qui l'enveloppait. — *b*, extrémité antérieure du corps fléchie et cachant les six ventouses; *a*, extrémité opposée; *c*, un des deux orifices abdominaux.

Fig. 7. — Extrémité du corps légèrement grossie pour faire voir les six ventouses *a*, *b*.

Remarque. — Ces figures sont empruntées à l'ouvrage ayant pour titre : *Observationes pathologico-anatomicæ auctarium ad Helminthologiam humani corporis continentes, auctore Frederico-Augusto Treutler, medicinæ doctore,*

cum IV tabulis ad naturam pictis. Lipsiæ, 1793, § 5, pag. 19-23, tab. 3, fig. 7, 8, 9.

Fig. 8. — *Cysticerque du tissu cellulaire (Cysticercus cellulosæ)*. — *a, b, c, d*, portion de muscle remplie de kystes hydatiques; *e, f, i, k, h*, kystes hydatiques.

Fig. 9. — Kyste hydatique entouré de graisse. — *a*, kyste hydatique; *b*, graisse.

Fig. 10. — Kyste hydatique isolé.

Fig. 11 et 12. — *Cysticerques* du tissu cellulaire extraits de leurs kystes, ayant la tête et le col rentrés dans la vésicule caudale.

Fig. 13. — Individu à moitié développé. — *a*, extrémité céphalique à demi étendue; *b*, vésicule caudale.

Fig. 14. — Individu de grandeur naturelle entièrement développé. — *a*, extrémité céphalique; *b*, partie du corps improprement nommée col; *c*, vésicule caudale.

Fig. 15. — Extrémité céphalique grossie. — *a*, couronne de crochets entourant la base du rostre céphalique (*rostellum uncinatum*); *b, c, d*, trois des oscules céphaliques, le quatrième demeurant caché; *e*, portion antérieure du col.

Fig. 16. — Crochet céphalique isolé. — *a*, talon du crochet; *b*, pointe du crochet.

Remarque. — Ces figures sont empruntées à l'édition allemande de Bremser, et correspondent aux fig. 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25 et 26 de la pl. IV.

Le texte de l'ouvrage allemand ne dit pas si la portion de muscle ladre représentée fig. 18 de l'Atlas original provient de l'homme ou du cochon domestique (*sus scropha domesticus*); mais l'extrême rareté de la ladrerie chez l'homme, surtout dans le Nord, et sa fréquence, au contraire, chez le cochon domestique, indiquent assez l'origine de ce lambeau musculaire.

PLANCHE IX.

Fig. 1. — *Echinoccoque de l'homme (Echinococcus hominis)*. — Vésicule commune dont les parois transparentes laissent entrevoir un grand nombre de points blanchâtres, c'est-à-dire des échinoccoques.

Fig. 2. — Autre exemplaire. — *a*, vésicule commune à de nombreux échinocoques; elle paraît contenir une autre vésicule, *b*.

Fig. 3. — Lambeau de vésicule commune grossie, à la face interne duquel adhèrent plusieurs échinocoques, *a*, *b*.

Fig. 4. — Lambeau semblable moins grossi.

Fig. 5. — Granulation très-amplifiée.

Fig. 6. — Exemplaire analogue à celui représenté fig. 2. — *a*, vésicule commune analogue à celle représentée fig. 2, *a*; elle renferme comme elle une autre vésicule, *b*.

Remarque. — Ces figures sont empruntées à l'édition originale de Bremser, et correspondent aux fig. 28, 29, 30, 31, 32 et 27 de la pl. IV.

L'explication de la pl. VIII du premier Atlas de la traduction française annonce que les fig. 2 *a* et 2 *c*, correspondant aux fig. 27 et 29 de la pl. IV dans l'édition allemande, *offrent l'aspect d'un autre individu contenu, mais que leur membrane interne s'est détachée*. Faut-il admettre cette opinion? Je suis disposé à la croire véridique; toutefois je ne puis rien affirmer. Je pense donc qu'il est utile de citer en regard l'opinion contraire de Rudolphi, exprimée dans les caractères essentiels du genre échinocoque: *vesica externa, simplex vel duplex, cujus superficiei internæ insident entozoa plurima, arenulam mentientia, quorum; corpus obovatum; caput (teniae armatae) uncinorum corona et osculis suctoriis instructum*. (*Entoz. Synop.*, etc., p. 183.)

Fig. 7. — Petit *cænure* (*cænurus cerebrealis*). Trouvé dans la substance cérébelleuse d'un mouton frappé de *tournis*.

Fig. 8. — *Cænure* trouvé dans le cerveau, offrant les dimensions ordinaires, et marqué de points blanchâtres plus ou moins saillants, dont chacun représente une tête et conséquemment un individu. — *a*, *b*, vésicules communes à l'ensemble des individus; *c*, rétrécissement accidentel qui réunit les deux vésicules.

Fig. 9. — Autre *cænure* de volume médiocre.

Fig. 10. — Lambeau de vésicule supportant deux individus. — *a*, *m*, portion de membrane commune à plusieurs têtes; *c*, individu contracté et pour ainsi dire rentré en lui-même; *d*, *infundibulum* existant lorsque la tête est retirée; *b*, origine d'un autre individu qui se montre épanoui; *e*, col séparant le corps de la tête proprement dite; *g*, *h*, *f*, trois suçoirs, le quatrième demeurant caché; *k*, couronne de crochets.

Remarque. — Ces figures sont empruntées à l'ouvrage ayant pour titre : *Brevi Entozoorum seu Vermium Intestinalium Expositio et Methodus eosdem investigandi et conservandi, cum icone. Auctore C. Fischer, Dr. Med. Viennæ, 1822.*

La fig. 8, qui correspond à la fig. 1 de la planche originale, n'avait pas été reproduite dans le premier atlas de la traduction française de Bremser.

Si l'on jette les yeux sur les différents traités d'Helminthologie, on ne tarde pas à reconnaître que l'encéphale est la seule région organique où l'existence des Cœnures ait été constatée.

Rudolphi (*Entoz. Synops.*, pag. 727, n° 83 et n° 84), en donnant la liste des entozoaires trouvés parasites du lapin domestique (*Lepus cuniculus domesticus*) et du lapin sauvage (*Lepus cuniculus Ferus*), ne prononce pas le mot Cœnure, et garde le même silence à l'occasion du *Lepus Timidus*, du *Lepus variabilis* et du *Lepus Brasiliensis* (*ibid.* n° 85, 86 et 87).

Laënnec est le seul auteur qui, dans ses recherches intitulées : *Mémoire sur les vers vésiculaires et principalement sur ceux qui se trouvent dans le corps humain, lu à la séance du 26 pluviôse an XII (1804) (voyez les Mémoires de la Société de Médecine de Paris et de la Société établie dans son sein. Paris, 1812)*, ait été plus explicite. Il dit, en effet, dans la note 2 de la page 85 : « D'après ce que m'ont rapporté quelques chasseurs, il paraît que les lapins sont sujets à une maladie semblable au tournis des brebis ; mais je ne sache pas qu'on ait encore trouvé des vers vésiculaires dans le cerveau de ces animaux. »

Cette phrase était restée dans la science comme une assertion gratuite et fondée seulement sur des ouï-dire incertains ; mais elle vient de rencontrer une confirmation imprévue dans le fait suivant.

M. le docteur Emmanuel Rousseau m'a remis un Helminthe vésiculaire un peu plus gros qu'une noix, trouvé dans le canal rachidien d'un lapin de garenne, entre les membranes qui servent d'enveloppe à la moelle. J'ai déterminé le nom de cet Helminthe ; j'ai reconnu qu'il devait être rapporté au genre *Polycéphale* de Laënnec, et qu'il était réellement le *Cœnurus Cerebralis* de Rudolphi. Aucuns renseignements n'avaient appris l'état morbide particulier du lapin sauvage dans lequel existait le parasite.

PLANCHE X.

Fig. 1. — *Echinoccoque de l'homme*. — Vésicule commune, de forme globuleuse, remplie de sérosité et contenant un grand nombre d'échinocoques.

Fig. 2. — Autre vésicule commune, de forme ovale et de moindre grandeur.

Fig. 3, fig. 4, fig. 5, fig. 6, fig. 7 et fig. 8. — Echinoccoques très-grossis et vus sous différents aspects. La fig. 3 représente un Echinoccoque entièrement développé. — *a*, extrémité céphalique; *b*, corps vésiculaire. Les fig. 5 et 6 représentent le même Entelminthe; *b-b*, extrémité céphalique; *a-a*, corps vésiculaire. Les fig. 4, 8 et 7 représentent des Echinoccoques ayant l'extrémité céphalique cachée dans la vésicule qui constitue le corps proprement dit; *a-a-a*, dépression linéaire indiquant le lieu vers lequel l'extrémité céphalique est repliée.

Remarque. — Les figures actuelles correspondent, dans le premier atlas de la traduction française de Bremser, aux fig. 1a, 1b, 1c, de la planche X. J'aurais pu me contenter de la copie; mais j'ai pensé qu'il valait mieux recourir à l'original. Voyez la thèse ayant pour titre : *De Hydatidibus in corpore humano præsertim in cerebro repertis, dissertatio inauguralis medica quam..... in Universitate Litteraria Berolinensi..... — Die XXV. M. Maii a. MDCCCXXII.....; publicè defendet auctor Carolus Rendtorff, Hamburgensis. Dissertationi addita est tabula aenea.*

La fig. 1 et la fig. 2 du présent atlas correspondent aux figures originales n° 1 et n° 2; les fig. 3, 4, 5, 6, 7 et 8 à la figure originale n° 3, qui les montre inutilement réunies dans un ovale grisâtre.

Fig. 9. — *Acéphalocyste (Acephalocystis)*. — Trouvée dans la rate d'un bœuf et coupée en deux parties. — *a, b, c, d*, kyste étranger qui enveloppe l'Acéphalocyste; *e*, matière tuberculeuse exsudée par la face interne du kyste et mêlée de concrétions calcaires; *f*, pellicule acéphalocystique, en d'autres termes, Acéphalocyste déformée par l'accumulation de la matière tuberculeuse.

Fig. 10. — Tubercule extrait du poumon d'un bœuf et renfermant quelques débris effacés de pellicule acéphalocystique. — *a*, parois du kyste

étranger; *b* traces de pellicule acéphalocystique; *c*, matière tuberculeuse entremêlée de concrétions calcaires remplissant toute la cavité du kyste.

Fig. 11. — Lambeau de kyste acéphalocystique augmenté de six diamètres et vu par la face interne. Les stries qu'on aperçoit sont formées de matière tuberculeuse qui commençait à être exhalée. — *a*, point enfoncé vers lequel la matière tuberculeuse est surtout abondante.

Remarque. — Ces figures n'étaient pas encore publiées à l'époque où parut la traduction française de Bremser; j'ai cru devoir les introduire dans le nouvel atlas. Elles correspondent aux fig. 7, 9 et 4 de la planche annexée au Mémoire ayant pour titre : *Recherches sur les Acéphalocystes, et sur la manière dont ces productions parasites peuvent donner lieu à des tubercules, par le docteur Kuhn, médecin à Niederbronn (Mémoires de la Société d'Histoire Naturelle de Strasbourg, tom. 1.)*

Deux motifs ont déterminé cette insertion : 1° l'existence zoologique incontestable des Acéphalocystes; 2° la mort singulière de ces Enhelminthes et leur transformation en tubercules enkystés.

Le travail de M. Kuhn renferme plusieurs considérations nouvelles qui offrent un égal intérêt aux naturalistes et aux médecins : j'en citerai donc quelques passages :

« Quand on observe successivement des Acéphalocystes sur l'homme et sur les animaux, on s'aperçoit bientôt de deux formes différentes de ces êtres. Celles qui se rencontrent chez l'homme sont emboîtées les unes dans les autres : ce qui provient de ce que l'Acéphalocyste primitive donne naissance à de jeunes individus qui se détachent dans l'intérieur de leur mère, et qu'à leur tour les jeunes Acéphalocystes en produisent d'autres qui tombent encore dans la cavité de celle qui les a produites; en sorte que l'Acéphalocyste originaire peut contenir, comme par emboîtement, plusieurs générations successives. Dans les animaux, au contraire, dans le bœuf et le mouton, les jeunes Acéphalocystes, en se détachant de leur mère, ne tombent pas dans l'intérieur de celle-ci, mais en dehors; de sorte que le phénomène de l'emboîtement ne s'observe plus. Je proposerai le nom d'*Endogène* pour l'espèce d'Acéphalocystes qu'on rencontre chez l'homme, parce que les jeunes se détachent dans l'intérieur de leur mère. Je distinguerai sous le nom d'*Exogène* l'espèce qui se trouve chez le bœuf et le mouton, parce que là les jeunes se séparent tout-à-fait de leur mère. En outre, pour plus de commodité, je donnerai le

nom de *Primaire* à l'Acéphalocyste qui se développe originairement dans un tissu, soit par génération spontanée, soit par absorption de germes préexistants; puis le nom de *Secondaires* à celles qui en naissent, le nom de *Tertiaires* aux jeunes individus que les Acéphalocystes secondaires produisent à leur tour, et ainsi de suite. Les termes étant ainsi fixés, il me sera plus facile d'être précis et intelligible. »

« C'est à M. Cruveilhier qu'appartient l'honneur d'avoir le premier reconnu et distingué les deux espèces d'Acéphalocystes que je viens de citer, et qui sont les seules qu'on puisse rigoureusement admettre dans l'état actuel de la science ; mais ce savant anatomiste paraît n'avoir jamais observé les ovules de l'Acéphalocyste que j'ai désignée sous le nom d'*Exogène*, puisqu'il lui impose le nom de *stérile*, ne regardant comme féconde que l'Acéphalocyste endogène, à laquelle il donne le nom de *sociale* ou *prolifère*. Il est cependant de fait que l'une est aussi fertile que l'autre, et j'ai observé l'espèce exogène couverte d'ovules nombreux ; seulement, ces derniers parviennent-ils rarement à un grand développement, parce que leur position en dehors de leur mère, entre celle-ci et le kyste, est trop défavorable pour qu'il ne s'en suive pas un arrêt dans leur accroissement. »

« L'Acéphalocyste exogène est très-commune ; elle constitue chez la race bovine l'affection que l'on connaît vulgairement sous le nom de *pommelière*. Il y a certaines époques de l'année où la plupart des poumons et des foies de bœuf qu'on rencontre dans les boucheries en contiennent un plus ou moins grand nombre. L'espèce endogène, celle qui s'observe chez l'homme, est au contraire beaucoup plus rare, et ne se rencontre que d'une manière fortuite : aussi n'ai-je pas pu avoir à ma disposition un nombre suffisant de cette dernière pour l'étudier dans toutes les phases de son développement, et pour assister en quelque sorte à tous les degrés d'altération qu'elle est susceptible d'éprouver. Mais l'Acéphalocyste exogène, dont j'ai pu presque tous les jours, pendant plus d'un an, me procurer un certain nombre, m'a servi merveilleusement pour étudier d'une manière suivie le mode de reproduction et les différents degrés d'altération que cette espèce est dans le cas de subir : aussi tout ce que je vais dire relativement à la reproduction et à la dégénération tuberculeuse se rapporte-t-il à cette dernière espèce. »

..... « La membrane des Acéphalocystes est mince, transparente et fort délicate ; c'est une pellicule d'abulmine concrète qu'on ne saurait mieux com-

parer, pour l'aspect et la consistance, qu'au tissu membraneux de l'oreille interne des poissons ; elle n'offre aucune trace de vaisseaux sanguins ; elle se déchire facilement en tous sens, et ne présente aucune apparence de structure fibreuse. Quand on examine cette pellicule sur une grande Acéphalocyste, on reconnaît qu'elle consiste en plusieurs lamelles ou feuillettes ; mais ces lamelles ne peuvent être isolées ou séparées que par petits fragments, et leur nombre, qui n'a rien de constant, dépend uniquement du plus ou moins d'adresse qu'on met à l'opération. C'est entre ces différentes lamelles que se développent les germes des jeunes individus dont nous parlerons plus bas. La membrane des Acéphalocystes jouit d'une certaine élasticité, au moyen de laquelle elle fait jaillir son liquide lorsqu'on la pique (ce phénomène s'observe surtout bien dans l'espèce endogène) ; si on la coupe par petits morceaux, ceux-ci se roulent sur eux-mêmes. L'immersion dans l'alcool en augmente la consistance et l'élasticité. D'après une analyse que M. Cruveilhier a fait faire à M. Collard (*Dictionnaire de Méd. et de Chir. pratiques*, art. *Acéphalocyste*), la pellicule des Acéphalocystes est composée : 1° d'une trame albuminiforme ne différant de l'albumine que par sa solubilité dans l'acide hydrochlorique ; 2° d'une substance qui a quelque analogie avec le mucus, mais qui en diffère essentiellement par son insolubilité dans les alcalis, par son défaut d'action sur l'acétate de plomb, par sa grande solubilité dans les acides hydrochlorique, sulfurique et nitrique concentrés, sans dégagement de gaz ; enfin parce que l'eau lui rend, quand elle est desséchée, ses propriétés physiques et chimiques. M. Collard pense que c'est un principe particulier.

» Le liquide contenu dans l'Acéphalocyste est presque toujours aussi clair et limpide que l'eau la plus pure. Il n'a pas d'odeur appréciable ; sa saveur est un peu salée, et il ne contient qu'une faible proportion d'albumine avec quelques sels, parmi lesquels prédomine l'hydrochlorate de soude. Vu la petite quantité d'albumine qui s'y trouve, l'alcool y produit seulement, au bout de quelque temps, un léger précipité floconneux. Mais si ce liquide ne contient pas beaucoup d'albumine, il renferme, au contraire, d'après M. Lobstein, une grande proportion de gélatine. (*Voyez Lobstein, Traité d'Anatomie pathologique*, tom. 1, pag. 537.)

» Jamais les Acéphalocystes ne m'ont présenté le moindre signe d'un mouvement spontané, et je ne puis m'empêcher d'attribuer à une erreur d'observation le fait rapporté par Percy (*voyez Laënnec, Auscultation*

médiate, tom. 1, pag. 271, — et surtout le travail de Percy intitulé : *Mémoire sur les Hydatides utérines et sur le part hydatique*, ouvrage, du reste, inférieur à son ancienne réputation), qui prétend avoir vu se mouvoir des Hydatides Acéphalocystes ; ou bien Percy a eu sous les yeux des Cysticerques, qui, comme on sait, se meuvent facilement, et qui, lorsque la tête est rentrée, peuvent en imposer pour des Acéphalocystes ; ou bien il a pris un mouvement d'élasticité pour un mouvement musculaire.

« Je crois qu'on peut assigner les caractères suivants au genre des

ACÉPHALOCYSTES (*Acephalocystis*, Laënnec).

» Vésicules de matière albumineuse, transparentes, remplies d'une eau très-claire, dépourvues de tout orifice naturel, se reproduisant par gemmes et se développant au milieu des tissus animaux, avec lesquels elles n'ont aucune adhérence.

Première Espèce. — *Acephalocystis exogena* (nob.), produisant des gemmes qui se détachent au dehors. — Dans les viscères du bœuf et du mouton, principalement dans le poumon et dans le foie, où cette espèce est souvent fort abondante et constitue la maladie que l'on connaît sous le nom de *pommelière*, ou vulgairement sous celui de *poches d'eau* ; M. Cruveilhier l'a désignée sous le nom d'*Acephalocystis eremita vel sterilis* (*Diction. de Méd. et de Chir. pratiques*, art. *Acéphalocystes*). On la trouve toujours enveloppé d'un kyste, et elle devient la cause de noyaux tuberculeux, ainsi qu'il sera dit plus loin.

Deuxième Espèce. — *Acephalocystis endogena* (nob.), produisant des gemmes qui se détachent en dedans. — Dans l'homme, espèce décrite dans les traités d'Anatomie pathologique, et désignée par M. Cruveilhier sous le nom d'*Acephalocystis socialis vel prolifera*, elle se développe rarement dans plusieurs organes ou dans plusieurs points du même organe à la fois ; tandis que l'inverse a lieu pour l'espèce précédente. Comme cette dernière, elle se trouve enveloppée d'un kyste qui devient souvent fort grand, parce qu'il se peut qu'il contienne plusieurs générations d'Acéphalocystes. Cette espèce est également sujette à dépérir et à se convertir en noyaux de matière inerte. »

« Dès qu'une Acéphalocyste primaire se développe dans l'épaisseur d'un organe, elle détermine toujours autour d'elle la production d'une enve-

loppe membraneuse ou d'un kyste. Mince et purement cellulaire dans le principe, le kyste devient plus fort et plus épais à mesure que le parasite se développe de son côté. De l'état cellulaire, le kyste passe à l'état fibreux et quelquefois même à celui de fibro-cartilage; dans ce dernier cas on y trouve aussi des noyaux d'ossification. Mais ces changements n'ont pas toujours lieu d'une manière uniforme dans tous les points du kyste; ainsi celui-ci peut être bien mince et presque transparent dans un point de son étendue, et avoir d'autres points déjà fort épais et transformés en fibro-cartilage. Il n'est pas exact de dire, comme on l'a fait, que le kyste est formé de plusieurs tuniques: celles-ci ne peuvent s'apercevoir, à moins qu'on ne les fabrique à l'aide du scalpel. On voit ramper de petits vaisseaux sanguins fort distincts à la surface du kyste, et un tissu cellulaire lâche unit cette surface avec le parenchyme environnant; la surface interne est lisse dans le commencement; puis, à mesure que le kyste devient plus dense, elle prend peu à peu l'aspect des muqueuses et se couvre d'une excrétion jaune dont nous parlerons tout-à-l'heure plus au long; tant que cette matière jaune n'est pas exhalée, la surface interne du kyste est partout dans un contact immédiat avec l'Acéphalocyste, et nulle part elle n'offre d'adhérence avec cette dernière. »

..... « A peine le tissu cellulaire qui entoure l'Acéphalocyste s'est-il organisé en membrane ou en kyste, qu'on voit paraître à la face interne de ce dernier une matière jaune et molle semblable à de la matière tuberculeuse. Dans le commencement, le produit sécrété se présente sous la forme d'un enduit visqueux, jaunâtre, semi-transparent; mais bientôt il s'épaissit, il se concrète en quelque sorte, et se dispose, par suite de cette coagulation, sous forme de petites traînées, de petites stries plus ou moins ondulées; disposition que m'ont toujours offerte les premiers dépôts de la matière jaune. Quand on observe alors d'une manière exacte toutes ces stries, toutes ces rides, on voit que dans certains endroits elles sont réunies par faisceaux ondulés, que dans d'autres elles convergent toutes vers un noyau central; qu'ici elles sont ramifiées, qu'ailleurs elles constituent une série de petites courbes concentriques ou de petites lignes repliées d'une manière irrégulière.... »

« La matière jaune dont sont formées les différentes stries qui viennent d'être décrites, n'est en effet que de la matière tuberculeuse dont l'accumulation successive va former un tubercule plus ou moins volumineux. Après le dépôt d'une première couche de cette matière, de nouvelles exhalations

continuent à s'opérer à la surface interne du kyste. La couche déposée grossit peu à peu. Le parasite, serré de toutes parts par une couche de matière inerte, dépérit; sa cavité se rétrécit, sa membrane se plisse; mais pendant que le parasite est ainsi refoulé par l'abondance de la matière tuberculeuse, le kyste se resserre aussi, au moins d'après toutes les apparences, et contribue de cette manière à effacer tout-à-fait la cavité de l'Acéphalocyste, si bien que celle-ci finit par être réduite à quelques débris membraneux noyés au milieu de la matière tuberculeuse. Parvenu à ce point, l'organisme cesse de réagir : son but est atteint, le parasite est détruit, le volume en est diminué; et le kyste, qui d'abord était destiné à cerner l'Acéphalocyste, n'est plus maintenant que l'enveloppe d'un tubercule. •

« Quand l'Acéphalocyste exogène reproduit autour d'elle de jeunes individus, on observe que c'est précisément auprès de ces derniers que la matière tuberculeuse s'amasse de préférence, comme si la nature se hâtait de les détruire pendant qu'ils sont encore petits, afin de se ménager de la peine par la suite. Aussi les jeunes Acéphalocystes de l'espèce exogène deviennent-elles rarement bien grandes, parce qu'elles rencontrent un kyste tout formé dont les exsudations albumino-calcaires s'opposent aussitôt à leur accroissement. Il n'en est pas ainsi lorsque l'Acéphalocyste est primaire : elle ne rencontre point alors, dans les premiers temps de son existence, de kyste qui puisse la gêner dans son développement; car le kyste, comme nous l'avons déjà vu, ne se développe que consécutivement, et pendant qu'il s'organise l'animal a le temps de gagner en volume. L'Acéphalocyste de l'homme, celle que j'ai désignée sous le nom d'Endogène, est beaucoup mieux organisée que la précédente pour avoir une nombreuse progéniture. En effet, comme les petits tombent dans la cavité de leur mère, il s'ensuit qu'ils peuvent s'y développer librement et qu'ils s'y trouvent à l'abri des produits inertes qui sont déposés par le kyste : aussi cette espèce est-elle toujours remarquable par sa fécondité et par le bel état de développement auquel parviennent non-seulement les individus secondaires, mais encore ceux qui sont tertiaires. Dans l'autre espèce, au contraire, les individus secondaires restent toujours fort petits, et s'il s'en développe de tertiaires, ceux-ci ne s'observent le plus souvent qu'à l'état microscopique. Il m'est cependant arrivé quelquefois de rencontrer, dans le foie du bœuf, des Acéphalocystes exogènes, où les individus secondaires et même les tertiaires étaient parvenus au même volume que

l'individu primaire, et avaient formé autour de ce dernier un groupe d'Acéphalocystes dont l'ensemble représentait une tumeur bosselée semblable, pour l'aspect, à certaines tumeurs fongueuses ou squirrheuses. Chaque jeune individu avait entraîné une portion du kyste primitif, et ces portions de kyste s'étaient si bien moulées sur les jeunes Acéphalocystes, qu'on aurait pu croire à l'existence d'autant de kystes particuliers et distincts; mais en les ouvrant je n'ai pas tardé à m'apercevoir que les cavités de ces différentes bosselures communiquaient entre elles par des orifices arrondis plus ou moins larges, et qu'à vrai dire, il n'y avait qu'une seule cavité divisée en plusieurs compartiments; chaque compartiment contenait une Acéphalocyste, soit entière, soit détruite par la matière tuberculeuse; d'une part on voyait de jeunes individus adhérer encore à leur mère par les ouvertures de communication; d'une autre part on voyait la matière tuberculeuse s'étendre, par continuité de substance, d'un compartiment à l'autre, et former ainsi des noyaux tuberculeux radiés en plusieurs sens, et étranglés dans les endroits qui correspondaient aux trous de communication.

« Dans l'espèce d'Acéphalocyste qu'on rencontre chez l'homme, il y a également une tendance à la transformation en tubercule, puisque le kyste est ordinairement tapissé d'une couche de matière tuberculeuse; mais cette tendance est moins prononcée que dans l'espèce exogène, et cela tient à plusieurs causes : d'abord, l'espèce endogène est contenue dans des kystes très-grands qui exigeraient une forte quantité de matière tuberculeuse pour être remplis; ensuite, comme les jeunes individus peuvent se développer sans obstacle dans l'intérieur de leur mère, ils pressent constamment du dedans au dehors par leur accroissement et leur multiplication, et empêchent plus ou moins le kyste de se resserrer. Néanmoins cette espèce est également sujette, ainsi que l'exogène, à être complètement réduite en masses tuberculeuses, masses qu'on a quelquefois désignées sous le nom de *débris d'Hydatides*, et que plusieurs auteurs, notamment Laënnec, ont bien décrites. »

« Les tubercules produits par les Acéphalocystes se distinguent de toutes les autres espèces de tubercules par les caractères suivants : ils sont toujours enkystés; leur couleur est d'un jaune plus ou moins foncé; leur masse, qui est ordinairement imprégnée de concrétions calcaires, est comme plissée, et semblable à une pellicule jaune et molle qu'on aurait irrégulièrement ramassée en boule et roulée entre les doigts. Cet aspect plissé, qui est si carac-

téristique, provient de la pellicule de l'Acéphalocyste et des couches successives de la matière jaune tuberculeuse qui s'est concrétée après avoir été exhalée par le kyste. Lorsqu'on met le tubercule dans l'eau, on peut parfaitement bien le déplisser et y retrouver la pellicule de l'Acéphalocyste. Ces tubercules se distinguent en outre par leur tendance à devenir de plus en plus durs : ce qui provient du mélange des principes calcaires et de la résorption des parties liquides ; tandis que les tubercules ordinaires finissent presque toujours par se ramollir. Ainsi le kyste, la couleur jaune, les concrétions calcaires, le plissement de la matière tuberculeuse, la possibilité de la déplisser et d'y reconnaître les restes du parasite : tels sont les caractères à l'aide desquels il n'est pas possible de méconnaître un tubercule du genre de ceux que je viens de décrire.

En résumé, je crois avoir établi dans ce qui précède : 1° Que les Acéphalocystes, quoique n'étant pas de véritables animaux, doivent cependant occuper une place parmi les êtres organisés, et qu'elles doivent être rapprochées de ces productions vésiculaires qui forment le genre *Protococcus* des auteurs et la *Globuline* de M. Turpin ;

2° Que dans l'état actuel de la science on ne peut admettre que deux espèces d'Acéphalocystes bien distinctes, caractérisées, l'une par sa reproduction en dehors, et l'autre par sa reproduction en dedans d'elle ;

3° Que les Acéphalocystes, en leur qualité de parasites, sont sujettes à dépérir par suite de la réaction de l'organisme, réaction qui consiste dans la formation d'un kyste autour du parasite et dans l'exsudation d'une matière albumino-calcaire destinée à refouler et à détruire ce parasite ;

4° Que cette matière exsudée et le resserrement du kyste finissent par effacer la cavité de l'Acéphalocyste, et produisent ainsi un tubercule fort distinct des autres produits désignés sous ce nom, en ce qu'il contient les débris de la pellicule du parasite. »

Fig. 12. *Bicorne rude* (*Dytrachiceros rudis*) légèrement grossi. — *a*, cornes ; *b*, corps ; *c*, rétrécissement intermédiaire aux cornes et au corps.

Fig. 13. — Même individu très-grossi. — *a*, *b*, cornes ; *c*, rétrécissement intermédiaire aux cornes et au corps ; *d*, lames qui sortent supérieurement de la membrane qui couvre tout le corps ; *f*, corps.

Remarque. Ces deux figures sont faites d'après les figures originales elles-mêmes. Voyez dans le Mémoire intitulé *Dissertation sur un ver intestinal*

nouvellement découvert et décrit sous le nom de *Bicorne rude*, par Charles Sultzer, etc., avec trois planches. Strasbourg et Paris, 1801, les fig. 1 et 2 de la pl. 1.

La fig. 1 correspond à la fig. marquée *d* sur la pl. IX du premier atlas pour la traduction française de Bremser; je pouvais la trouver dans le frontispice de l'édition allemande; j'ai préféré la demander au Mémoire original de Sultzer, en ajoutant la fig. 13, que le premier Atlas ne renfermait pas.

Fig. 14. — *Hexathyridium Venarum*. — Extrait de la veine tibiale antérieure d'un homme et vu par le côté ventral. — *a*, extrémité antérieure du corps; *b*, orifice antérieur (*poro majore*) suivi par deux séries latérales de viscères ramifiés que permet d'entrevoir la transparence des parois; *c*, orifice postérieur (*poro minore*).

Remarque. — Cette figure est lithographiée d'après la figure originale de Treutler. Consultez l'ouvrage intitulé: *Observationes pathologico-anatomicae auctarium ad Helminthologiam humani corporis continentes, auctore Fr. Aug. Treutler, medicinae doctore, cum IV tabulis ad naturam pictis*. Lipsiæ, 1793, pag. 23-25, tab. IV, fig. 1.

L'orifice postérieur indiqué dans la figure actuelle par la lettre *c* n'est pas exprimé suffisamment: par bonheur, cette faute est légère et peut être aisément corrigée.

Bremser (*voy. le texte même de la traduct. franç.*, p. 328), à l'exemple de Zéder et de Rudolphi, suppose que l'*Hexathyridium venarum* est une Planaire. Sans vouloir décider la question, je me contenterai de faire observer que Treutler reconnaît à l'*Hexathyridium venarum* les caractères génériques de l'*Hexathyridium pinguiicola*, en d'autres termes, six pertuis céphaliques, outre les deux orifices abdominaux; il les regarde comme deux espèces d'un même genre. Or, Bremser ne tient pas le moindre compte de la présence annoncée par Treutler de six pertuis céphaliques marginaux.

Fig. 15. — *Concrétion polypeuse de Barnett*. — *a*, *b*, extrémités amincies de la concrétion; *c*, *d*, fausse apparence de parties organiques intérieures.

Remarque. — Cette figure est empruntée au frontispice de l'édition allemande de Bremser. Elle correspond, dans le premier atlas de la traduction française, à la figure *h* de la pl. IX.

Fig. 16. — *Cercosoma* prétendu ou larve d'*Eristale tenace*. — *a*, corps de la larve; *c*, extrémité céphalique; *b*, tube respiratoire.

Fig. 17. — *Ascaris Conosoma* prétendu, ou larve de *Musca domestica*. — *a*, extrémité céphalique; *b*, extrémité caudale.

Fig. 18. — *Ascaris Stephanostoma* prétendu, ou larve de *Musca Vomitoria*. — *a*, extrémité céphalique; *b*, extrémité caudale.

Remarque. — Ces trois figures sont légèrement grossies.

La figure 16 est empruntée au frontispice de l'édition allemande de Bremser; elle correspond, dans le premier atlas de la traduction française, à la figure *b* de la pl. IX.

La grande taille de cette larve d'Éristale l'a fait regarder par Ziegler comme appartenant au *Syrphus pendulus*; mais les dimensions du Pseudhelminthe ayant pu être exagérées, et la larve de l'Éristale pendante vivant au milieu des eaux mortes, je crois plus volontiers que le Cercosoma est une larve d'Éristale tenace (*Syrphus tenax*), qui se trouve indifféremment et dans les eaux croupissantes et dans les latrines, et qui, de même que la larve du *Syrphus pendulus*, est vulgairement nommée *larve à queue de rat*.

La fig. 17 et la fig. 18 sont empruntées également au frontispice de l'édition allemande de Bremser; elles correspondent, dans le premier atlas de la traduction française, aux fig. *e* et *c* de la pl. IX.

La détermination spécifique de ces deux larves n'offre pas la même certitude que celle de la larve représentée fig. 16. Je pense que l'*Ascaris stephanostoma* n'est pas une larve de *Musca carnaria*, ainsi que le suppose Bremser (voyez la pag. 324 de la traduct. franç.), mais bien une larve de *Musca Vomitoria*. La fig. 18 ressemble en effet beaucoup, sauf une taille un peu moindre, aux fig. 1 et 2 représentées tab. 2, dans l'ouvrage intitulé : *Christiani à Stenevelt dissertatio de ulcere Verminoso ad clarissimum virum Godefridum Bidloo*. Lugd. Batavorum, 1697. L'*Ascaris Conosoma* représentée fig. 17 est, au contraire, une larve de *Musca domestica*, ou bien une larve de *Musca carnaria*; les deux hypothèses sont également admissibles.

Je saisis l'occasion favorable qui se présente à moi pour ajouter quelques renseignements nouveaux à l'histoire si mal connue des larves parasites; je les dois à la bienveillance généreuse de M. le professeur Audouin, qui a consenti à rédiger lui-même la note que l'on va lire :

« J'ai examiné avec quelque soin une larve qui a été envoyée récemment au Muséum par madame Rivoire. Cette dame, qui dirige un établissement

de charité à Lamana, s'occupe avec distinction d'histoire naturelle, et j'ai toute confiance dans les indications qu'elle m'a transmises. Elle m'a fait savoir qu'on connaissait ce ver sous le nom de *Macaque*, qu'il vivait dans les chairs, sous la peau, et qu'il fallait, pour l'expulser, recourir à une incision cruciale. C'est, dit-elle, *une des calamités du pays*. Or, cette larve a près de deux centimètres et demi de longueur : elle est donc de beaucoup plus grande que celle qui a été présentée l'an dernier à l'Académie des sciences, et sur laquelle M. Isidore Geoffroy a fait un rapport. Cette circonstance et son parfait état de conservation m'ont rendu facile d'en exécuter une bonne figure que je publierai bientôt, avec une description détaillée. Voici, au reste, la description que je trouve inscrite sur mon journal. »

« Cette larve blanche a le corps cylindroïde ; elle est un peu plus convexe sur le dos que sous le ventre ; les deux bouts vont en s'amincissant, mais le bout antérieur plus que le postérieur ; les anneaux sont bien distincts ; on en compte dix ; ils offrent des bosselures qui sont peut-être rendues plus sensibles par l'action de l'alcool ; il n'existe ni pattes ni tête proprement dite ; les organes respiratoires sont situés postérieurement. A ces caractères on ne saurait méconnaître l'ordre auquel appartient cette larve : évidemment elle est celle d'un *Diptère* de la famille des *Athericères*. Mais ce qui la caractérise encore d'une manière plus précise, c'est la présence de petites épines qui existent à chaque anneau dans les sillons interstitiels. On commence à en voir sur le deuxième segment, vers sa jonction avec le premier ; mais elles sont très-petites ; on les aperçoit bien plus distinctement sur les quatrième, cinquième, sixième et septième anneaux ; les huitième, neuvième et dixième anneaux manquent de ces épines. Il est très-curieux d'étudier leur direction : les unes sont dirigées en arrière, les autres en avant, et on se rend compte de cette curieuse disposition lorsqu'on réfléchit que ces épines non-seulement servent à la larve pour cheminer dans le foyer purulent où elle séjourne, mais pour fixer le corps et donner un point d'appui à la partie antérieure, lorsque les mâchoires, qui sont deux espèces de crochets en soc de charrue, sont mises en action. J'ai étudié chez d'autres larves analogues le jeu de ces organes ; mais je serais conduit trop loin si j'entamais la description de ce singulier mécanisme. »

« J'ai aussi examiné trois autres larves exotiques appartenant à des *Diptères* parasites de divers mammifères et oiseaux. »

« On trouve au Mexique, sur certains oiseaux nommés *Calandres* (peut-être l'*Oriolus Jacamacei*, GMELIN), d'assez petites larves d'Oëstres qui vivent particulièrement sur le corps des jeunes, lorsqu'ils sont encore dans les nids; elles occasionent à la surface des tumeurs très-sensibles. »

« Une espèce d'*Écureuil* du même pays en nourrit sous sa peau un grand nombre qui n'ont pas moins de trois centimètres et demi de longueur. Cette larve a cela de très-curieux, qu'elle ne présente sur la peau aucune épine; les pointes épineuses sont remplacées par de petites écailles solides qui donnent à la peau l'apparence de chagrin; celles-ci sont en recouvrement à la manière des tuiles d'un toit. A l'aide d'une loupe, on distingue sur leur bord libre des espèces de petites dentelures ou crénelures; le plus grand nombre est dirigé en arrière; mais au bord postérieur de chaque anneau on remarque une petite bande transversale composée d'écailles qui toutes sont dirigées en sens contraire; les anneaux sont très-distincts, surtout au bord latéral. »

« Enfin j'ai étudié très en détail une bien singulière larve d'Oëstre trouvée entre la peau et le muscle peaucier de l'*Antilope Redunca*, au Sénégal. Ces larves offrent cela de bien spécial, qu'elles n'ont aucune trace d'épines: celles-ci sont suppléées dans leur usage par des *tubercules charnus* nombreux, qui, comme autant de mamelons coniques, s'élèvent à la surface du corps. J'ai des figures très-détaillées de ces larves remarquables, et aussi de diverses autres espèces exotiques, mais que je ne vous signalerai pas, parce que leur organisation rentre dans celle des espèces de notre pays. »

Fig. 19. — *Dyacanthos polycephalus* prétendu, ou rasle d'une grappe de raisin. — *a, b*, individus fixés à l'axe commun.

Remarque. — Cette figure est empruntée au frontispice de l'édition allemande de Bremser.

Voyez dans le *Journal complémentaire du Dictionnaire des Sciences médicales*, tom. 1, pag. 177, le travail intitulé : *Sur le Dyacanthos polycephalus, nouvelle espèce de ver intestinal, par le docteur Stiebel*.

Fig. 20. — *Vers dentaires* prétendus, ou germes de Coqueret *Alkekengi* (*Physalis Alkekengi*).

Fig. 21. — Graines de Coqueret *Alkekengi* (*Physalis Alkekengi*).

Fig. 22. — *Germes de Jusquiame* extraits suivant le procédé que Bremser expose dans le texte. (Voyez la pag. 334 de la traduction française.)

Fig. 23. — Graines de *Jusquiame noire* (*Hyosciamus niger*).

Fig. 24. — *Oeufs d'oxyures* prétendus, ou graines de *Fraisier*.

Fig. 25. — Graines de *Fraisier* commun (*Fragaria vesca*).

Remarque. — Les fig. 20, 22 et 24, reproduites dans le premier atlas de la traduction française de Bremser, sont empruntées au frontispice de l'édition allemande.

J'ai cru devoir ajouter les fig. 21, 23 et 25, afin qu'on pût établir une comparaison exacte entre les prétendus *Helminthes* dentaires et les graines qu'ils représentent. Ces trois figures sont grossies.

Je reconnais maintenant que ce terme de comparaison n'est utile qu'à l'égard de la fig. 24, et que par conséquent les fig. 21 et 23 ne sont pas indispensables.

PLANCHE XI.

Acéphalocyste en grappe (*Acephalocystis racemosa*, *Hydrometra hydatica*) expulsée tout entière par l'utérus d'une jeune femme, et représentée un peu moins grande que nature. — *a, b*, partie de la môle hydatique restée intacte et correspondant au fond de l'utérus; *c*, origine de l'incision effectuée pour donner issue à la grappe des vésicules; *d, d'*, coupe de la membrane externe qui contribuait à former les parois de la tumeur, et que madame Boivin regarde comme l'analogie de l'épichorion; *e, e'*, membrane interne détachée en *e'* sous l'apparence d'un lambeau, et considérée par madame Boivin comme les débris altérés du chorion; *g f, g'*, vésicules renfermant des granulations cystoïdes dont l'ensemble est nommé, par madame Boivin, *Semis pulvériforme blanchâtre*, et qu'il eût été convenable d'étudier minutieusement à l'aide d'un bon microscope pour constater : 1° si les granulations comprises dans l'épaisseur même des parois vésiculaires étaient adhérentes au tissu qui les renfermait, comme les vésicules mères, les unes à l'égard des autres, au moyen de pédicules intermédiaires; 2° si les granulations intermembraneuses étaient lisses dans toute l'étendue de leur surface ou présentaient quelques traces d'organes invisibles à l'œil nu; *k*, groupe de petites vésicules indiquées par madame Boivin comme des bourgeons nés à la surface extérieure de quelques vésicules mères; *f, i*, vésicules n'offrant aucune trace de granulations intermembraneuses, aucune trace de bourgeons exté-

rieurs ; *h, h, h''*, rétrécissements de nature vasculaire d'après madame Boivin, servant aux vésicules *mères* de moyens d'union réciproque.

Remarque. — J'ai cru devoir substituer à la figure placée dans le frontispice du texte allemand de Bremser, et reprise dans le premier Atlas de la traduction française (pl. IX, fig. *f*), la figure qu'a publiée madame Boivin dans son ouvrage intitulé : *Nouvelles Recherches sur l'origine, la nature et le traitement de la Môle vésiculaire ou Grossesse hydatique*, in-8° ; Paris, 1827.

La figure actuelle, faite à l'imitation de la belle lithographie que M. Chazal avait dessinée sur la nature elle-même, représente en effet une môle hydatique rejetée dans un quatrième accouchement, après huit mois de grossesse et quelques indispositions inutiles à signaler, par une jeune femme âgée de vingt-huit ans, pourvue d'une constitution nervoso-sanguine, et dont les trois premières couches avaient offert une heureuse issue.

La môle vésiculaire expulsée de l'utérus pesait deux livres neuf onces, et semblait avoir conservé la forme de la cavité qui lui avait servi de réceptacle. Lorsqu'elle fut évacuée, *on n'y remarqua pas le plus petit mouvement, pas le moindre frémissement* ; je souligne la phrase soulignée par madame Boivin elle-même. Une membrane semblable à l'épichorion l'enveloppait. Sur un certain nombre des plus grosses hydatides, on trouvait un semis pulvériforme blanchâtre ; sur quelques autres, une ou plusieurs hydatides plus petites, formant des espèces de bourgeons à la surface des plus grosses vésicules. Examinés avec le microscope, ces corps vésiculaires paraissaient composés d'une double membrane, dans l'épaisseur de laquelle on voyait très-grossi ce semis pulvériforme que l'on apercevait d'ailleurs facilement à l'œil nu. On distinguait dans l'épaisseur des parois de ces grosses vésicules, plusieurs vaisseaux blancs qui passaient d'une vésicule à l'autre, la pénétraient, s'y ramifiaient, et sortaient pour pénétrer dans une autre vésicule, après avoir suivi isolément un trajet plus ou moins long.

Je néglige à dessein plusieurs détails inutiles ou minutieux et quelques assertions hasardées, trop légèrement émises par madame Boivin ; je me borne à l'indication rapide des circonstances principales au milieu desquelles le produit morbide s'est rencontré.

La môle hydatique dont je viens de faire l'histoire abrégée est une môle hydatique essentielle, une môle proprement dite : car madame Boivin n'a pas annoncé, en la décrivant, qu'elle fût accompagnée d'un embryon ou d'un

foetus. Or, les annales de la science renferment plusieurs observations qui établissent d'une manière incontestable la coïncidence possible d'un embryon ou d'un fœtus et de l'Acéphalocyste en grappe : la môle n'est pas alors essentiellement hydatique : elle est en même temps hydatique et fœtale ; en sorte qu'elle complique bien plutôt qu'elle ne constitue la grossesse.

Madame Boivin expose, à la pag. 68, note 5 de son travail, les résultats principaux fournis par douze cas de *môles hydatiques composées de grossesse fœtale*. Ces observations, plus ou moins complètes, sont empruntées à divers auteurs.

Je regarde comme utile de joindre à cette liste déjà nombreuse les titres exacts des ouvrages d'Uccelli et de Grégorini, relatifs au même sujet.

Le Mémoire d'Uccelli intitulé : *di una Gravidanza dell' ovaio destro unita, ad un falso germe della matrice, Memoria del Professore Filippo Uccelli*, est sans date comme sans lieu de publication ; l'exemplaire que je possède offre du moins ces deux lacunes graves. Voy., dans cet ouvrage, la fig. 1 c.

Le Mémoire de Grégorini intitulé *de Hydropse uteri et de Hydatidibus in utero visis, aut ab eo exclusis, auctore Gerasimo Constantini de Gregorini, medicinæ et chirurgiæ doctore*, Halæ, 1795, établit que les hydatides utérines peuvent être rapportées à deux genres distincts, suivant qu'elles se développent seules chez des femmes non fécondées (*Hydatides sterilium*), ou qu'elles accompagnent un fœtus et se développent chez des femmes soumises efficacement à l'acte de la fécondation (*Hydatides uteri a conceptu*).

Voyez les pag. 40 à 67 de l'ouvrage estimable de Grégorini, et spécialement les pag. 44 à 49, où se trouvent consignées deux observations curieuses fournies à l'auteur par l'illustre Meckel. Une assez bonne figure de *môle hydatique fœtale* accompagne la première de ces observations, et représente un fœtus de trois mois enveloppé de ses membranes ordinaires, auxquelles une immense quantité de vésicules hydatiques est suspendue. Les vésicules, d'abord couvertes de sang, n'ont cessé d'être confuses qu'après avoir été lavées dans l'eau avec précaution.

PLANCHE XII.

Fig. 1. — *Trichina Spiralis*. — Portion de muscle cubital antérieur (*Flexor carpi ulnaris*) couverte d'un grand nombre de capsules de *Trichina spiralis*. — a, fibres charnues ; b, tendon.

Fig. 2. — Kyste grossi de vingt diamètres, formé de parois crétacées et rempli d'une matière opaque. — *a*, kyste; *b*, matière opaque intérieure.

Fig. 3. — Kyste grossi de vingt diamètres, contenant un seul *Trichina spiralis*, et remarquable par l'une de ses extrémités plus longue et plus transparente que d'ordinaire. — *a*, *b*, kyste; *a*, extrémité transparente; *c*, *Trichina spiralis*.

Fig. 4. — Kyste grossi de vingt diamètres, contenant deux *Trichina spiralis*, et remarquable par des extrémités plus étendues que de coutume. — *a*, *b*, extrémités allongées du kyste; *c*, l'un des *Trichina spiralis*; *d*, l'autre individu.

Fig. 5. — Kyste grossi de vingt diamètres et largement ouvert. Un *Trichina spiralis* s'en échappe avec une matière granuleuse que ses parois ont sécrétée. — *a*, trame celluleuse; *b*, kyste; *c*, *Trichina spiralis* et matière granuleuse.

Fig. 6. — *Trichina spiralis* grossi de deux cents diamètres. La tête occupe la grosse extrémité et présente un orifice buccal linéaire très-peu sensible; l'extrémité étroite est l'extrémité caudale.

Fig. 7. — Extrémité caudale d'un autre individu grossie de trois cents diamètres; une matière granuleuse s'échappe du corps vers le point de section. — *a*, queue; *b*, point de section; *c*, matière granuleuse.

Fig. 8. — Extrémité céphalique du même individu. — *a*, orifice buccal linéaire; *b*, point de section.

Fig. 9. — Partie moyenne du corps laissant écouler vers les points de section une substance granuleuse confuse.

Remarque. — Ces figures n'existent pas dans le premier atlas de la traduction française de Bremser; la découverte de l'*Entozoaire* qu'elles représentent n'avait pas encore été faite à l'époque où cet atlas fut publié. Elles correspondent aux fig. 1, 9, 3, 2, 4, 5, 8, 6 et 7 de la planche originale.

Les fig. 6 et 8 correspondant aux figures originales 5 et 6 ne sont pas aussi bien *venues au tirage* que je l'eusse désiré : il faut supposer que l'orifice buccal linéaire situé dans la fig. 6, vers la grosse extrémité, et dans la fig. 8 vers le point *a*, est réellement plus distinct.

Voyez le Mémoire curieux ayant pour titre : *Transactions of the Zoological Society of London, volume I, London, 1835, XXXV, pag. 315-325*;

Description of a Microscopic Entozoon infesting the muscles of the human body ; by Richard Owen, . . . , assistant conservator of the Museum of the royal College of surgeons in London. — Communicated february 24, 1835, pl. 11.

Je compléterai l'explication de ces figures en traduisant les principaux détails recueillis par M. Richard Owen, sur les symptômes morbides qu'avait produits le *Trichina spiralis*, et sur l'histoire zoologique de cet Enthelminthe ; les médecins qui pourraient, avec difficulté seulement, recourir au texte original, me sauront gré de l'extrait que je vais mettre sous leurs yeux, et je trouverai moi-même ainsi l'occasion de rendre un hommage public à l'intéressante découverte de l'illustre anatomiste anglais. Car, en m'adressant des portions de muscle humain infesté de *Trichina spiralis* (*portions of human muscle infested with Trichina spiralis*), M. Richard Owen m'a fourni généreusement les matériaux curieux d'une étude nouvelle, et les bases d'une conviction éclairée ; je le prie, en conséquence, de vouloir bien accepter l'expression sincère de ma gratitude.

Voici à peu près dans quels termes M. Richard Owen présente le résultat de ses observations :

« Le cadavre d'un Italien âgé de cinquante ans, et mort à l'hôpital de Saint-Barthélemy, fut apporté dans l'amphithéâtre. M. Paget, élève intelligent, s'aperçut que les muscles, couverts de petites taches blanchâtres, offraient une apparence tout-à-fait insolite, à ses yeux du moins : car une semblable apparence avait été plusieurs fois constatée, dans les précédentes saisons anatomiques, par mon ami M. Wormald, démonstrateur pour les dissections, et n'avait jamais été attribuée par lui qu'à de légers dépôts de substance crétacée. »

« L'existence de ces granulations ne fut pas seulement observée par M. Paget : elle le fut encore par MM. Brown et John Bennett, ses assistants. »

« J'examinai les kystes granuleux à l'aide d'un microscope ; la transparence de leurs parois me permit de reconnaître avec certitude qu'ils contenaient un petit ver roulé sur lui-même. Répandus entre les fibres musculaires, ils adhéraient intimement par leur surface externe entière, et surtout par leurs extrémités, au tissu cellulaire voisin. Suivant les indications du micromètre, ils ont la plupart $\frac{1}{50}$ de pouce en longueur et $\frac{1}{100}$ de pouce en largeur ; leurs dimensions peuvent, au reste, varier comme leur forme et leur structure. Ils sont formés en général de lamelles celluleuses superposées, qu'en-

croûtent légèrement des sels calcaires, de telle sorte qu'ils résistent à l'action des instruments et qu'ils se brisent quand on les comprime, en faisant éprouver aux doigts une sensation particulière de rudesse et d'âpreté. Leur encroûtement considérable est une exception assez commune : presque toujours il coïncide avec la mort des Enhelminthes, dont les traces, au milieu de ces kystes ossifiés, sont quelquefois obscures et même tout-à-fait absentes. »

« Le petit ver renfermé dans chaque kyste est ordinairement roulé sur lui-même de manière à constituer deux spirales ou deux spirales et demie. Cylindrique et filiforme il occupe, en longueur, lorsqu'il est étendu, un espace de $\frac{1}{25}$ à $\frac{1}{30}$ de pouce. Il n'a guère que $\frac{1}{700}$ à $\frac{1}{800}$ de pouce en diamètre. »

« C'est en vain qu'on le plonge dans une infusion colorée : il est impossible de faire ressortir les formes de l'appareil digestif. Je n'ai donc pu reconnaître aucun vestige de structure *polygastrique*, malgré l'extrême ressemblance que cet Helminthe présente d'ailleurs avec les animalcules de ce nom. Sa diaphanéité est telle que l'on ne peut révoquer en doute l'absence des tubes ovariens et séminaux, ainsi que l'absence des autres particularités qui distinguent la structure complexe des *Filaires*, des *Ascarides* et de tous les *Entozoaires Nématoides*. »

« Cet Helminthe doit être, selon moi, rapproché des *Vibrio* de Müller, dont M. Erhenberg a réparti les espèces connues entre les genres *Vibrio*, *Spirillum* et *Bacterium*; il peut, ainsi que le *Cercaire séminale*, être mis au nombre des animaux inférieurs, parasites des animaux vivants. Toutefois, je ne prends ici qu'une mesure provisoire : je le range dans la classe des *Entozoaires* de Rudolphi. »

« Je vais maintenant formuler ses caractères génériques et spécifiques. »

« GENUS, TRICHINA. — *Animal pellucidum, filiforme, teres, postice attenuatum; os lineare, anus nullus; tubus intestinalis genitaliaque inconspicui (in vesicâ externâ, cellulosa, elastica, plerumque solitarium).*

« SPECIES, TRICHINA SPIRALIS. — *Trichina minutissima, spiraliter, raro flexuosa, incurva; capite obtuso, collo nullo; caudâ attenuatâ, obtusâ (vesicâ externâ, ellipticâ, extremitatibus plerumque attenuatis, elongatis).*

« HABITATIO. — *In hominis musculis (præter involuntarios), per totum corpus diffusa, creberrima.* »

« Pour connaître les symptômes morbides qu'avait présentés le sujet infesté

de *Trichina spiralis*, je me suis adressé au docteur Roupell, médecin de l'hôpital Saint-Barthélemy ; j'en ai reçu la note suivante :

« Paul Bianchi, Italien, fabricant de baromètres, âgé de cinquante ans environ, d'un tempérament bilieux, ayant les yeux et les cheveux noirs, fut placé dans mon service le 4 décembre 1834. A son entrée, il était faible et maigre ; son visage triste, son œil abattu, ses jambes œdématiées, indiquaient une constitution altérée profondément. Son urine, albumineuse et filante, abandonnée à l'évaporation, déposait un résidu noirâtre. Il éprouvait une douleur continue à la partie dorsale du corps. Son appétit et ses digestions étaient troublés ; son foie avait acquis un volume peu ordinaire ; il toussait continuellement, sans toutefois éprouver aucune gêne marquée ni dans la respiration ni dans l'expectoration ; l'auscultation néanmoins indiqua de la pectoriloquie vers le sommet des poumons ; les évacuations alvines étaient fréquentes. Le traitement qui me parut convenir davantage consistait à fortifier le sujet par des médications à la fois toniques et calmantes ; je le soumis à une demi-diète ; quelques sangsues furent appliquées sur les reins. Le malade parut d'abord se trouver mieux ; l'œdème des jambes s'effaça, il reprit un peu de force et fut même capable de sortir du lit et de s'habiller lui-même. Cependant son appétit baissait tous les jours davantage ; la diarrhée s'accrut, l'abdomen se tuméfia et s'endolorit ; les selles étaient involontaires et contenaient du sang. Il mourut enfin, le 29 janvier 1835, dans un état de maigreur et de faiblesse excessives, après avoir reçu l'extrême-onction. Aucune trace de maladie éruptive ne fut remarquée sur la peau ; aucune augmentation de faiblesse ne précéda la mort. L'autopsie du cadavre eut lieu trente-six heures après. Les lobes supérieurs des deux poumons étaient creusés de cavités tuberculeuses, et des vestiges de tubercules se montrèrent aussi dans le reste du parenchyme pulmonaire. Les reins présentaient d'une manière très-prononcée les modifications de structure signalées par le docteur Bright. Le foie était hypertrophié et gras. La membrane muqueuse des intestins grêles était couverte d'ulcérations. »

« Quinze jours environ après l'autopsie du sujet dont l'histoire vient d'être faite, un autre sujet atteint de la même maladie fut apporté dans les salles. Le docteur Paget, qui avait le premier remarqué l'existence des parasites nouveaux sur l'Italien, me communiqua la note suivante : « Le second cadavre, dit-il, était celui d'une pauvre Irlandaise confiée, pendant six

« semaines, aux soins de M. Lawrence. Cette femme était morte dans un état
 » de maigreur extrême déterminée par un large ulcère gangreneux situé im-
 » médiatement au-dessus du genou, et laissant à découvert une portion considé-
 » rable de la tête du tibia. Elle avait éprouvé une violente diarrhée sympto-
 » matique et des vomissements opiniâtres. »

« On rencontre le *Trichina spiralis* dans tous les muscles soumis à l'em-
 pire de la volonté, et dans ceux qui ont été appelés semi-volontaires ou respi-
 ratoires, tels que le diaphragme. Mon ami M. Wormald en a trouvé dans les
 petits muscles du tympan, dans le muscle tenseur particulièrement, où ils se
 trouvaient au nombre de trente-cinq. Je n'en ai pas observé ni dans les
 muscles intercostaux, ni dans la paroi musculaire des intestins, ni dans la sub-
 stance du cœur, ni même dans la vessie urinaire. »

« Des kystes remplis de matière opaque se montrent aussi par hasard. Le
 ver ou son germe peuvent être morts après avoir excité la formation du kyste,
 ou bien encore ne pas s'être développés, et le kyste ne s'être élargi qu'en vertu
 de l'accumulation de la matière exsudée à la surface de ses parois; mais il
 ne faut pas conclure de ces données l'indépendance et la vitalité propre du
 kyste. »

« J'ai reconnu, sur deux échantillons du muscle malade, des groupes de
 petites vésicules oblongues de $\frac{1}{500}$ de pouce environ; je suis disposé à les re-
 garder comme les germes du *Trichina spiralis*: elles sont transparentes;
 mais leur structure ne saurait être appréciée. »

« Un autre exemple de *Trichina spiralis* s'est rencontré à l'amphithéâtre
 de l'hôpital Saint-Barthélemy, sur le cadavre d'un homme. Le nombre de ces
 Helminthes était encore plus considérable que dans les cas rapportés précé-
 demment; ils occupaient la trame des muscles volontaires; les kystes dans
 lesquels ils étaient renfermés étaient remarquables par une très-grande trans-
 parence, de telle sorte qu'à la simple vue, la présence de l'*Entozoaire* pou-
 vait être constatée. J'ai trouvé un moins grand nombre de kystes vides, en
 d'autres termes, privés de *Trichina spiralis*. Enfin, les parasites étaient doués
 d'une vitalité plus prononcée que les individus étudiés naguère. Je n'ai pu
 distinguer aucune apparence de canal alimentaire. »

« Le docteur Farre, qui a vérifié mes observations, n'a pu constater l'exi-
 stence d'aucun orifice naturel. »

Fig. 10. — Chaînette de la lentille d'eau (*Catenula lemnae*) vue dans

la marche, c'est-à-dire très-allongée, et grossie de vingt-deux diamètres environ. — *a*, extrémité céphalique; *b*, extrémité caudale.

Fig. 11. — Segment céphalique et deuxième segment contractés. — *a*, segment céphalique offrant à considérer une éminence conoïde et médiane dont la base est soutenue par deux mamelons arrondis. Les enfoncements qui séparent la saillie médiane des latérales représentent les deux fossettes des Bothriocéphales; entre les éminences latérales, vers la jonction du premier et du deuxième segment, paraît une ouverture circulaire; *b*, *c*, *d*, deuxième segment; *b*, plis déterminés par la contraction de l'animal; *c*, renflement du canal digestif correspondant aux deux tiers antérieurs de l'articulation; *d*, pore du deuxième segment.

Fig. 12. — Segment céphalique fortement contracté.

Fig. 13. — Articulation vue par transparence et laissant distinguer la portion correspondante du tube digestif. — *a*, *b*, tube digestif; *c*, pore.

Fig. 14. — Segment caudal. — *a*, terminaison de la cavité digestive; *b*, queue proprement dite.

Fig. 19. — Partie du canal digestif laissant voir la position et la forme d'un pore. — *c*, *b*, portions dilatées du canal digestif; *a*, pore.

Remarque. — Ces figures sont empruntées au travail de M. Dugès, intitulé : *Description d'un nouveau Zoophyte voisin des Bothriocéphales (Catenula lemnæ)*. (Voyez les *Annales des Sciences naturelles*, tom. 26, pag. 198-205, pl. 2, *b*. Paris, 1852.) Elles correspondent aux fig. 1, 4, 3, 2, 5 et 6 de la planche originale.

J'ai cru devoir les reproduire dans ce nouvel Atlas, bien qu'elles ne soient pas à l'abri de toute observation. L'histoire du *Catenula lemnæ* touche en effet à l'une des questions les plus intéressantes de l'Helminthologie; je veux dire à l'existence non parasite de certaines espèces animales dont la structure offre beaucoup d'analogie avec celle des *Entozoaires* proprement dits. Je laisserai parler M. Dugès lui-même.

• Durant l'automne de l'année 1850, ayant recueilli de la lentille d'eau à la surface de quelques flaques d'un ruisseau en grande partie desséché, je vis, avec quelques Planaires déjà connues du genre *Derostome*, d'assez nombreux individus d'une espèce qui me parut beaucoup plus allongée que celles que j'avais pu examiner jusqu'alors. Elle représentait un filament blanchâtre d'une ligne et demie à deux lignes de longueur, marchant ou plutôt glissant à la

surface du verre, absolument comme les autres *Planariées*. Presque toujours elle marchait en ligne droite ou sinueuse, la tête la première; quelquefois c'était en rétrogradant; souvent aussi elle nageait de même au milieu de l'eau, ainsi que le font tous les *Derostomes*, surtout ceux de forme allongée. Examiné à la loupe, ce petit animal se montre bien différent de ceux avec lesquels j'étais jusque là tenté de le confondre : loin d'offrir dans sa longueur une continuité pareille à celle des *Derostoma angusticeps*, *leucops*, etc., il était divisé comme les *Tanias* et les *Bothriocephales*, en segments de forme pareille, et variant en nombre depuis quatre jusqu'à huit. Le premier individu que j'examinai, laissé un instant à sec sur le verre, puis couvert d'une nouvelle couche d'eau (le tout sans violence aucune), se sépara spontanément en quatre segments privés de vie. »

« De ces segments, les intermédiaires aux deux extrêmes ont, quand l'animal marche et s'allonge, la forme d'un balustre, car le corps n'est pas absolument plat : il est cylindroïde comme dans le ver simplement indiqué par Linnæus comme appartenant au *Tenia vulgaris*, dans le *Systema Naturæ* (édit. XII, pag. 1524), dans les *Aménités Académiques* (tom. II, pag. 93), et décrit dans la *Fauna Suecica* (pag. 363, n° 1267) de la manière suivante : « *Tenia articulata, teres; habitat in paludibus. Corpus digito longior, teres, articulatum, album, pellucidum, pedibus omnibus destitutum, nec larva cujusdam calicis.* » Dans le repos, les segments intermédiaires s'élargissent; dans la contraction, ils se raccourcissent davantage et se plissent en travers. »

« Le premier segment, ou la tête, se termine par une éminence conoïde dont la base est soutenue par deux mamelons arrondis. Malgré les plus exactes recherches, je n'y ai pu voir, soit dans sa plus grande elongation, soit dans sa contraction même, ni points oculiformes, ni crochets, ni suçoir, ni bouche proprement dite; mais peut-être les enfoncements qui séparent la saillie médiane des latérales représentent-ils les deux fossettes des Botriocéphales. »

« Le dernier segment, ou la queue, se termine par un bout arrondi et un peu plus étroit que le reste. »

« Le corps, tel que nous venons de le décrire, est mou, visqueux, facile à écraser et à réduire en pulpe comme celui des Planaires; l'aplatissement n'y fait voir aucune fibre malgré sa grande contractilité. Toutefois, ce n'est pas ici seulement d'un parenchyme amorphe et massif que l'animal se compose :

on voit, dans toute sa longueur, une sorte de tube digestif continué d'un bout à l'autre, très-rétréci à chaque étranglement articulaire, renflé dans les deux tiers antérieurs de chaque segment, terminé en cul-de-sac à la queue, et commençant à la tête, sans limites bien visibles, dans l'épaisseur du museau, c'est-à-dire dans la saillie médiane. Les renflements sont opaques, jaunâtres ou verdâtres, et cette couleur est due à une masse pulpeuse informe, indubitablement alimentaire. Les rétrécissements, au contraire, sont pellucides, et sur chacun d'eux on voit, à l'aide d'un fort grossissement, une ouverture contractile, mais parfaitement ronde, qui suit dans ses mouvements le tube digestif, soit en travers, soit d'avant en arrière, et qui, le plus souvent néanmoins, se trouve au niveau de la suture qui unit deux segments, ou un peu au-devant de cette suture. »

« Ce sont là, sans doute, autant de suçoirs qu'il y a de sutures transverses, et ces suçoirs peuvent communiquer au-dehors par une légère débiscence entre deux segments voisins. Je n'ai pu m'assurer de ce dernier fait que d'une manière peu rigoureuse ; mais n'y en a-t-il pas là assez pour autoriser l'idée qui m'est venue d'abord, que cet animalcule représente une série de Dérostomes unis bout à bout ? Lorsque le *D. Leucops*, l'*Angusticeps*, le *Squalus*, se divisent en travers par une scission spontanée, que leur sac alimentaire se partage par un étranglement transversal, qu'une nouvelle bouche se forme derrière cet étranglement, n'a-t-on pas la représentation assez exacte de ce qui se voit en nombre plus considérable dans notre animal nouveau ? Ces considérations ne justifient-elles pas l'opinion de ceux qui voient, dans les *Tænia*s, des répétitions d'animaux presque complets, soudés bout à bout ; idée qui, du reste, s'applique presque aussi nettement aux Annelides même, comme l'a démontré M. Moquin (*Monographie des Hirudinées*), aux Insectes, aux Crustacés, malgré une prodigieuse diversité de formes, comme l'a prouvé, du moins pour le squelette, notre ami M. Audouin. »

Quoi qu'il en soit, en nous restreignant à ce qui concerne la classification de l'être dont nous venons de tracer l'histoire, il nous semble qu'il doit, comme les Planaires, être annexé aux vers intestinaux, et rapproché à la fois, autant que possible, et des Dérostomes, dont il a le sac et le pore alimentaire, et des Botriocéphales, dont il offre la disposition articulée, peut-être les fossettes, et certainement les pores centraux. Nous lui donnerons, en raison de sa forme, le nom générique de Chaînette, *Catenula* ; et nous tirerons de son habitation

la qualification spécifique, Chaînette de la lentille d'eau, *Catenula lemnae*. Nous en résumerons ainsi les caractères distinctifs :

Genre, *Catenula*. Corps articulé, subcylindrique, pulpeux, traversé par un tube digestif renflé à chaque anneau, avec un pore à chaque suture.

Espèce I. *C. lemnae*, Nob. Blanchâtre; tête trilobée; segments en forme de balustre. Longueur extrême : deux lignes et demie. Habite les eaux stagnantes, sous la lentille d'eau.

II. *C. Linnæi*? *Tenia vulgaris*, L. (l. c.). Longueur du doigt. Dans les fontaines bourbeuses.

III. *C. Gesserensis*? *Planaria Gesserensis*, Muller. Espèce marine rapportée aux Planaires, mais divisée en segments, comme l'apprend la figure et la description de Muller.

Fig. 15. — *Prodicælie dipore* (*Prodicælia ditrema*) trouvée dans les intestins d'une grande espèce de serpent du genre *Pithon*. — *a, b, c, d*, extrémité céphalique vue de côté et dans le sens de l'aplatissement du corps; *a, b*, orifices antérieurs; *c, d*, orifices postérieurs; *e*, sillon intermédiaire aux deux canaux céphaliques; *f, g*, premières articulations du corps.

Fig. 16. — Même individu placé de côté et de manière que la tête présente l'un de ses bords. — *a, b, c*, extrémité céphalique; *a*, orifice antérieur de l'un des canaux céphaliques; *b*, orifice inférieur; *c*, sillon intermédiaire aux deux canaux céphaliques; *d*, premières articulations du corps.

Fig. 18. — Autre individu trouvé dans les intestins d'un *Boa anacondo* (*Boa scytale*). — *a, b, c, d, e, f*, articulations moyennes du corps; *a, b, c, d, f*, articulations sur lesquelles on ne distingue que l'orifice génital postérieur, l'orifice génital antérieur demeurant caché; *e*, articulation sur laquelle on distingue l'orifice génital postérieur et l'orifice génital antérieur; pour mettre en évidence ces deux orifices à la fois, l'articulation *d* a dû être préalablement déchirée.

Fig. 17. — *Bothridie du Pithon* (*Bothridium Pithonis*). Extrémité céphalique. — *a, b*, orifices de l'extrémité céphalique.

Fig. 20. — Extrémité postérieure du corps. — *a*, pénultièmes articulations; *b*, dernières articulations.

Remarque. — Bien que les fig. 15 et 16 diffèrent essentiellement de la fig. 17, et qu'elles représentent un *Entozoaire* signalé par un autre nom, elles ont été faites d'après le même animal, conservé dans le cabinet d'his-

toire naturelle de la Faculté des Sciences de Paris. Toutefois elles n'ont pas une origine absolument identique. Les fig. 15 et 16, un peu plus grandes que nature, sont copiées sur les fig. 14 et 15 des *Annales des Sciences naturelles*, 2^e série, Zool., tom. 6, pl. 16. — Les fig. 17 et 20 sont copiées dans le premier atlas de la traduction française de Bremser, sur les fig. 15 et 15 a de la pl. 11 de l'appendice. Quant à la fig. 18, elle est réellement originale, et correspond à la fig. 13 des *Annales des Sciences naturelles*. Voyez *ibidem*.

L'extrait suivant donnera le mot de ces assertions en apparence contradictoires. Je l'emprunte au Mémoire que j'ai publié dans les *Annales des Sciences naturelles*, numéro de novembre 1837, et que j'avais lu précédemment à la Société Philomatique de Paris, séance du 10 décembre 1836. Mon travail est intitulé : *Quelques Observations d'Helminthologie*.

« M. le docteur Bourjot, professeur d'histoire naturelle au collège royal de Bourbon, eut l'obligeance, il y a quelques mois, de me faire remettre des *Entozoaires* trouvés par lui dans le canal digestif d'une espèce de *Boa*, qu'il m'a dit être l'*Anacondo* (*Boa scytale*. Linnæus). »

« J'examinai ces Helminthes avec le plus grand soin, et j'acquis bientôt la certitude entière d'avoir rencontré le type d'un nouveau genre. »

« Le corps de ces animaux, formé d'articulations nombreuses emboîtées les unes dans les autres, indique au premier abord qu'ils doivent être rapportés à l'ordre des Cestoïdes limité suivant la méthode de Rudolphi; mais si l'on cherche à quel genre, à quelle espèce ils appartiennent, on se trouve alors dans un véritable embarras. »

« L'extrémité céphalique de ces *Entozoaires* est, en effet, très-élargie comparativement aux segments articulés qui lui succèdent. Elle offre, vers chacun des quatre angles principaux qui la terminent, une ouverture distincte, plus ou moins béante, plus ou moins profonde. Elle est aplatie dans le sens même de l'aplatissement des articulations, et les deux grands côtés de sa surface présentent un sillon médian, longitudinal, qui la divise en deux moitiés semblables, l'une droite et l'autre gauche. La ligne médiane du corps n'est donc pas imaginaire; elle est facile à reconnaître. Les deux orifices antérieurs sont des fentes étendues transversalement, à bords gonflés, et, pour ainsi dire, labrifformes. Les deux orifices postérieurs sont plus étroitement circonscrits et dirigés latéralement : leur contour inégal ressemble à l'entrée d'une bourse qu'un lien circulaire aurait mal fermée. »

« Une soie fine de sanglier introduite avec précaution dans l'un ou l'autre des orifices antérieurs, traverse aisément toute l'étendue longitudinale de la tête, et ressort bientôt par les orifices postérieurs droit ou gauche, quand toutefois elle ne vient pas s'arrêter contre les parois du canal. Cette expérience exige, pour réussir, d'être faite sur la tête d'un Helminthe qui n'a pas été froissé, et qui, par conséquent, a pu conserver sa forme naturelle intacte. »

« Si, au lieu d'introduire la soie exploratrice dans l'une des ouvertures antérieures, on la pousse dans l'une des ouvertures postérieures, elle pénètre d'abord facilement, elle glisse même assez vite jusque près de l'ouverture opposée qu'on désirerait lui voir franchir ; mais presque toujours alors elle rencontre d'invincibles obstacles, et de nombreux tâtonnements peuvent seuls la conduire au but qu'on se proposait de lui faire atteindre. »

« Pour connaître la disposition interne de ces deux canaux céphaliques, il suffit de les ouvrir suivant leur longueur, en ayant soin de ménager la paroi opposée. Voici en peu de mots les particularités que l'on distingue alors : on remarque vers chacun des orifices antérieurs deux saillies très-prononcées, correspondant à la dépression de la tête et suspendues à la face interne des parois. Ces deux saillies, à bords libres, mousses, arrondis, sont aisément opposables l'une à l'autre, et circonscrivent, de chaque côté de la tête, lorsqu'elles se rapprochent ou lorsqu'elles se touchent, une fente linéaire, transversale, plus ou moins profonde. Elles sont d'autant moins adhérentes aux parois, qu'on les examine plus loin de leur insertion au contour des orifices antérieurs et plus près de leur bord interne : on peut donc les considérer comme des espèces de lèvres allongées, et renversées en dedans au lieu de l'être en dehors. »

« Il est facile de voir à cette conformation pour quel motif une soie introduite par les orifices postérieurs de la tête éprouve plus de difficulté à sortir des canaux que si elle eût pénétré par les orifices antérieurs. La difficulté que la soie éprouve à se faire jour dans le premier cas tient à ce qu'elle rencontre sur son passage l'obstacle que lui oppose le contour libre des saillies buccales. »

« L'examen des articulations, considérées dans leur ensemble, n'offre rien qui mérite d'être signalé. En effet, comme dans toutes les espèces de vers *Tanioides*, les segments les plus rapprochés de la tête ne peuvent être aisément distingués les uns des autres, et sont beaucoup plus étroits que ceux

qui leur succèdent..... Plus ou moins loin de la tête, je veux dire à une distance variable suivant les individus, les articulations commencent à se prononcer, et leur distinction ne tarde pas à devenir tellement nette qu'on ne saurait plus mettre en doute leur existence. »

..... L'œil armé d'une loupe de moyenne force, et souvent même l'œil nu distingue, sur l'une des faces de chaque articulation deux orifices assez rapprochés qui conduisent évidemment à l'ovaire, dont chaque segment est le siège. Ces orifices, réunis deux à deux suivant la direction de l'axe du corps, occupent la ligne médiane, n'existent que d'un seul côté, et forment, avec les ouvertures analogues que présentent les articulations voisines, une chaîne de points enfoncés, ou plutôt une série linéaire de véritables pertuis, dont l'ensemble rappelle assez bien la disposition générale des ovaires dans le *Ligula Uniserialis* de Rudolphi. De ces deux orifices correspondant au milieu de chaque articulation, l'anérieur, plus distinct que le postérieur, est quelquefois caché sous le bord voisin de l'articulation précédente, de telle sorte qu'il faut soulever ou déchirer celui-ci pour apercevoir les deux ouvertures génitales. »

..... Avant qu'un examen sérieux m'ait révélé tous les détails de structure que je viens d'esquisser rapidement, à la seule inspection de l'apparence extérieure je m'étais cru fondé à reconnaître une nouvelle espèce d'*Entozoaire* dans l'animal que M. le docteur Bourjot m'avait fourni l'occasion d'étudier. Toutefois j'avais aussi remarqué l'analogie qui, malgré les différences nombreuses précédemment annoncées, excitait à rapprocher cet Helminthe de l'*Entozoaire* nommé, par M. de Blainville, *Bothridie du Python*, *Bothridium Pythonis* (voyez le texte de la traduction française de Bremser, appendice, pag. 520, note 5, atlas, pl. 11, fig. 15 de l'appendice, et le Dictionn. des Scienc. nat., tom. 57, p. 609). Plus tard, quand l'organisation mieux appréciée de ces animaux devait, à plus de titres, me confirmer dans l'opinion que j'avais conçue et me faire négliger les doutes qui m'embarrassaient, je restai dans la même incertitude, et même je sentis encore, je dois en faire l'aveu, mon incertitude s'accroître. La ressemblance des formes extérieures du *Bothridium Pythonis* et des animaux que j'avais observés, l'identité presque entière des Ophidiens qui avaient nourri les deux parasites, me rappelaient invinciblement à l'idée que le *Bothridium Pythonis* était le même animal que l'*Entozoaire* trouvé dans le *Boa scytale* de Linnæus; et ces motifs, auxquels

je m'accusais d'attacher trop de valeur et d'importance, étaient maîtres de mon esprit. »

« Ce que j'avais prévu se réalisa. Mes soupçons ne m'avaient pas trompé : le *Bothridium Pithonis* observé par M. de Blainville était évidemment la même espèce d'*Entozoaire* que M. Bourjot avait trouvé dans les intestins d'un *Boa scytale*, et que, grâce à lui, j'avais pu soumettre aux investigations du scalpel. »

« Voici, au reste, comment, à cet égard, mes doutes se sont transformés en certitude. »

« Afin que je pusse m'assurer d'une manière définitive si le *Bothridium Pithonis* était réellement le même animal que l'*Entozoaire* parasite de l'*Anacondo*, le savant professeur ne me confia pas seulement toutes ses notes manuscrites et l'original de ses dessins déjà publiés, il autorisa encore M. Florent Prevost à me laisser examiner le *Bothridium Pithonis* conservé dans le cabinet d'histoire naturelle de la Faculté des Sciences de Paris. »

« Avant que j'eusse vérifié sur l'individu même décrit par M. de Blainville les caractères que j'avais reconnus aux parasites de l'*Anacondo*, lorsque j'avais seulement en main mes propres observations, j'avais cru devoir fonder sur elles un genre nouveau de Cestoïde. Je leur avais donc imposé le nom générique de *Prodicælie* (*Prodicælia*), voulant indiquer ainsi la présence des deux canaux élémentaires de la tête, et le nom spécifique de *Ditrème* (*Ditrema*), pour exprimer la duplicité remarquable des orifices générateurs sur chacune des articulations. Mais je ne me dissimulais pas qu'un jour peut-être la *Prodicælie ditrème* (*Prodicælia ditrema*) perdrait son épithète spécifique : car il est impossible d'établir avec sûreté le nom d'une espèce nouvelle quand on n'a pas d'autres espèces voisines qu'on puisse mettre avec elle en comparaison. Que serait devenu, par exemple, le nom spécifique du premier *Botriocéphale* connu, s'il eût été donné d'après la position médiane des pertuis ovariens ? Or, maintenant que l'identité complète du *Prodicælia ditrema* et du *Bothridium Pithonis* est démontrée par la confrontation des types eux-mêmes, est-il opportun, est-il même convenable de changer une appellation reçue ? Je laisse au lecteur le soin de décider la question. »

« M. Duvernoy, professeur à la Faculté des Sciences de Strasbourg, m'a montré, aux vacances dernières, le dessin original d'une espèce nouvelle de *Bothridium* désignée par lui sous le nom de *Bothridium laticeps* (*Fragments*

d'Anatomie sur l'organisation des Serpents, lus à l'Académie des Sciences dans les séances du 18 juin et suivantes, 1852. — *Ann. des Scienc. nat.*, tom. xxx, pag. 77, d'un exemplaire tiré à part que M. Duvernoy a bien voulu me donner), et sur l'histoire de laquelle il est revenu plus tard, en émettant le doute qu'elle pouvait être une simple variété du *Bothridium Pithonis* (*L'Institut*, 7 septembre 1856, n° 174, pag. 298. *Extrait des procès verbaux de la Société des Scienc. nat. de Strasbourg, séance du 4 mai 1856*). »

« Je n'avais pas, à cette époque, les données anatomiques suffisantes pour éclairer la question; je ne me suis donc pas cru en droit de rien affirmer, et je n'ai dès lors élevé aucun doute; mais ayant eu plus tard l'occasion d'étudier le sujet sous toutes ses faces, je dois à la vérité de dire que je partage entièrement la seconde opinion émise par le savant anatomiste, et que, suivant moi, le *Bothridium laticeps* n'est qu'une variété du *Bothridium Pithonis*. »

« Je ne ferai plus maintenant qu'une seule remarque : la formation des papilles saillantes et réunies par paires, que M. Duvernoy dit correspondre aux capsules céphaliques, s'explique avec la plus grande facilité par les détails anatomiques exposés précédemment : il suffit d'admettre, en effet, que la partie moyenne des canaux céphaliques se contracte et se ferme quand la tête, préalablement appliquée sur la membrane muqueuse intestinale, s'est vidée, au moyen de ses orifices postérieurs, de tout l'air qu'elle contenait et qui empêchait son adhérence. Les saillies internes et opposables l'une à l'autre des ouvertures antérieures doivent agir concurremment pour déterminer l'ascension de la membrane muqueuse, et produire les doubles papilles qui se développent à sa surface.

PLANCHE XIII.

Fig. 1. — *Ligule très-simple (Ligula simplicissima)* de grandeur naturelle, trouvée dans l'abdomen d'une Brème (*Cyprinus brama*). — *a, b, c, d, e*, corps entier de l'Helminthe, offrant pour caractère spécial d'être aplati, privé d'ovaires distincts, et marqué d'un sillon longitudinal médian.

Fig. 2. — *Ligule unisériale (Ligula uniserialis)* de grandeur naturelle, trouvée dans les intestins d'un Orfraie (*Falco albicilla*). — *a*, extrémité céphalique suivie de rides légères et superficielles; *b*, extrémité postérieure plus étroite que l'antérieure; *d, e, c*, partie moyenne du corps offrant, pour

caractère spécial, une série moyenne et solitaire d'organes reproducteurs, composée des ovaires proprement dits (élément femelle?), et des lemnisques (élément mâle?) particulièrement visibles en *e*.

Remarque. — Aux figures incomplètes réunies dans le premier atlas de la traduction française de Bremser (*Appendice*, pl. 11, fig. 16 et 16 a), et consacrées seulement à la Ligule des poissons, j'ai cru devoir substituer deux figures complètes empruntées à la belle Iconographie de Bremser, magnifique Musée d'Helminthologie positive qui sera toujours consulté, parce que toujours on y rencontrera la vérité des formes, l'exactitude des caractères, et le mérite peu commun d'une gravure intelligente.

Voyez l'atlas in-folio ayant pour titre : *Icones Helminthum systema Rudolphi Entozoologicum illustrantes, curavit Joannes Godofredus Bremser*. Viennæ, 1824.

La fig. 1 du nouvel atlas pour la traduction française de Bremser est copiée sur la fig. 1, tab. XII, des *Icones Helminthum*; et la fig. 2, sur la fig. 20, tab. XI du même ouvrage.

Il me reste à dire maintenant pourquoi j'ai fait représenter deux espèces de ligules, et non pas, comme dans le premier atlas, une seule espèce, la *Ligule des poissons*. Voici quel motif je donnerai pour excuse. Une opinion singulière émise par l'auteur du *Synopsis Entozoorum* sur l'évolution organique des ligules nommées *Ligula simplicissima*, *Ligula uniserialis*, et sur les changements de milieu qu'éprouvent ces Helminthes spécifiquement identiques, malgré les épithètes différentes qui les particularisent, me semble justifier les détails dans lesquels je vais entrer; ces détails jettent, en effet, quelque jour sur l'origine si peu connue des Entozoaires, et méritent bien d'ailleurs qu'on les connaisse, émanés qu'ils sont d'un naturaliste partisan déclaré de la *génération spontanée*, et aussi justement respectable que Rudolphi. Voyez l'ouvrage intitulé *Entozoorum Synopsis*. Berolini, 1819, pag. 458 et 459, gen. XXIII.

Je prie mes lecteurs de recevoir avec bonté la traduction suivante :

« Les Ligules des poissons, les seules qui aient été observées d'abord, présentèrent une organisation très-simple; et quand les Ligules des poissons furent aperçues par Bloch et par Goëze, ces illustres Helminthologistes ne leur trouvèrent pas une organisation plus complexe. C'est, en effet, plus tard seulement que Rudolphi montra l'existence des ovaires chez des Ligules trouvées

dans diverses espèces d'oiseaux, et qu'il leur reconnut des organes générateurs mâles, en d'autres termes des *lemnisques*. Bremser enfin découvrit l'extrémité céphalique des Ligules chez un individu parasite d'un Cormoran (*Pelecani Carbonis*); elle ressemblait à l'extrémité céphalique des Bothriocéphales les moins compliqués. »

« Les Ligules des poissons n'offrent aucun organe distinct, excepté la *Ligule de la Truite* (Truttæ); et encore le doute est-il permis dans ce cas. Il ne faut pas accuser de ces lacunes l'impéritie des observateurs, car j'ai moi-même examiné fréquemment et disséqué avec le plus grand soin des Ligules de poissons, et je n'ai jamais reconnu la présence ni d'organes reproducteurs, ni d'aucun autre organe. Les Ligules d'oiseaux ne diffèrent pas toujours des Ligules de poissons, du moins en totalité; elles leur ressemblent au contraire souvent, et alors elles sont fermes, compactes, homogènes; quelquefois elles se distinguent par une organisation plus complexe, certaines parties offrant des ovaires et des lemnisques, le reste du corps possédant une extrême simplicité; il arrive très-rarement que l'évolution organique soit complète. »

«..... Ces remarques m'ont conduit à penser que les Ligules n'habitent le corps des poissons que durant la première époque de leur vie; elles n'acquièrent tout leur développement, elles ne sont pourvues de lemnisques et d'ovaires que lorsqu'elles ont été ingérées par les oiseaux. Je sais que Bremser m'accuse à cette occasion de soutenir une hérésie; mais pourquoi renoncerais-je à une hypothèse que je regarde comme probable, et comme dissipant assez bien l'obscurité qui entoure l'histoire des Ligules? Mon ami explique autrement le phénomène; il croit que les Ligules ne manquent jamais d'ovaires, et que si les Ligules parasites des poissons semblent en être privées, on doit attribuer cette fausse apparence à l'épaisseur, à la fermeté de leur corps; il admet que, modifiées par la température plus élevée qu'elles trouvent dans les oiseaux, elles s'amincissent, elles s'usent pour ainsi dire jusqu'à laisser entrevoir les ovaires. Quant à moi, j'ai souvent examiné et disséqué attentivement des Ligules de poissons, j'ai pu les rencontrer, j'ai pu les rendre artificiellement plus minces, et jamais aucun vestige d'ovaire ne s'est présenté à mes yeux. »

« Les Ligules existent seulement dans les poissons et dans les animaux qui se nourrissent de poissons. Chez les poissons elles occupent la cavité abdominale;

chez les phoques et chez les oiseaux, elles habitent les intestins, et ces observations fortifient mon hypothèse.»

«..... Les Ligules qui se rencontrent dans l'abdomen d'une petite espèce de poisson voisine du Barbeau (*in pisciculi Cyprino barbo affinis abdomine*) sont recherchées et mangées avec délice en Italie, sous le nom de *macaroni plat* (*macaroni piatti*).

Fig. 3. — *Tetrabothris Macrocephale* (*Bothriocephalus Macrocephalus*). — Extrémité céphalique grossie. — *a*, sommet arrondi et mousse de l'extrémité céphalique; *b*, *c*, deux fossettes latérales; *d*, premiers segments du corps; *f*, *e*, articulations plus nettement prononcées.

Remarque. — Cette figure est exécutée d'après la fig. 13 de la tab. XIII des *Icones Helminthum*, qui avait servi de modèle pour l'une des fig. 13 du premier atlas de la traduction française de Bremser (*voy., Append. pl. II*). J'ai regardé comme inutile d'emprunter aux *Icones Helminthum* la fig. 12 de la même tab. représentant le *Bothriocephalus Macrocephalus* dans sa grandeur naturelle, car aucune de ses parties n'est distincte.

Voici les caractères assignés par Rudolphi au *Bothriocephalus Macrocephalus* : «*B. Capite subtetragono, magno, antice truncato, Bothriis laterali-bus subquadrangulis utrinque binis, collo brevissimo, articulis depressis, anticis angustissimis, reliquis campanulatis* (*Entoz. Synops.*, p. 140, n° 16).»

Fig. 4. — *Tetrabothris auriculé* (*Bothriocephalus Auriculatus*). — Extrémité céphalique grossie. — *a*, *b*, *c*, *d*, fossettes de la tête au nombre de quatre; *e*, point vers lequel s'insèrent les *auricules* qui circonscrivent les fossettes; *f*, *g*, premiers segments du corps.

Remarque. — Cette figure est lithographiée d'après la fig. 15 de la tab. XIII des *Icones Helminthum*, sur laquelle avait été copiée la fig. 14 *a* du premier atlas de la traduction française de Bremser (*voy. Append. pl. II*). J'ai négligé de reproduire la fig. 14 de la même tab., qui représente le *Bothriocephalus auriculatus* dans sa grandeur naturelle.

Rudolphi assigne les caractères suivants à cette espèce Helminthologique. «*B. Bothriis utrinque duobus patentissimis, collo breviusculo, articulis primis bacillaribus, insequentibus plurimis subquadratis, ultimis elongatis* (*Entoz. Synops.*, p. 141, n° 18).»

Fig. 5. — *Massette microscopique grossie*. — *a*, extrémité céphalique; *b*, partie moyenne du corps; *c*, extrémité caudale.

Fig. 6. — Extrémité céphalique encore plus grossie. — *a, b, d*, trois fossettes céphaliques, la quatrième étant invisible, cachée qu'elle est dans le plan ; *c*, points rougeâtres dont l'usage est inconnu (*punctis duobus sanguineis*).

Remarque. — Ces deux figures sont copiées, dans le premier atlas de la traduction française de Bremser, sur les fig. 2, pl. II, de l'appendice ; mais ces dernières me paraissent elles-mêmes copiées sur les fig. 3 et 10, tab. VIII, que Rudolphi a publiées dans son premier recueil d'Helminthologie.

Voyez l'ouvrage ayant pour titre *Entozoorum sive vermium intestinalium Historia naturalis, auctore Carolo Asmundo Rudolphi*.... vol. II, P. II. Amstelœdami, 1810, pag. 3-5, tab. VIII, fig. 3 et 10.

La *Massette microscopique* aurait dès lors pour correspondant le *Scolex quadrilobus*,

Fig. 7. — *Tricuspidaire* (*Trienophorus nodulosus*). — Extrémité céphalique grossie. — *a, b, c*, trois crochets céphaliques, le quatrième crochets étant inaperçu dans la position actuelle de la tête ; *e, f*, fossettes latérales de la tête ; *d*, point de la section du corps.

Remarque. — Par cette figure correspondant à la fig. 6, tab. XII des *Icones Helminthum*, je remplace la fig. 10 du premier atlas de la traduction française de Bremser, pl. II de l'appendice. Je l'ai préférée à cette dernière, parce qu'elle exprime une forme plus commune chez des animaux d'ailleurs très-changeants d'aspect ; elle est aussi mieux disposée, pour mettre en évidence les différentes parties organiques élémentaires.

Le *Trienophorus nodulosus* est la seule espèce connue du genre *Trienophorus* ; les caractères génériques qui le distinguent le signalent donc aussi comme espèce : « *Corpus elongatum, depressum, subarticulatum ; os bilabiatum utrinque aculeis binis tricuspidatis armatum.* (Rudolphi, *Entoz. Synops.*, p. 135, *genus XXIV.*) »

Fig. 8. — *Zoospérme de l'homme.* — Très-grossi et vu de face. — *a*, extrémité renflée sous forme de tête ; *b*, extrémité filamenteuse ; *c*, renflements secondaires irréguliers.

Fig. 9. — Autre individu très-grossi et vu de côté. — *a*, extrémité renflée sous forme de tête ; *b*, renflements secondaires irréguliers auxquels un filament ténu succède.

Fig. 10. — Autre individu très-grossi et vu de face. — *a*, extrémité ren-

flée sous forme de tête; *b*, renflements secondaires irréguliers; *c*, extrémité filamenteuse.

Remarque. — Ces figures n'existent pas dans le premier atlas de la traduction française de Bremser; j'ai cru devoir les introduire dans celui-ci, et ranger les animalcules spermatiques au nombre des parasites de l'homme, à l'exemple de quelques Helminthologues, de M. Delle Chiaie entre autres, et surtout de M. Richard Owen.

M. Delle Chiaie regarde les animalcules spermatiques comme des Pseud-helminthes et non pas comme de véritables Entozoaires. Voyez l'ouvrage ayant pour titre : « *Compendio di Elmintografia umana compilato da S. Delle Chiaie, edizione seconda*..... Napoli, 1833, p. 34. *Append. § 1, n° 2.* »

M. Richard Owen pense au contraire que les animalcules spermatiques sont réellement des Enhelminthes; aussi les place-t-il sans hésiter dans le cadre des vers parasites de l'homme. On me saura gré, je l'espère, de transcrire la liste générale qu'a faite de ces derniers l'illustre anatomiste anglais.

ENTOZOA HOMINIS.

SUBREGNUM, ACRITA.

Classis, Infusoria, Cuv.

- | | |
|---|---------------------|
| 1. <i>Cercaria hominis</i> , cui locus. | Semen virile. |
| 2. <i>Trichina spiralis</i> | Musculi voluntarii. |

Classis, Sterelmintha.

- | | |
|---|--------------------|
| 3. <i>Echinoccus hominis</i> | Hepar. |
| 4. <i>Cysticercus cellulosæ</i> | Musculi, cerebrum. |
| 5. — <i>visceralis</i> | Viscera generatim. |
| 6. <i>Tænia solium</i> | Intestina tenuia. |
| 7. <i>Bothriocephalus latus</i> | Intestina tenuia. |
| 8. <i>Polystoma venarum</i> | Venæ. |
| 9. — <i>pinguicola</i> | Ovaria. |
| 10. <i>Distoma hepaticum</i> | Vesica Fellea. |

SUBREGNUM, NEMATEURA.

Classis, Cœlmintha.

11. Ascaris vermicularis.	Intestinum rectum.
12. — lumbricoïdes.	Intestina tenuia.
13. Strongylus gigas.	Ren.
14. Spiroptera hominis.	Vesica urinaria.
15. Trichocephalus dispar.	Cæcum, intestina crassa.
16. Filaria Bronchialis.	Glandulæ bronchiales.
17. — Medinensis.	Substantia cellulosa.
18. — oculi.	Oculus.

Voyez dans le recueil intitulé : *Transactions of the Zoological Society of London*, volume 1, London, 1835, p. 387-394, XLII, le Mémoire de M. Richard Owen ayant pour titre : «*Remarks on the Entozoa, and on the structural differences existing among them ; including suggestions for their distribution into other classes ; by Richard Owen..... assistant conservator of the Museum of the Royal College of surgeons in London. Communicated may 26, 1835.*»

Quant à moi, je n'ai pas encore, je l'avoue, une opinion bien arrêtée sur l'origine, la structure et le rang systématique précis que les Zoospermes occupent dans la série animale ; c'est même faute d'expérience personnelle en semblable matière que j'ai imploré les avis éclairés de mon savant collègue, M. F. Dujardin, connu par ses observations micrographiques exactes et consciencieuses. Je suis redevable à sa générosité des figures que je publie ; je lui dois aussi les considérations que je vais exposer et que je lui emprunte textuellement ; j'ai pu enfin dernièrement, grâce à sa complaisance, vérifier tous les détails d'organisation qui distinguent les animalcules spermatiques de l'homme, je veux dire l'incertitude des contours, la variété individuelle des formes, la ténuité extrême du filament terminal et la disposition irrégulière des renflements qui se montrent entre la portion filamenteuse et la portion renflée du corps. J'ose donc me porter garant de la vérité des figures que j'ajoute au présent atlas : toutefois, je demande la permission de rester

incertain sur l'origine elle-même des infusoires spermatiques et sur leur identité primitive avec les villosités muqueuses des canaux séminifères.

Mais qu'importe mon opinion! Je laisse parler M. F. Dujardin.

« Par la dénomination de Zoospermes ou par celles d'animalcules spermatiques et de spermatozées (*Spermatozoa*), on désigne comme étant de vrais animaux des petits corps doués de mouvement spontané qui existent toujours nageant dans un liquide chez les animaux mâles en état de se reproduire. »

« Les Zoospermes consistent ordinairement en un filament d'une ténuité extrême, animé d'un mouvement ondulatoire. Ce filament est presque de gros-seur uniforme chez les Mollusques et chez les Articulés; il est renflé en tête à une extrémité chez les Vertébrés et surtout chez les Mammifères; enfin le filament se raccourcit chez certains Lézards (*Geckos*), et l'on cite quelques Zoospermes ne se composant que d'une masse presque globuleuse; cependant il se pourrait que dans ce cas le filament existât encore, mais que sa ténuité l'eût rendu imperceptible. »

« Pour se faire une idée de ces petits corps, il faut concevoir que c'est un filament demi-transparent, épais de $\frac{1}{700}$ à $\frac{1}{4000}$ de millimètre dans le limaçon, et long de 1 millimètre; et que dans la plupart des Vertébrés, et dans l'homme en particulier, ce filament, dont la plus grande épaisseur atteint à peine $\frac{1}{4000}$ de millimètre, n'a guère que $\frac{10}{4000}$ de millimètre à l'extrémité la plus ténue, qu'on n'aperçoit qu'avec une grande difficulté et seulement en raison de son mouvement. Sa longueur, beaucoup moindre aussi, n'est que de $\frac{1}{20}$ de millimètre; mais les anciens micrographes n'ayant pu voir l'extrémité la plus ténue, ont dû trouver cette longueur moindre encore. Quant au renflement qui représente une tête, il est ovalaire, aplati et un peu tronqué en avant, irrégulier et suivi de quelques renflements plus ou moins prononcés, qu'on a pu prendre pour la peau dont le prétendu animalcule venait de se dépouiller, mais qui paraissent bien plutôt être les débris du corps ou du tissu qui les a produits. La plus grande largeur de cette tête est de $\frac{1}{300}$ de millimètre. Or, les meilleurs microscopes ne peuvent guère donner une netteté parfaite au delà d'un grossissement de 500 fois le diamètre, et ceux des anciens micrographes ne donnaient certainement pas plus de 120 fois le diamètre. On conçoit donc combien ont été exagérées les figures qu'on a données de ces Zoospermes; ils ne doivent paraître à cet énorme grossissement de 500 diamètres que gros seu-

lement comme un cheveu terminé par un grain de mil vu directement par l'œil à la distance de 7 à 8 pouces. »

« Certes, quand on a observé les Zoospermes des animaux inférieurs, on est loin de partager l'opinion des naturalistes qui en ont voulu faire des animalcules particuliers, et l'on est bien plus tenté d'y voir seulement un produit de sécrétion auquel la vie reste inhérente comme à des fibres musculaires détachées du corps des insectes, ou comme aux parcelles détachées des branchies d'une moule, et qu'on voit se mouvoir long-temps en agitant les cils ou papilles dont elles sont garnies. »

« Ce qui tend encore à montrer que les Zoospermes ne sont pas de vrais animalcules, c'est que tous les infusoires proprement dits, les *Trichodes*, les *Paramécies*, les *Kolpodes*, se décomposent avec diffluence après la mort, à moins qu'on ne les ait laissés sécher sur le support ou qu'on ait ajouté un liquide susceptible de coaguler leur substance, tel que l'alcool ou l'acide nitrique; les Zoospermes, au contraire, résistent à la décomposition naturelle; on peut les retrouver au fond d'un liquide qui en contient, et même la potasse ou l'ammoniaque qui font disparaître si promptement les corps des infusoires n'empêchent pas les Zoospermes de se conserver indéfiniment dans un liquide après les avoir tués. »

« Les Zoospermes des animaux à sang froid se conservent plusieurs jours vivants dans le liquide qui les contient, délayé avec un peu d'eau s'il est nécessaire. Ceux des animaux à sang chaud se conservent au moins pendant quinze heures, et quelques naturalistes prétendent les avoir fait vivre plusieurs jours, en ajoutant du blanc d'œuf ou quelque autre liquide animal. »

« L'histoire de la découverte et de l'observation des Zoospermes est l'histoire du microscope lui-même. Le célèbre Leeuwenhoek, le premier observateur qui ait su employer habilement le microscope, les observa, en 1677, sur l'indication d'un médecin hollandais nommé Hammius. Quelque temps après Hartsoeker lui contesta cette découverte; mais il paraît certain que les observations de ce dernier ne sont que de l'année suivante. Au reste, cette question, comme beaucoup d'autres questions de micrographie, tient au mérite du microscope au moins autant qu'au mérite de l'observateur. Toutefois, Leeuwenhoek ayant poussé très-loin ses recherches sur les Zoospermes, et ayant constaté que chez les Mammifères ils jouent un rôle essentiel dans la reproduction, voulut en conclure que seuls ils constituent les germes des ani-

maux, à l'exclusion des produits de l'ovaire. Cependant le plus grand nombre des physiologistes suivait encore l'opinion des ovariens, c'est-à-dire prétendait que le germe existait tout formé dans l'œuf : aussi les observations de Leeuwenhoek furent-elles contestées..... Buffon voulait bien qu'il existât des molécules organiques vivantes là où l'on avait vu des Zoospermes ; mais il prétendait les avoir vues aussi dans les ovaires des femelles. Plus récemment on a prétendu que l'existence des Zoospermes ne repose que sur une illusion provenant du mélange de deux liquides de densité différente. D'autres observateurs ont voulu que les Zoospermes fussent des infusoires parasites, ou des animalcules nécessaires à la reproduction, doués d'une vie propre, constituant de véritables espèces et susceptibles de se reproduire eux-mêmes ; mais, comme je l'ai dit plus haut, toutes ces hypothèses disparaissent devant l'observation des Zoospermes chez les animaux inférieurs ou même dans ceux où ils ne se montrent qu'à certains temps de l'année. »

« Entre l'opinion qui regarde les Zoospermes comme des germes et celle qui les croit étrangers à la formation du germe, il en est d'autres intermédiaires qui admettent la formation du germe par le concours des ovaires et des Zoospermes ; telle est celle de MM. Prevost et Dumas, qui ont prétendu que le Zoosperme est l'origine du système nerveux dans l'embryon. Parmi toutes les opinions émises sur ce sujet, il est impossible d'en choisir une qui s'accorde avec tous les faits observés..... »

« Ainsi les Zoospermes paraissent être un produit sécrété contenant la vie, et destiné à la communiquer ou à la déterminer dans un autre produit sécrété qui sans eux serait demeuré inerte. Là se borne ce que la science permet d'affirmer aujourd'hui. Quant à la fonction ultérieure que les Zoospermes auraient à remplir, il est impossible d'en rien dire, et d'après les dimensions de ces petits corps, on peut juger s'il est aisé de s'assurer du nombre de Zoospermes qui auraient pénétré jusqu'à l'œuf et de la place qu'ils auraient occupée. »

PLANCHE XIV.

Fig. 1. — Espèce unique d'un genre établi par M. de Blainville sous le nom de *Nettorhynque* (νιττα, canard ; πυγγος, bec). L'animal est vu par la face supérieure. — *a*, *b*, *c*, *d*, extrémité céphalique ; *e*, portion rétrécie du corps

improprement nommée col; *f*, derniers anneaux représentés dans la figure originale, qui ne donne pas l'Enthelminthe complet. Les lettres *e*, *f*, comprennent une série d'anneaux qui ont tous la même forme et les mêmes rapports.

Fig 2. — Extrémité céphalique du même Entozoaire vue par la face inférieure. — *a*, orifice buccal triangulaire; *b*, *c*, moitié postérieure renflée de l'extrémité céphalique; *e*, col suivi des deux premiers anneaux du corps; *d*, portion de la bande longitudinale que présente la face inférieure du corps.

Remarque. — J'ai cru devoir copier exactement les deux figures originales tout entières, au lieu de copier les figures incomplètes 4 et 4 *a*, du premier atlas de la traduction française de Bremser, pl. I de l'appendice. Je me suis contenté d'en réduire les diamètres à peu près de moitié, sans leur faire subir aucune autre modification.

Voyez dans les *Essais et Observations de Médecine de la Société d'Édimbourg*, ouvrage traduit de l'anglais, Paris, 1742, t. II, p. 416, art. XXVI, le Mémoire intitulé : *Description d'un Ver extraordinaire, par M. J. Paisley, chirurgien à Glasgow*, et la pl. IV, fig. 1 et 2, du même volume.

Fig. 3. — *Ophiostome de Pontier*. — *b*, extrémité prétendue céphalique; *a*, extrémité supposée caudale.

Remarque. — Cette figure correspond à la fig. 8 du premier atlas de la traduction française de Bremser, *appendice*, pl. I. Elle est exécutée d'après la figure originale.

Voyez l'ouvrage ayant pour titre : *Faune des Médecins, ou Histoire des Animaux et de leurs produits*, etc., par Hippolyte Cloquet, Paris, 1822, pl. V, fig. 14.

Fig. 4. — *Ophiostome mucroné* (*Ophiostoma mucronatum*) provenant d'un *Oreillard vulgaire* (*Vespertilionis auriti*). Ses dimensions naturelles sont augmentées. — *a*, tête bifide offrant deux lèvres, l'une supérieure et l'autre inférieure; *b*, point de section.

Fig. 5. — Le même animal posé de manière que sa tête *a* soit vue d'un autre côté; *b*, point de section.

Remarque. — Ces deux figures sont empruntées au grand ouvrage de Rudolphi, intitulé : *Entozoorum sive Vermium intestinalium Historia naturalis*, etc. Amstelædami, 1810, vol. II, pars II, tab. III, fig. 13 et 14. Elles correspondent, dans le premier atlas de la traduction française de Bremser, aux fig. 7, pl. I, de l'appendice.

Fig. 6. — *Gordius aquatique* (*Gordius aquaticus*) représenté d'après nature et sur un individu recueilli dans un ruisseau d'eau courante, aux environs de Montpellier. — Le diamètre transversal est particulièrement grossi. — *b*, extrémité céphalique; *a*, extrémité caudale.

Fig. 7. Autre *Gordius aquatique* recueilli dans la même localité et semblablement grossi. — *b*, extrémité céphalique; *a*, extrémité caudale.

Remarque. — J'ai substitué ces figures, toutes deux originales, aux fig. 9 et 9 *a* du premier atlas de la traduction française de Bremser, pl. I de l'appendice.

Je n'ai aucune certitude relativement au sexe des individus modèles; je ne les ai pas disséqués, et d'ailleurs la structure intime ainsi que les caractères zoologiques des *Gordius* sont presque entièrement ignorés; à plus forte raison ne connaît-on pas les rapports qui peuvent exister entre la forme extérieure et l'organisation profonde de ces animaux. C'est donc guidé seulement par l'analogie et par quelques faits isolés que je suis porté à regarder comme femelle l'individu représenté fig. 6, et comme mâle l'individu représenté fig. 7.

L'histoire des *Gordius*, vers ordinairement extérieurs et libres, se rattache incontestablement à l'histoire des Helminthes parasites proprement dits. Quelques naturalistes ont soupçonné le fait que j'énonce; M. de Blainville, entre autres, a d'une manière très-explicite formulé son opinion à cet égard et prétendu que les Filaires observés chez les insectes, loin d'avoir été dans tous les cas de véritables Filaires, n'avaient été souvent que des *Gordius*. Toutefois, le parasitisme de ces animaux exigeait encore une démonstration positive.

Les deux faits suivants me paraissent effacer tous les doutes.

Je venais d'achever un Mémoire sur l'organisation de quelques Enhelminthes, et notamment des Filaires (*voyez le Précis analytique des travaux de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, pour l'année 1835*, pag. 129 et suiv.); j'avais lu à cette occasion le Mémoire de M. Charvet, professeur à la faculté des Sciences de Grenoble (*Observations sur deux espèces du genre Dragoneau qui habitent dans quelques eaux courantes aux environs de Grenoble. — Nouvelles Annales du Muséum d'Hist. nat.*, t. III, 1^{re} livr., pag. 37), et je possédais l'entière conviction que les Filaires et les *Gordius* appartenaient à deux genres complètement distincts,

lorsque, par un hasard inespéré, je reçus de M. Paul Gervais, jeune naturaliste fort habile, un insecte Coléoptère (*Blaps Mortisaga*) dans la cavité abdominale duquel s'était rencontré un *Gordius*. Je crus devoir communiquer cette observation désormais irréfragable à la Société des Sciences naturelles de France, et, le jour même où cette communication avait lieu, l'illustre et savant géologue, M. Élie de Beaumont, présentait à la même Société une observation exactement identique sous tous les rapports, c'est-à-dire le même parasite trouvé dans le même insecte. Or, ces deux *Gordius* parasites du *Blaps Mortisaga* étaient-ils d'origine extérieure? Je le pense. Toutefois je ne l'avais pas matériellement constaté, et l'hypothèse opposée restait facultative. Mais une circonstance importante et qui me semble jeter un grand jour sur la question s'est offerte à moi plus tard; la voici: après avoir plongé ces *Gordius* dans l'eau pure, je les ai conservés tous deux pleins de force durant trois mois environ, sans qu'ils aient paru souffrir de leur vie changée, naguère parasite, désormais indépendante; ils vivaient encore peut-être si l'expérience eût été prolongée.

M. le professeur Audouin m'a communiqué l'une des observations helminthologiques les plus curieuses qui me paraissent avoir été faites, et la science lui en est redevable. J'ai pu voir, grâce à son obligeance, un assez grand nombre de *vers blancs*, c'est-à-dire plusieurs larves du *Hanneton ordinaire* (*Scarabæus melonlontha*) victimes de *Gordius* parasites. Les unes, envahies par des *Gordius* enroulés sur eux-mêmes, offraient des parois minces, translucides, rénitentes, et servaient en quelque sorte d'habitation close à ces Helminthes; les autres n'étaient pas encore saisies d'une manière aussi complète, et les *Gordius* pendants au-dehors ne les pénétraient qu'à demi; enfin, avec ces larves infestées ou surprises, existaient pêle-mêle des *Gordius* libres qui n'avaient pas encore trouvé leur proie.

Fig. 8. — Extrémité céphalique du *Dibothriorhynque* du *Lépidope* (*Dibothriorhynchus Lepidopteri*) trouvé dans le canal intestinal d'un *Lépidoptère* de Gouan (*Lepidopus Guanii*) pêché sur les côtes de Bretagne, et connu sous le nom vulgaire de *Sabre* ou de *Ceinture-d'argent*. — Elle est vue de côté et grossie. — *a*, *b*, fossette latérale divisée par une cloison; *c*, appendice céphalique garni de crochets.

Fig. 9. — Le même animal entier, de grandeur naturelle et vu dans le même sens. — *a*, fossette latérale; *b*, appendice céphalique garni de crochets.

La tête, *a*, *b*, est portée sur un corps sacciforme à parois continues, et terminé en arrière par un petit tubercule exsertile perforé.

Fig. 10. — Extrémité céphalique du même Entozoaire vue de face. — *a*, *b*, fossettes latérales; *c*, *d*, appendices céphaliques garnis de crochets; *e*, point de section.

Remarque. — Ces figures sont copiées sur les figures originales données par M. de Blainville dans le premier atlas de la traduction française de Bremser, appendice, pl. II, fig. 8, 8 *a* et 8 *b*.

Fig. 11. — *Polystome du Thon* (*Polystoma Thynni*) trouvé à Majorque, sur les branchies du *Thon commun* (*Scomber Thynnus*), auxquelles il se fixe solidement à l'aide de ses suçoirs. — *a*, ventouses au nombre de six, rangées sur une même ligne courbe. M. F. Delaroche les regarde à tort, suivant moi, comme autant de *bouches*; *b*, portion rétrécie du corps improprement nommée col; *c*, orifice terminal que M. F. Delaroche croit être l'*anus*.

Fig. 12. — Ligne indiquant la longueur naturelle du parasite.

Fig. 13. — L'une des *bouches* grossie et laissant voir les deux suçoirs qui la composent.

Remarque. — J'ai copié les figures originales de préférence aux figures lithographiées dans le premier atlas de la traduction française de Bremser, appendice, pl. 1, fig. 1, 1 *a*, 1 *b*.

Voyez dans le *Nouveau Bulletin des Sciences, par la Société Philomathique de Paris*, t. II, 3^e année, Paris, 1810, le travail de M. F. Delaroche intitulé : « *Sur deux animaux vivant sur les branchies des poissons*, n° 44, mai 1811, pag. 271, et les fig. 3 *a*, *b*, *c*, de la pl. II. »

Fig. 14. — *Echinorhynque de la Baleine*. — *a*, excavation médiane de l'extrémité céphalique où la trompe est retirée; *b*, couronne de crochets qui arment le corps antérieurement; *c*, portion étroite du corps; *d*, portion renflée et postérieure du corps; *e*, appendice terminal percé d'un orifice très-distinct.

Remarque. — Cette figure est copiée sur la figure originale que M. de Blainville a donnée dans le premier atlas de la traduction française de Bremser, appendice, pl. II, fig. 6.

Fig. 15. — *Alaire de Brongniart*, grossie. — *a*, ventouse antérieure; *b*, ventouse postérieure; *c*, lobes irréguliers que le corps offre latéralement

et qui méritent à cette espèce le nom générique d'*Alaire*; *d*, extrémité postérieure du corps; *e*, *f*, partie moyenne du corps.

Remarque. Cette figure est copiée sur la figure originale que M. de Blainville a donnée dans le premier atlas de la traduction française de Bremser, appendice, pl. II, fig. 5.

L'Helminthe qui a servi de modèle au dessin original a été trouvé par M. de Blainville dans le pancréas d'un quadrumane (*Simia maimon*).

Fig. 16. — *Echinorhynque de la Limnée*. — *a*, extrémité céphalique; *b*, extrémité caudale.

Fig. 17. — Autre individu. — *a*, extrémité céphalique; *b*, extrémité caudale.

Remarque. — Ces figures sont copiées sur les figures originales données par M. de Blainville dans le premier atlas de la traduction française de Bremser, appendice, pl. II, fig. 7 et 7 *a*. Les figures originales exactement reproduites ici me paraissent confuses, et je dirai même inexactes; il est impossible, en effet, de leur reconnaître les caractères d'ailleurs si tranchés des Echinorhynques.

Fig. 18. — *Helminthe trouvé parasite d'un Trigle*. — *a*, renflement céphalique; *b*, extrémité caudale.

Remarque. — N'ayant jamais eu l'occasion d'observer cet Helminthe, je ne puis faire autre chose que de transcrire les renseignements donnés par le texte joint au premier atlas de la traduction française de Bremser. Ces renseignements peu circonstanciés se bornent à la phrase suivante : « *Vers trouvés en abondance dans la cavité péritonéale d'un Trigle, fixés au tissu cellulaire de l'estomac, et remarquables par l'espèce de vésicule dure, presque cartilagineuse, de l'une des extrémités.* »

La figure actuelle est copiée dans le même atlas sur la fig. 12, pl. I de l'appendice.

Fig. 19 et 20. — *Tricho-Monas vaginal*. — *a*, corps; *b*, cils en nombre variable qui bordent le corps; *c*, appendice filiforme.

Remarque. — J'ai cru devoir faire représenter le *Tricho-Monas vaginal*, espèce nouvelle d'animalcule découverte, par M. Al. Donné, dans l'humeur que sécrètent les parois du vagin chez les femmes atteintes de vaginite.

L'occasion ne m'étant pas échue d'étudier moi-même cet Infusoire, voisin des *Monades* par son appendice filiforme, et des *Trichodes* par les cils qui

bordent son corps, j'emprunte au curieux travail de M. Al. Donné les détails suivants :

« La grosseur des *Tricho-Monas* varie de $\frac{1}{120}$ à $\frac{1}{50}$ de millimètre de diamètre. Souvent on les trouve isolés, mais plus fréquemment ils sont réunis au nombre de cinq ou six, pêle-mêle avec les globules purulents. Lorsqu'on examine ces animaux avec un grossissement de 250 à 300 diamètres, en se servant d'une lampe si le jour est sombre, on ne tarde pas à reconnaître qu'ils sont munis d'un long appendice filiforme extrêmement tenu, qu'ils agitent avec force et en tous sens, et qui paraît leur servir aussi bien à toucher les objets, qu'à chasser vers un point de leur corps, où il existe probablement une cavité, le liquide et les parcelles dont ils se nourrissent. Cet appendice a une longueur à peu près double de celle du corps; il est simple ordinairement; quelquefois, mais rarement, il est bifurqué. Au dessous de cet appendice, et d'un seul côté, le corps de l'animal est légèrement tronqué ou déprimé; en ce point existent d'autres petits appendices beaucoup plus courts et plus difficiles à distinguer : ce sont des espèces de cils au nombre de trois, de cinq, de six, et peut-être même en nombre plus considérable; ils sont doués d'un mouvement de rotation très-rapide, à peu près comme les cils des Rotifères.

» L'existence des *Tricho-Monas* est souvent difficile à reconnaître au milieu des globules de pus qui les accompagnent toujours : ces animalcules, en effet, se déplacent assez rarement, et leur motilité, d'ailleurs incontestable, ne se montre guère que dans les appendices filiformes dont la vue armée d'un microscope puissant ne saisit pas d'abord l'extrême délicatesse. Quelquefois on peut les voir marcher et se porter de côté et d'autres; ils s'allongent alors à peu près comme les sangsues; ils fixent leur extrémité postérieure et portent en avant l'extrémité antérieure de leur corps, sans posséder aucun organe spécial analogue aux ventouses de ces Annélides abranches. »

M. Al. Donné émet l'opinion hardie que l'existence des *Tricho-Monas* forme le caractère essentiel des blennorrhagies vaginales syphilitiques; il n'affirme pas néanmoins, sans aucune restriction, la vérité des résultats qu'il pense avoir obtenus; il s'exprime avec un doute consciencieux et respectable; voici les termes qu'il emploie : « C'est avec une extrême réserve que j'émet l'opinion qu'il ne se produit de *Tricho-Monas* que dans la matière des

écoulements syphilitiques, et que ces animalcules sont caractéristiques de la blennorrhagie vaginale. Je dois même convenir que dans un cas de vaginité purulente chronique, considéré comme tout-à-fait étranger à l'affection vénérienne par M. Hervez de Chegoïn, j'ai trouvé des *Tricho-Monas* dans la matière de l'écoulement; quoiqu'il soit toujours fort délicat d'affirmer que la cause syphilitique n'existe pas, l'opinion d'un médecin aussi distingué que M. Hervez a beaucoup de poids. »

Consultez les *Recherches microscopiques sur la nature des mucus et la matière des divers écoulements des organes génito-urinaires chez l'homme et chez la femme*, par le docteur Al. Donné. Paris, 1837.

PLANCHE XV.

Fig. 1. — *Linguatule tænioïde* (*Pentastoma tænioides*) provenant des sinus frontaux d'un *Loup commun* (*Canis Lupi*). — *a*, extrémité céphalique vue dans le sens de l'aplatissement du corps, et vers le milieu de laquelle on distingue l'orifice buccal accompagné de quatre crochets; *c*, extrémité caudale; *b*, viscères que permet d'entrevoir la transparence des parois.

Remarque. — Cette figure remplace les fig. 2 et 2 *a* du premier atlas de la traduction française de Bremser, pl. I de l'appendice; elle est copiée sur la fig. 15, tab. X, des *Icones Helminthum*; je l'ai seulement un peu réduite; elle suffit, au reste, pour mettre en évidence les caractères génériques et spécifiques du *Pentastoma tænioides*. On peut en juger, les voici : « Genus, *Pentastoma*. — *Corpus teretiusculum vel depressum, os inter poros utrinque binos hamulum emittentes, lunatim positos.* — Species, *Pentastoma tænioides*. — *Depressum, oblongum, posticè attenuatum, transversè plicatum, margine crenatum.* — (Rudolphi, *Entoz. Synops.*, pag. 123, gen. XVII, n° 1.)

Fig. 2. — *Tétrarhynque discophore* (*Tetrarhynchus discophorus*), è branchiis bramæ raji. — *a*, extrémité céphalique armée de quatre trompes à demi retirées; *c*, extrémité caudale; *b*, partie moyenne du corps.

Remarque. — Cette figure est copiée sur la fig. 14, tab. XI, des *Icones Helminthum*; elle n'existe pas dans le premier atlas de la traduction française de Bremser. Je l'ai placée dans l'atlas nouveau, afin qu'on pût, en la comparant aux fig. 16 et 18, voir combien les caractères spécifiques imposés aux *Tétrarhynques* sont mal choisis généralement.

Voici, au reste, les caractères spécifiques du *Tétrarhynque discophore* : « *Tetrarhynchus discophorus, capitis rotundati bothriis profundis orbicularibus, corpore abbreviato, depresso, obtuso.* » (Rudolphi, *Entoz. Synops.*, pag. 129 et 130, *genus XXII*, n° 4.

Fig. 3. — *Physaloptère fermé* (*Physaloptera clausa*). Individu mâle provenant de l'estomac d'un *Hérisson d'Europe* (*Erinacei Europæi*). — *a*, extrémité céphalique ; *c*, extrémité caudale ; *b*, partie moyenne du corps.

Fig. 4. — Extrémité caudale du même individu. — *a*, point de section ; *b*, *c*, appendices (*alæ*) de l'extrémité caudale particuliers au sexe mâle ; *d*, extrémité caudale.

Remarque. — Aux figures incertaines et confuses 10 et 10 *a* du premier atlas de la traduction française de Bremser, pl. I de l'appendice, j'ai substitué les fig. 1 et 5, tab. III, des *Icones Helminthum*.

Je crois utile d'ajouter à l'explication que j'ai donnée de ces figures meilleures, les caractères génériques et spécifiques du *Physaloptère fermé* : « *Genus, Physaloptera.* — *Corpus teres, elasticum, utrinque attenuatum; os orbiculare; cauda maris deflexa, utrinque alata, vesicam inferam sistens; penis tuberculo emissus.* — *Species, Physaloptera clausa.* — *Ore nudo; cauda femine depressa apice incurvo, papillato; masculæ vesiculæ inferâ utrinque clausâ seriferâ.* » (Rudolphi, *Entoz. Synops.*, pag. 29, *genus VII*, n° 1.)

Fig. 5. — *Sclerostome du Cheval* (*Strongylus armatus*) grossi. — Extrémité céphalique. — *a*, *b*, tête ; *a*, aiguillons qui circonscrivent l'orifice buccal ; *b*, rétrécissement circulaire qui existe entre la tête et le corps ; *c*, point de section du corps.

Fig. 6. — Extrémité caudale d'un mâle grossi. — *a*, *b*, *c*, *Infundibulum* caudal ; *a*, lobe impair de l'*Infundibulum* caudal ; *b*, *c*, lobes pairs et latéraux (*bursa maris triloba*) ; *d*, pénis correspondant au milieu de l'*Infundibulum* caudal ; *e*, point de section du corps.

Remarque. — J'ai substitué ces deux figures aux fig. 11 et 11 *a* du premier atlas de la traduction française de Bremser, pl. I de l'appendice. Elles sont copiées sur les fig. 11 et 12, tab. III, des *Icones Helminthum*.

Il m'a semblé plus convenable de faire représenter le sexe *mâle* que le sexe *femelle* ; car les espèces du genre *Strongle* et généralement les espèces de tous les genres helminthologiques sont, dans l'état actuel de la science, caractérisées par le sexe mâle plutôt que par le sexe femelle. Voici, au reste, quels

sont les caractères génériques et spécifiques attribués au *Strongylus armatus*, « Genus, *Strongylus*. — *Corpus teres, elasticum, utrinque attenuatum; os orbiculare vel angulatum; apex caudæ masculæ terminatus bursâ penem emittente*. — A. Ore orbiculari, aculeo. *Sclerostomata*. — Species, *Strongylus, armatus; capite globoso, truncato; oris aculeis rectis, densis; bursâ maris trilobâ; caudâ feminae obtusiusculâ*. » (Rudolphi, *Entoz. Synops.*, pag. 50, genus VIII, n° 1.)

Mais quelques modifications doivent être apportées à cette caractéristique, ainsi que je l'ai démontré en publiant l'histoire anatomo-zoologique de cette espèce.

Voyez mes recherches intitulées : *Quelques matériaux pour servir à l'Histoire des Filaires et des Strongles*, dans le *Précis analytique des travaux de l'Académie royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen pendant l'année 1835*, pag. 129-173, ou dans le *tirage à part* de ce Mémoire. Paris, 1836, chez Meilhac, libraire, rue du Cloître-Saint-Benoît, n° 10.

Fig. 7. — *Spiroptère de la petite Bécassine (Spiroptera Gallinulæ)*. Extrémité céphalique grossie et développée. — *a*, orifice buccal; *b*, stries vasculaires distinctes vers la tête (*vasa in capite conspicua*); *c*, anneau qui sépare la tête du corps; *d*, point de section du corps.

Remarque. — Cette figure correspond, dans le premier atlas de la traduction française de Bremser, à la fig. 3 *a*, pl. 1 de l'appendice; j'ai mieux aimé recourir à l'original, dont je présente la moitié céphalique rigoureusement copiée.

Voyez l'ouvrage intitulé : *Entozoorum sive Vermium intestinalium Historia naturalis*..... Auctore C. A. Rudolphi, vol. II, pag. 11, *Amstelædami*, 1810, tab. III, fig. 8.

J'ai changé le texte explicatif du premier atlas de la traduction française de Bremser relativement à cette figure. Ce texte consacre, en effet, une erreur grave introduite par inadvertance, une erreur qu'il est facile de reconnaître. Voici en quoi elle consiste : D'après le texte du premier atlas français, l'explication de la fig. 3 *a*, pl. 1 de l'appendice, indique la *tête du Cucullan foveolé, copiée de M. Rudolphi*; or, ni l'*Entozoorum Historia naturalis*, ni le *Synopsis Entozoorum* de Rudolphi, ni les *Icones Helminthum* de Bremser, ne donnent la figure du *Cucullanus foveolatus*; et quand on cherche dans les ouvrages de Rudolphi la figure à laquelle peut exactement correspondre la

fig. 3 *a*, on ne tarde pas à trouver celle que j'ai signalée dans l'un des précédents paragraphes, je veux dire la fig. 8, tab. III, de l'*Entozoorum Historia naturalis*.

Les seuls matériaux que les annales de la science possèdent touchant l'histoire de cet Helminthe, encore très-mal connu dans un genre peu solidement fondé (voy. la traduction française, appendice, pag. 317, note 2), existent dans les ouvrages de Rudolphi.

Consultez à ce sujet l'*Entozoorum Historia naturalis*, vol. II, pag. 1.... Amstelœdami, 1809, pag. 257-258; *Species dubiæ*, n° 20; *Strongylus horridus*, tab. III, fig. 8-10; et le *Synopsis Entozoorum*, pag. 28, *Species dubiæ*, n° 35; *Spiroptera Gallinulæ*.

L'incertitude et l'obscurité qui règnent sur l'histoire du genre *Cucullanus* m'ont engagé à ne pas reproduire dans le présent atlas la figure du Cucullan élégant (*Cucullanus elegans*), que le premier atlas de la traduction française de Bremser, sous le n° 3, pl. 1 de l'appendice, avait empruntée à l'*Entozoorum Historia naturalis* de Rudolphi, vol. II, p. 11, tab. III, fig. 2.

Fig. 8. — *Géroflé changeant* (*Caryophyllæus mutabilis*). Individu grossi et présentant une certaine forme. — *a*, extrémité céphalique; *b*, extrémité caudale; *c*, appendice reproducteur.

Fig. 9. — Même Entozoaire grossi et présentant une autre forme. — *a*, extrémité céphalique; *b*, extrémité caudale; *c*, plis accidentels déterminés par la rétraction du corps.

Remarque. — Les figures 5 et 5 *a* du premier atlas de la traduction française de Bremser représentent le *Géroflé changeant mâle vu en dessus*, et le *Géroflé changeant femelle vu de profil*; elles sont copiées dans l'*Entozoorum Historia naturalis* de Rudolphi, vol. II, p. 11, tab. VIII, fig. 18 et 17.

J'ai substitué à ces deux fig. les fig. 2 et 6, tab. XI, des *Icones Helminthum*.

L'explication qui accompagne les figures de l'atlas actuel passe entièrement sous silence, contrairement à l'explication jointe au premier atlas, la distinction du sexe mâle et du sexe femelle de cette espèce helminthologique. En voici la raison : les figures introduites dans le premier atlas étaient empruntées à l'*Entozoorum Historia naturalis* de Rudolphi, et le célèbre helminthologiste croyait alors, sans aucune restriction, à la double existence du sexe mâle et du sexe femelle dans le *Caryophyllæus mutabilis* (Entoz.,

Hist. nat., vol. 1, 1808, pag. 299-300, et vol. II, p. 2, 1810, pag. 9-13). Mais Rudolphi renonça plus tard à cette croyance adoptée sur la foi de Zéder, et regarda le *Caryophyllæus mutabilis* comme androgyne (*Entoz. Synops.*, pag. 440, *genus XIX*).

Quant à moi, je partage absolument la dernière opinion émise par Rudolphi; je dois néanmoins à la vérité de dire que j'ai vu deux fois, comme l'avait remarqué Zéder, l'appendice *c*, représenté fig. 8 du présent atlas. L'auteur du *Synopsis Entozoorum* n'écrit donc plus : « *Zederus autem solus cirrum vel lemniscum exsertum vidisse videtur.* » (*Entoz. Synops.*, pag. 440, *gen. XIX*); mais l'existence d'un lemnisque ne détruit pas l'hermaphrodisme possible du *Caryophyllæus mutabilis*.

Fig. 10. — *Hypostome Caryophyllin* (*Monostoma Caryophyllinum*), grossi et provenant des intestins de la Grande Épinoche (*ex intestinis Gasterosteï aculeati*). — *a*, extrémité céphalique présentant une ventouse unique inférieure (*pori apertura infera, Hypostoma*); *b*, extrémité postérieure du corps; *c*, viscères intérieurs que permet d'entrevoir la transparence des parois.

Remarque. — Cette figure, copiée sur la fig. 2, tab. VIII des *Icones Helminthum*, correspond, dans le premier atlas de la traduction française de Bremser, à la fig. 1, pl. II de l'appendice, copiée elle-même dans l'*Entozoorum Historia naturalis* de Rudolphi, vol. II, p. 11, 1810, sur la fig. 5 de la tab. IX.

Fig. 11. — *Liorhynque denticulé* (*Liorhynchus denticulatus*). — Individu mâle grossi. — *a*, extrémité céphalique; *b*, extrémité caudale; *c*, pénis.

Remarque. — Aux fig. 6 et 6 *a*, réunies dans le premier atlas de la traduction française de Bremser, pl. I de l'appendice, représentant un individu femelle de *Liorhynque denticulé*, et copiées dans l'*Entozoorum Historia naturalis* de Rudolphi, vol. II, p. 11, tab. XII, fig. 1 et 2, sur des figures laissées par Zéder, j'ai substitué la fig. 20, tab. v, des *Icones Helminthum* représentant un individu mâle.

Le *Liorhynque denticulé*, espèce mal connue d'un genre douteux (voy. l'*Entoz. Synops.* de Rudolphi, pag. 307, *genus XI*, n° 3, et le texte de la traduction française de Bremser, appendice, pag. 517, note 6), mérite un nouvel et plus ample examen.

Voici quels sont, dans l'état actuel de la science, les caractères génériques et spécifiques du *Liorhynchus denticulatus*. — *Genus Liorhynchus. Corpus*

elasticum, teres; caput evalve; oris tubulo emissili, lævi. — Species, Liorhynchus denticulatus. Capitis tubulo labiato; corpore denticulorum antrorsum majorum seriebus plurimis armato; caudâ maris involutâ, alatâ, femineâ rectâ. — Hab. in ventriculo Murænæ Anguillæ. Zeder (Julio) et Hübner à quo specimina mea habeo. An Spiroptera? (Rudolphi, Entoz. Synops., pag. 62, genus XI, n° 3.)

Fig. 12. — *Sclérotrique du Léopard (Trichocephalus echinatus)*. — Extrémité céphalique grossie. — *a*, *b*, disque antérieur de la tête; *a*, orifice médian; *b*, crochets marginaux; *c*, point de section du corps.

Remarque. — Cette figure correspond, dans le premier atlas de la traduction française de Bremser, à la fig. 13, pl. 1 de l'appendice; j'ai préféré la copier sur la fig. 22, tab. I, des *Icones Helminthum*.

J'ai conservé à l'Entozoaire qu'elle représente le nom français donné par M. de Blainville (voy. le *texte de la traduction française de Bremser, Appendice*, pag. 518, note 5), et le nom latin imposé par Rudolphi (voy. l'*Entozoorum Historia naturalis*, vol. II, p. 1, pag. 98 B, n° 9).

On distingue cette espèce aux caractères suivants : « *Trichocephalus; capite echinato, parte capillari corpore spirali brevior* (Rudolphi, Entoz. Synops., genus III, pag. 18 B.-Armati, n° 8.)

Fig. 13. — *Lobostome lauriné (Distoma laureatum)* grossi. — *a*, extrémité antérieure du corps montrant la première ventouse entourée de six lobes égaux; *b*, ventouse abdominale; *c*, viscères internes.

Remarque. — Cette figure est copiée dans le premier atlas de la traduction française de Bremser, sur la fig. 3, pl. II de l'appendice. J'avais l'intention de recourir à la figure originale, qui, d'après le texte explicatif joint aux planches du premier atlas, devait se trouver dans l'un des ouvrages de Rudolphi (*Lobostome lauriné, copié de M. Rudolphi*, — premier atlas, explic. des planches, pl. II, fig. 3); mais j'ai cherché en vain la figure du *Distoma laureatum* dans les planches annexées soit au *Synopsis Entozoorum*, soit à l'*Entozoorum Historia naturalis*.

Il m'était d'ailleurs impossible de me procurer les figures indiquées par Rudolphi (voy. l'*Entozoorum Historia naturalis*, vol. II, p. I, pag. 413, n° 49).

Fig. 14. — *Hirudinelle en massue (Distoma clavatum)*. — *a*, orifice antérieur; *b*, orifice ventral; *c*, extrémité postérieure du corps.

Remarque. — Cette figure est empruntée au premier atlas de la traduction

française de Bremser, pl. II, fig. 2 de l'appendice; c'est à tort que, dans le texte explicatif, le n° 2 de la pl. II correspondant à cette figure annonce qu'elle représente le *Festucaire tenuicole* copié de M. Rudolphi. Il est aisé, en effet, de reconnaître une transposition accidentelle entre le n° 4 et le n° 2, qui doivent échanger incontestablement les noms spécifiques dont ils sont accompagnés. Il faut donc lire dans le premier atlas de la traduction française de Bremser, au n° 2, pl. II, du texte explicatif, *Hirudinelle en massue*, copiée de Menzies, au lieu de *Festucaire tenuicole* de M. Rudolphi.

Je trouve dans la traduction française de Bremser, appendice, pag. 518, note 9, la phrase suivante : « J'admets ce genre (*Hirudinelle*) pour les Fascioles cylindriques qui ont quelque ressemblance avec les Sangsues, et entre autres le *Fasciola clavata*, LINN. »

Je me suis borné à la copie, n'ayant pu me procurer la figure originale.

Voyez les auteurs cités et jugés par Rudolphi (*Entoz. Hist. nat.*, vol. 1, Amstelœdami, 1808, pag. 93 b, nos 316 et 317), comme ayant étudié le *Distoma clavatum*, à savoir : « 1° Garsin in Hist. de l'Acad. des Scienc., à Paris, 1730 (Amst., 1733-8), p. 58 et 59, cum. fig.* *Distoma* in Scombripelamydis (bonite) ventriculo repertum sub *Hirudinella* nomine describit et in tabula adjecta delineat ».

« Versio latina : in *Commerc. litt.*, Nov. Ann. 1735, pag. 261, tab. IV, fig. 1-3 *. »

2° Description of three new animals found in the Pacific Ocean, by Archibald Menzies. In *Transact. of the Linnean Soc.*, vol. 1, pag. 187, n° 2, tab. XVII, fig. 2*. Huc secundum tantum animal, fasciola clavata dictum, pertinet, eodum loco ac cl. Garsin (quem ignorat) repertum, alio tamen modo describit ac delineat; aperturam analem, etiam refert, quæ autem dubia videtur.

Fig. 15. — *Festucaire tenuicolle* (*Monostoma tenuicole*), grossi. — *a*, extrémité antérieure du corps; *b*, origine de la partie du corps improprement nommée *col*; *c*, extrémité postérieure.

Remarque. — Cette figure est copiée, dans le premier atlas de la traduction française de Bremser, sur la fig. 4, pl. II de l'appendice. Pour éviter une erreur facile, je répéterai ce que je viens d'établir dans le *texte explicatif* du présent atlas, fig. 14, *Remarque*. L'explication du premier atlas, pl. II, n° 4, indique, « l'*Hirudinelle en massue*, copiée de Menzies; il faut lire : « le *Festucaire tenuicole* de M. Rudolphi. »

Je regrette de n'avoir pas directement reproduit la figure originale ; j'y renvoie mes lecteurs, en rappelant les caractères de cette espèce helminthologique : « *Monostoma tenuicolle, poro orbiculari, collo tereti retrorsum attenuato, breviorē ; corpore maximo supra convexo, subtiù planiusculo. — Habitat inter carnes Lampridis guttati-Bakker* (Rudolphi, *Entozoorum Synopsis*, Berolini, 1819, pag. 85, n° 17, et pag. 346, n° 18 (par erreur, au lieu de n° 17), tab. XI, fig. 1-4).

Fig. 16. — *Tétrarhynque appendiculé* (*Tetrarhynchus appendiculatus*), provenant d'un Saumon (*Salmonis salar*) et grossi. — *a*, trompes ; *b*, appendice caudal.

Remarque. — Cette figure correspond, dans le premier atlas de la traduction française de Bremser, à la figure 9, pl. II de l'appendice. Je l'ai copiée sur la figure originale donnée par Rudolphi, dans l'*Entozoorum Historia naturalis*, vol. II, p. 11, Amstelædami, 1810, tab. VII, fig. 11.

Voyez, pour l'histoire anatomo-physiologique des trompes (*proboscides*), chez les *Tétrarhynques*, et pour le fait, ignoré jusqu'alors, d'un *Tetrarhynchus appendiculatus* trouvé parasite d'une nouvelle espèce d'*Amphistome* (*Amphistoma ropaloïdes, mihi*), les recherches que j'ai publiées dans les *Annales des Sciences naturelles*, novembre 1837, sous le titre de : *Quelques Observations d'Helminthologie, Mémoire lu à la Société Philomathique, le 10 décembre 1836.*

Fig. 18. — *Tentaculaire de la Dorade* (*Tetrarhynchus macrobothrius*) provenant d'un Thon à ventre rayé ou Bonite des Tropiques (*Scombrus pelamydis*), et grossi. — *a*, tentacules ; *b*, corps.

Fig. 17. — Extrémité céphalique du même Entozoaire. — *a, b, c, d*, tentacules ; *e*, point central duquel partent les tentacules.

Remarque. — Ces figures sont empruntées, dans le premier atlas de la traduction française de Bremser, aux fig. 12 et 12 *a*, pl. II de l'appendice ; elles correspondent aux figures données par Rudolphi, dans son *Entozoorum Historia naturalis*, vol. II, p. 11, Amstelædami, 1810, tab. VII, fig. 4 et 8.

L'histoire de cet Entozoaire est loin d'être exactement connue ; il est facile de s'en convaincre en voyant le parasite nommé par Bosc *Tentacularia coryphææ*, nommé successivement, par Rudolphi, *Tetrarhynchus papillosus* (*Entoz. Hist. nat.*, vol. II, p. 1, pag. 320-322, n° 2), et *Tetrarhynchus macrobothrius* (*Entoz. Synopsis*, pag. 131, n° 7).

Consultez les ouvrages dont les titres suivent : 1° *Histoire naturelle des Vers.....* par L. A. G. Bosc, tom. II..... Paris, an X, pag. 11-14; — 2° *Entozoorum Historia naturalis*; Rudolphi, vol. II, p. 1, Amstelædami, 1809, pag. 320-322, n° 2; — 3° *Entozoorum Synopsis*, Rudolphi, Berolini, 1819, pag. 453, n° 7, tab. II, fig. 11-13.

Fig. 19. *Sagittule de Bastiani*. — Face ventrale du corps. — *a*, trompe ou sommet de la tête; *b*, orifice buccal situé un peu au dessous de la trompe; *c*, partie moyenne du corps terminée par la queue; *e*, *e'*, articulations du fémur susceptibles d'exercer des mouvements opposés soit en dehors, soit en dedans, vers la queue; *d*, *d'*, articulations en forme de genou.

Fig. 20. — *Langue, os hyoïde et larynx supérieur*, en d'autres termes, *appareil hyo-laryngien d'un pigeon domestique* (*Columba livia, domesticus*) suspendu à la langue, conservé intact et vu par derrière. — *a*, pièce moyenne articulée avec deux autres pièces *c*, oblongues, longitudinales, interceptant l'orifice *b*, du larynx supérieur; *e*, *e'*, l'une des articulations qui joignent les éléments de l'os hyoïde; *d*, *d'*, articulation semblable à la précédente; *f*, premiers anneaux de la trachée-artère; *g*, point de section de la trachée-artère.

Remarque. — La figure 19 correspond, dans le premier atlas de la traduction française de Bremser, à la fig. 14, pl. I de l'appendice; j'ai copié la figure originale de préférence à la figure déjà copiée que renferme le premier atlas.

Voyez dans le recueil intitulé *Atti dell' Accademia delle Scienze di Siena*, tom. VI, in *Siena*, l'anno 1781, pag. 241-253, le Mémoire ayant pour titre *Istoria medica illustrata con reflessioni sopra un animale bipede evacuato per secesso in cardialgia verminosa del dottore Annibale Bastiani... indivizzata al sig. abate Bartaloni.....* 7 settembre 1776; et la tab. XII du même volume académique, fig. 3 et fig. 4. La fig. 3 est la seule que j'aie fait représenter.

J'adopte en tout point la judicieuse opinion de M. de Blainville. A l'exemple de l'illustre professeur, je regarde la *Sagittule de Bastiani* comme un larynx supérieur d'oiseau auquel le docteur italien aura faussement attribué l'organisation complète d'une individualité zoologique.

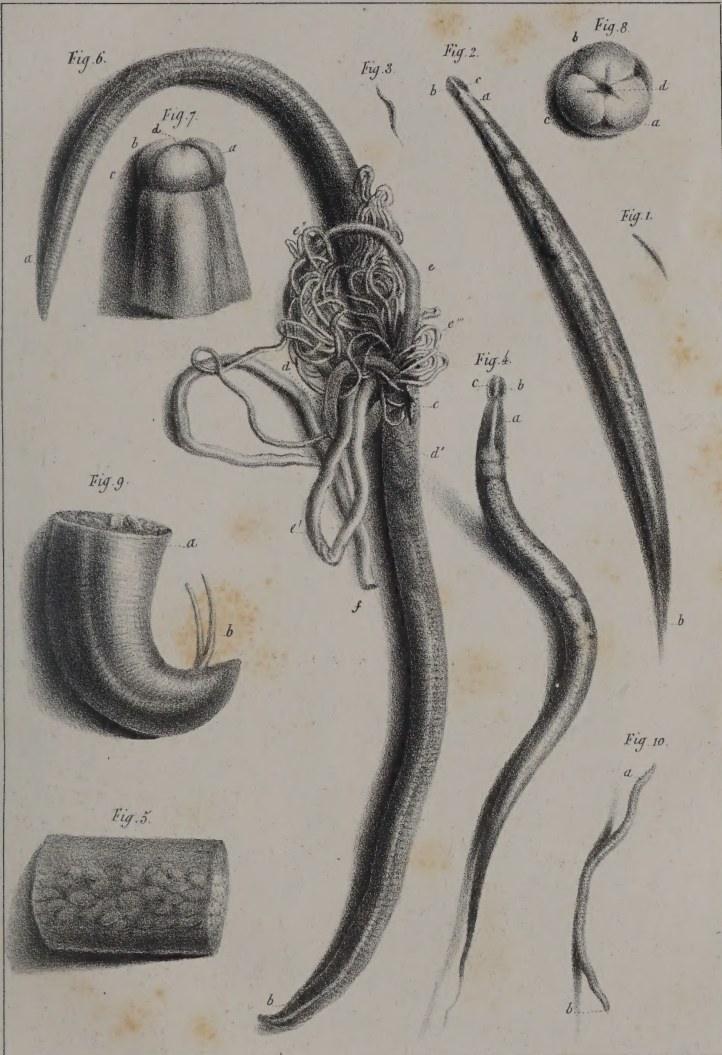
Je vais transcrire maintenant l'explication donnée par M. de Blainville, pour indiquer la correspondance anatomique réelle des parties nommées si ridiculement par Bastiani. Il faut, d'après M. de Blainville, admettre que

dans la fig. 19 de l'atlas actuel, le point *a* représente la *langue tronquée*; le point *b*, l'*orifice du larynx supérieur*; le point *c*, le *corps de l'os hyoïde*; les points *e*, *e'*, les articulations des *cornes* avec le *corps de l'os hyoïde*; et les points *d*, *d'*, les articulations des segments qui constituent les cornes de l'os hyoïde.

Quant à la fig. 20 du présent atlas, elle n'existait pas dans le premier atlas de la traduction française de Bremser : j'ai cru devoir la mettre en parallèle avec la fig. 19, pour que mes lecteurs pussent juger eux-mêmes la question pendante, toute épuisée qu'elle soit.

FIN.

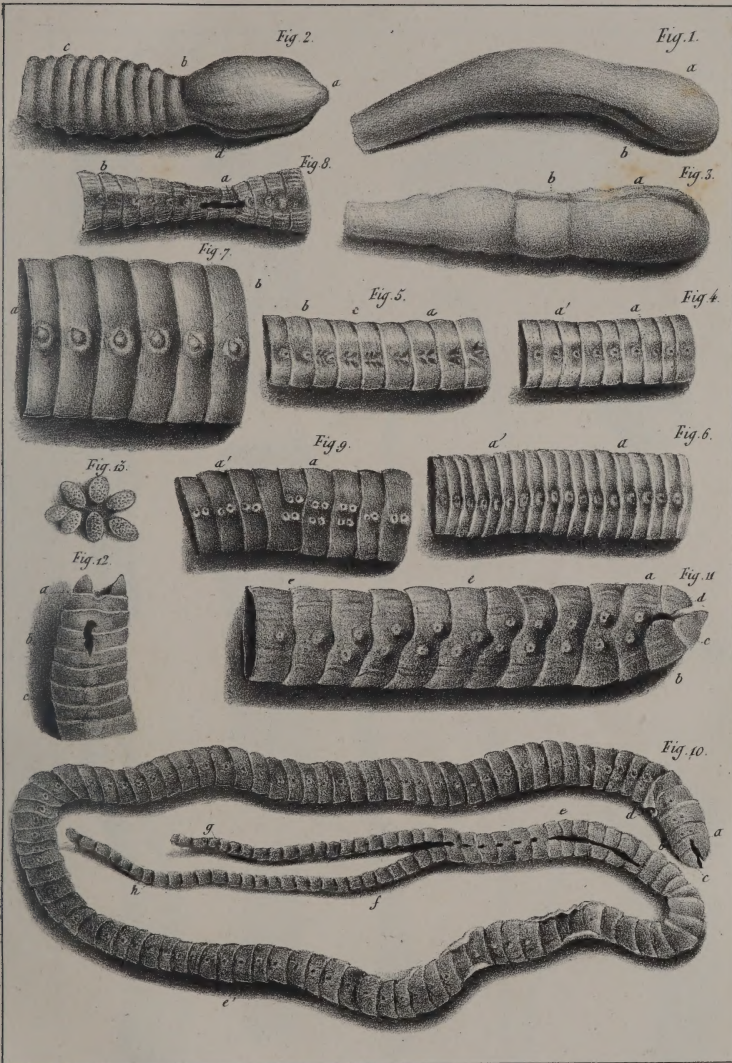


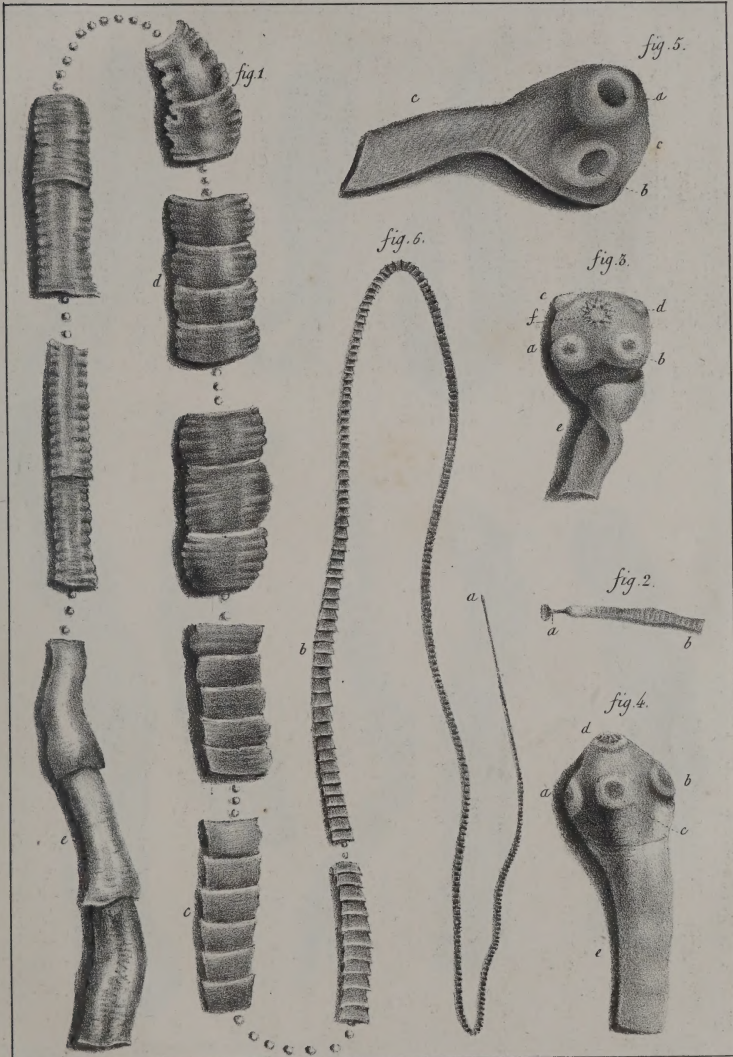


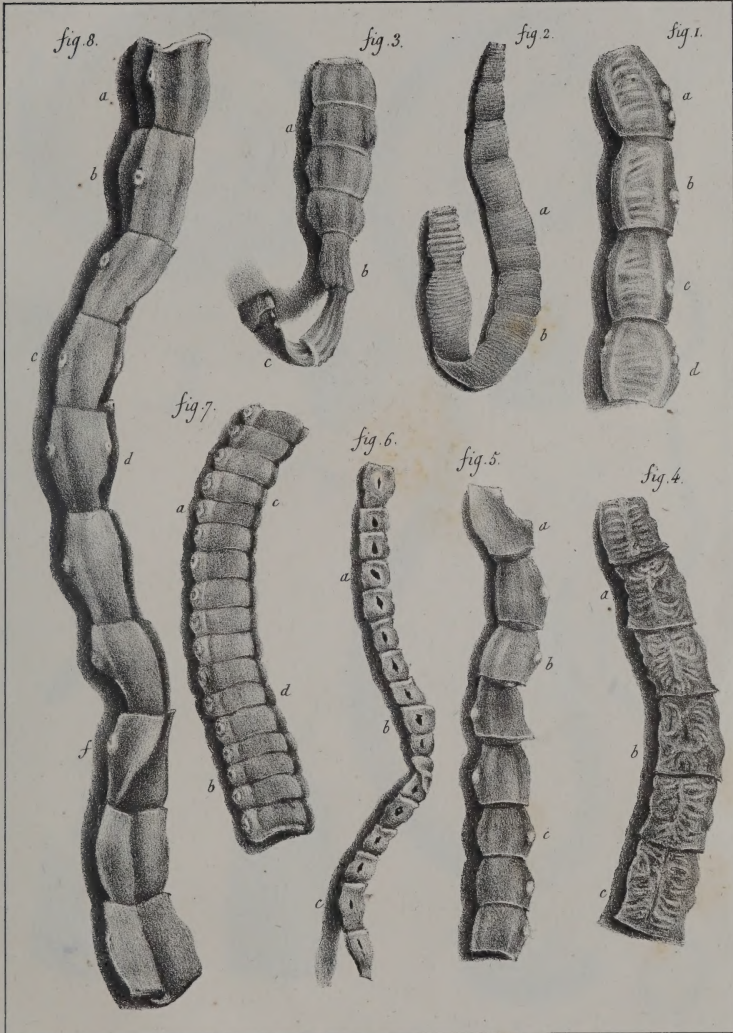


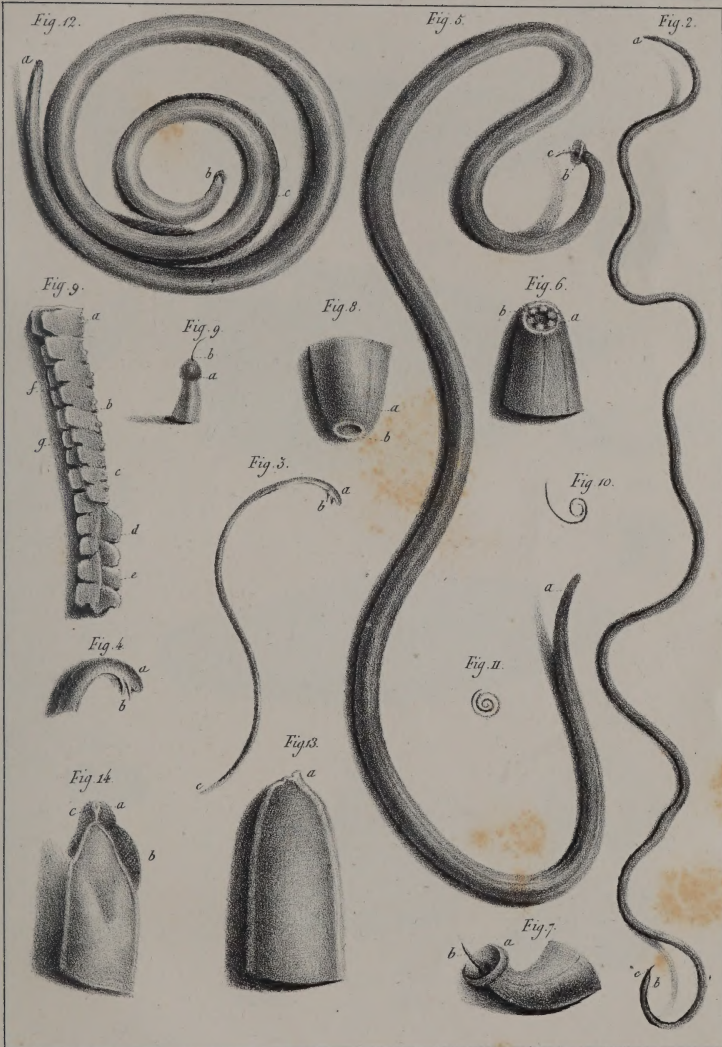
A. Foucault del.

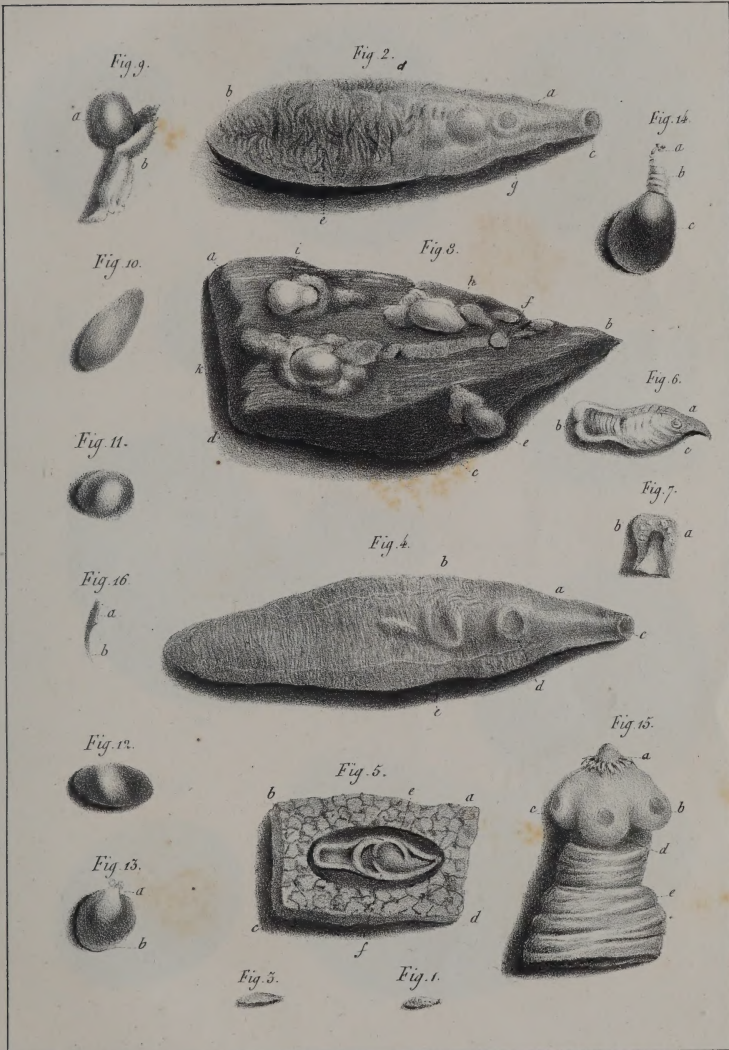
Lith. de Benard et Frey

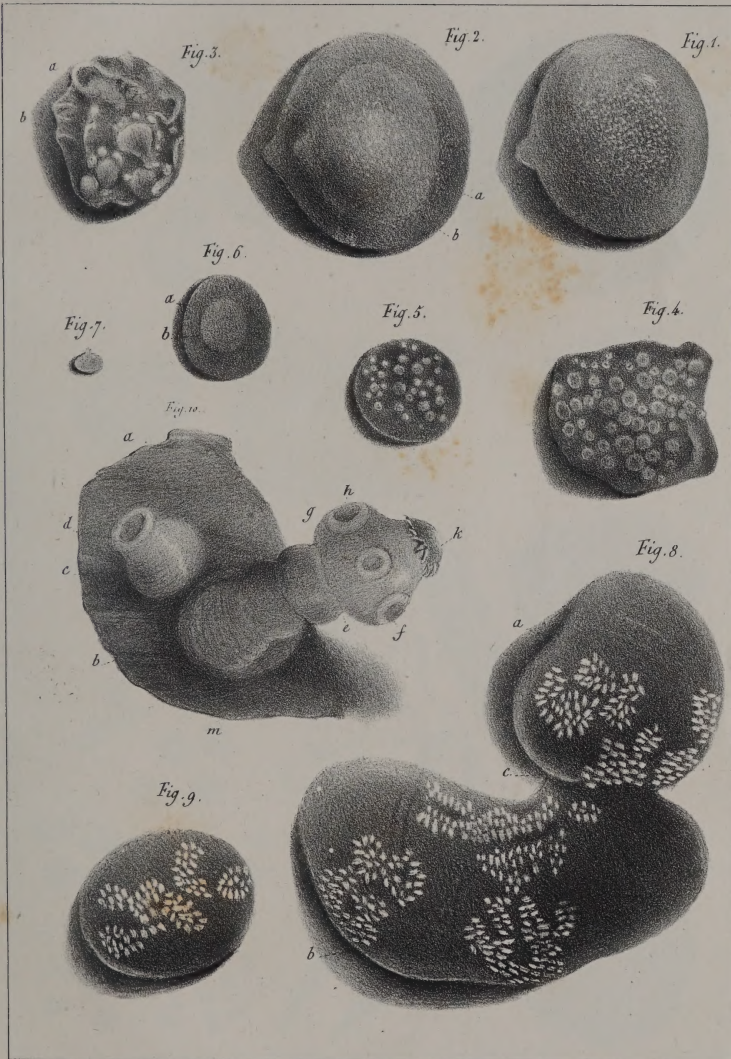


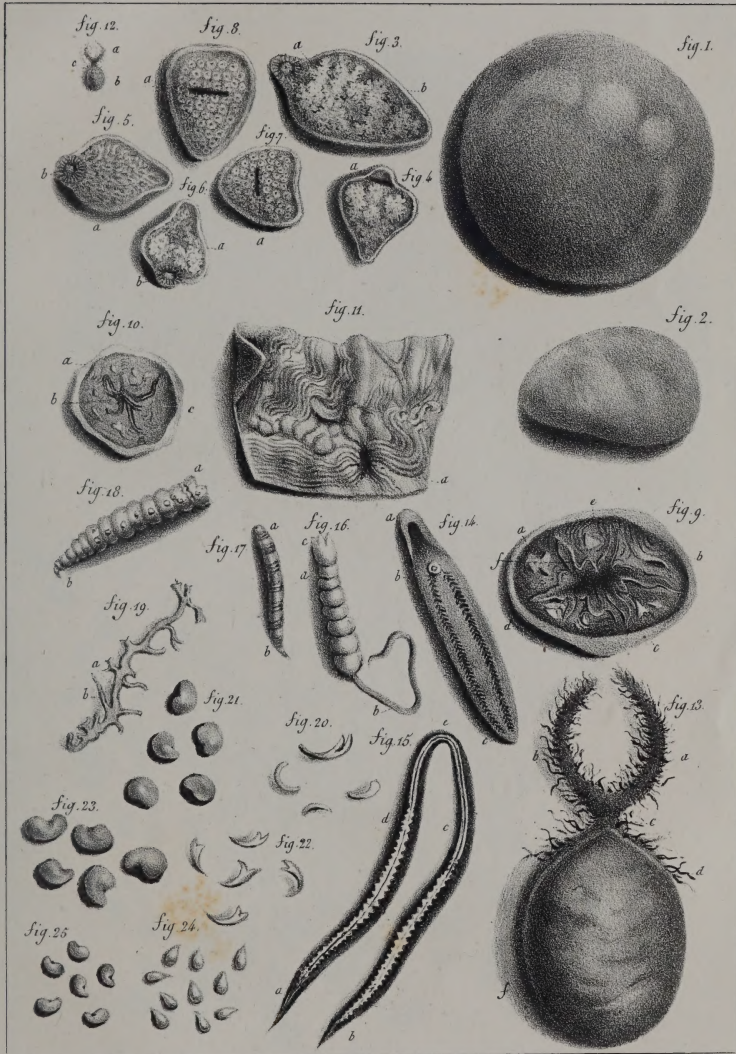


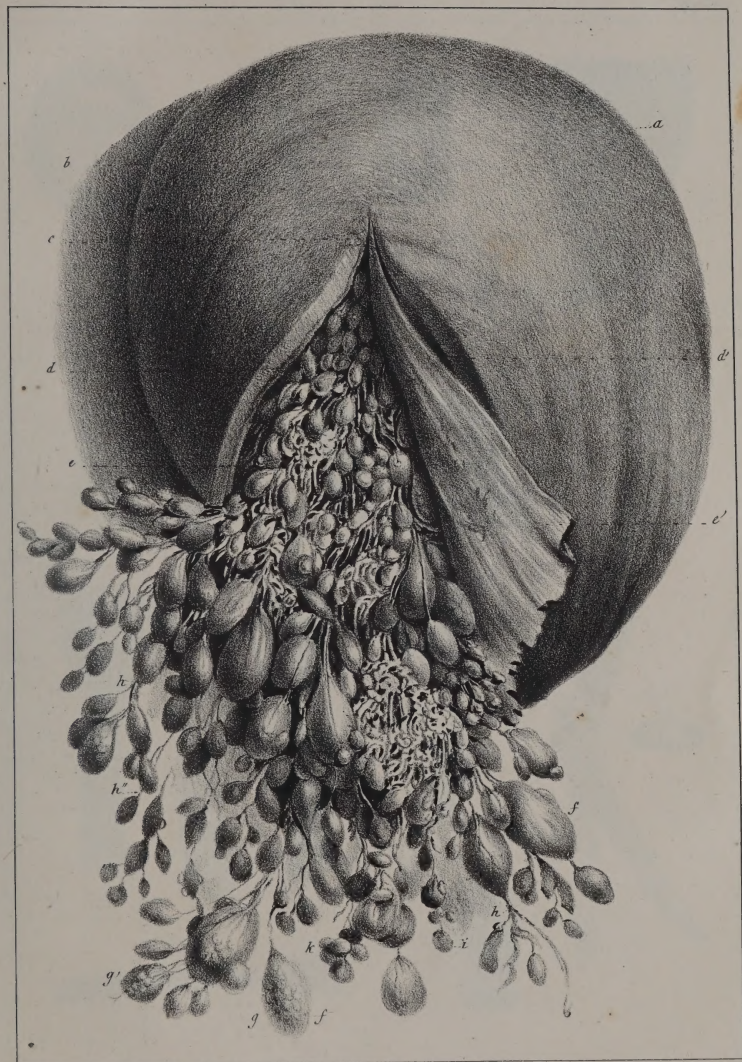












A. Foucaud. del.

Lith. de Benard et Froy.

